

POUR RECEVOIR OVNI-PRESENCE PAR LA VOIE DES AIRS...

... remplissez ce bon

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, deux numéros spéciaux (à choisir dans la liste ci-dessous) :

☐ GEPAN : une manip de trop
☐ Des cas, rien que des cas
☐ Speciale Italia
☐ Very british (spécial Grande-Bretagne)

Abonnement pour ☐ un an (4 n°) - 100 FF/25 FS
☐ deux ans (8 n°) - 180 FF/45 FS

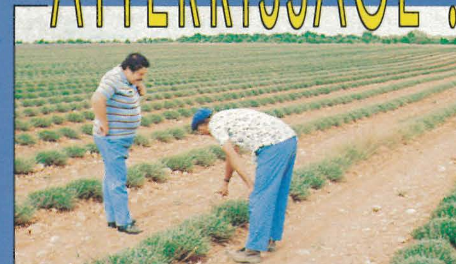
Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer pour la France uniquement, à l'ordre de : AESV, adressé à AESV-France, Boîte Postale 324 13611 Aix-en-Provence Cédex 1.
Pour la Suisse et autres pays : AESV-Suisse, Case Postale 342 CH-1800 Vevey 1 CCP 18-5723-5

ovni Présence

ISSN 0223-0976

VALENSOLE : NOUVEL ATTERRISSAGE ?



VOIR ARTICLE PAGE 8



PANIQUE SUR LES ONDES

LA GUERRE DES MONDES : AUTOPSIE DE LA CELEBRE EMISSION RADIO D'ORSON WELLES

T. n° 43-44 - avril 1990 - 36 FF/9 FS

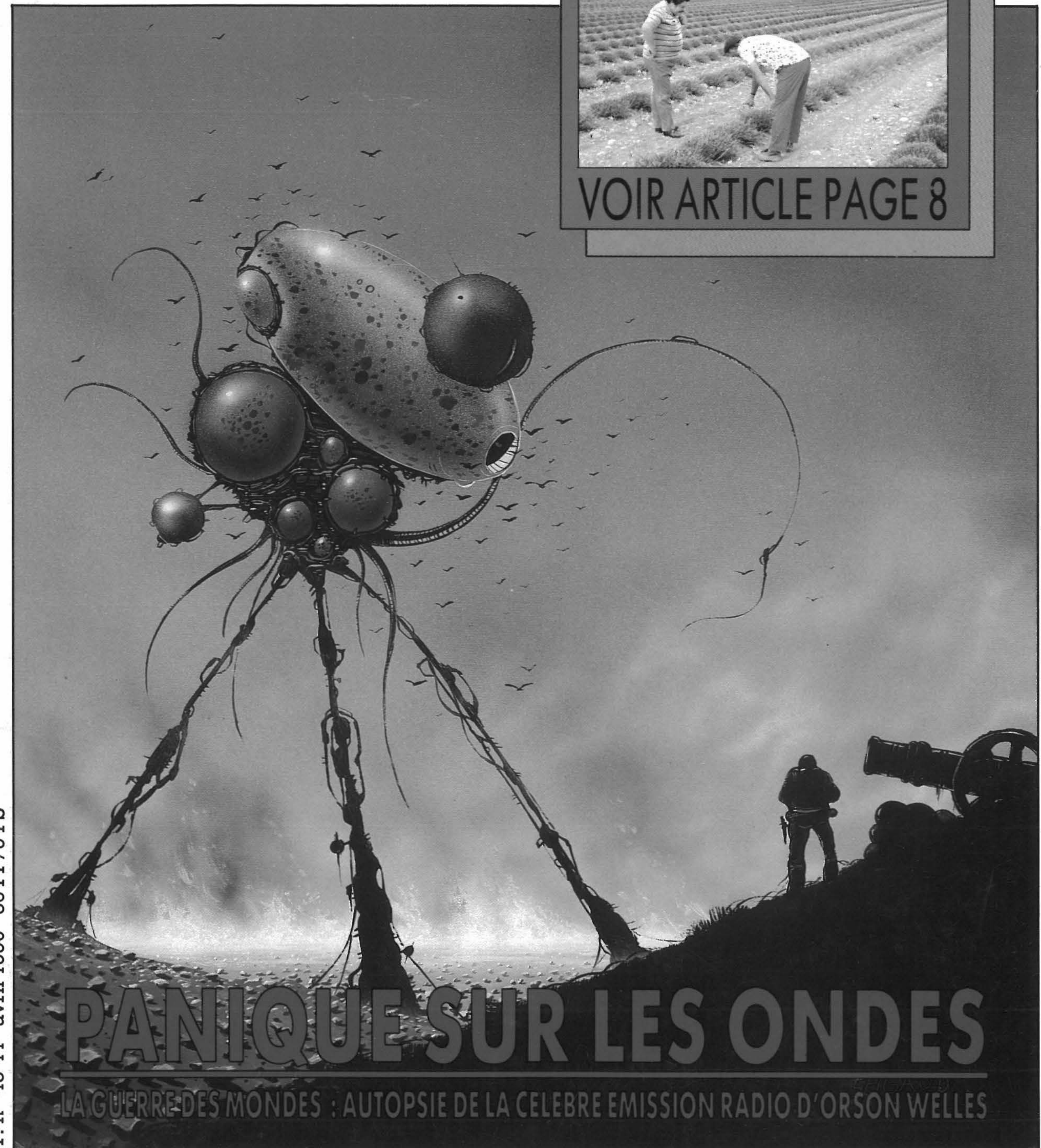
ovni Présence

ISSN 0223-0976

VALENSOLE : NOUVEL ATTERRISSAGE ?



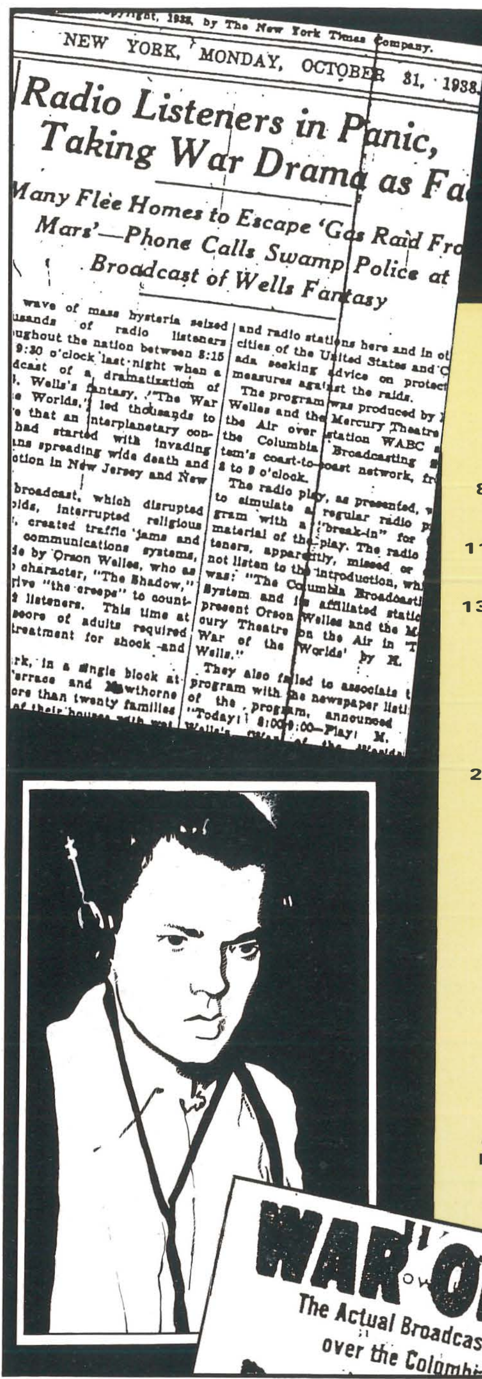
VOIR ARTICLE PAGE 8

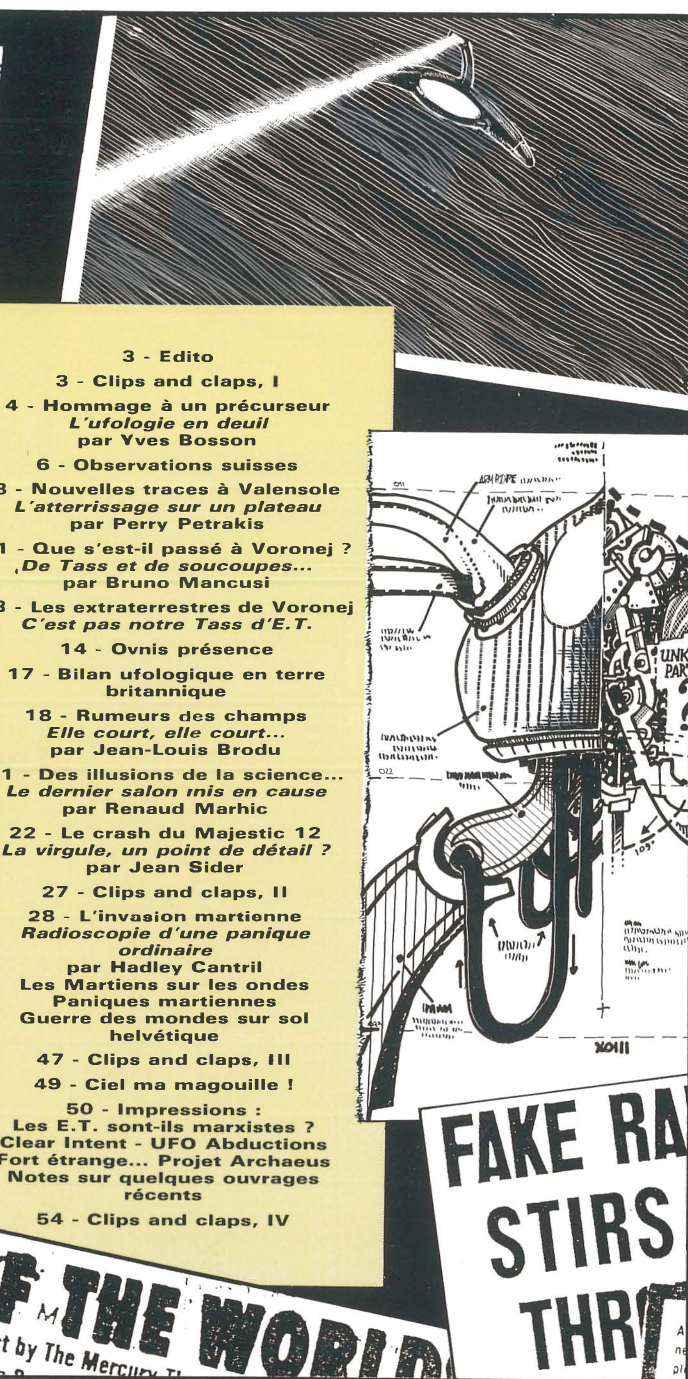


PANIQUE SUR LES ONDES

LA GUERRE DES MONDES : AUTOPSIE DE LA CELEBRE EMISSION RADIO D'ORSON WELLES

T. n° 43-44 - avril 1990 - 36 FF/9 FS





Ovni-Présence

Trimestriel n° double 43-44
Avril 1990
Quatorzième année

Ovni-Présence : un simple jeu de mots ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.
Ovni-Présence est une publication de l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes. L'AESV est une asbl fondée en 1974. Elle a pour but l'étude du phénomène ovni ainsi que la publication d'informations sur le sujet. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit ou adaptation, même partielle, de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite adressée au directeur de la publication et à condition de citer l'auteur, la source et l'adresse de la revue.
Rédacteur responsable : Yves Bosson.
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Renaud Marhic, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis.
Rédaction, abonnements, administration :
• AESV - B.P. 324, F - 13611 Aix-en-Provence Cédex 1. C.C.P. : 7497 19 B Marseille
• AESV - B.P. 342, CH - 1800 Vevey 1. C.C.P. : 18-5723-5.
SOS-OVNI (16) 42.20.18.19 (24 h/24). Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS) - Tél. : 037/61.35.16. Minitel : 36-15. Code d'accès : SOS-OVNI
Télex : 410 777 F SOSVNI - Minitel
Publicité : (16) 42.27.26.18.
Photocomposition : Compographie - Montélimar
Photogravure : Ital - Marseille
Impression : La Page Blanche - Marseille
En couverture : *La guerre des mondes*, interprétation artistique d'Eric Seigaud.
Nouvelles traces à Valensole : cliché P. Petrakis.
Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Michel Coste - Jean-Marc Deschamps - Francis Guibert - L'Ile au Trésor - Henri Julien - Renée Maier - groupe Phémys - Jean Sider - John Spencer.
Dessins : Gilles Barrès et Benoît Roux.
Photos : Yves Bosson.
Dépôt légal : à parution.
Commission paritaire n° 61901.

EDITO

Vent d'Est...

L'année 1989 qui vient de s'achever a été exceptionnelle à plus d'un titre. Il y eut, bien sûr, l'incroyable « ouverture à l'Est » avec l'écroulement du « Mur de la honte » et la libération inattendue de la Roumanie(*). Ce sont des événements qui auront d'énormes retombées dans les années à venir et que l'Histoire retiendra.

Mais ce fut aussi une « cuvée exceptionnelle » en matière d'ovnis. Avec l'observation d'humanoïdes, le 27 septembre à Voronej (URSS), par plusieurs témoins (contrairement à la majorité des rencontres rapprochées du 3e type), les ovnis sont revenus sous les feux de l'actualité. C'est ainsi que nous avons pu recenser, en Suisse, 732 articles de presse consacrés aux ovnis en 1989, soit une augmentation de 54 % par rapport à 1988 (474 articles) !

L'année 1990 sera-t-elle plus calme ? Bien malin qui pourrait le prédire. En attendant, toute l'équipe d'*Ovni-Présence* vous la souhaite bonne et heureuse.

Ovni-Présence

(*) Nos confrères de *L'Hebdo* ont eu l'excellente idée d'envoyer gratuitement leur magazine à des bibliothèques roumaines dont ils ont publié les adresses afin que les lecteurs puissent également leur faire parvenir des livres. Nous nous associons à cette action, ainsi *OP* sera désormais expédié gratuitement, dès ce numéro, à trois bibliothèques roumaines (à Bucarest, Cluj-Napoca et Timisoara).

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

■ PLUS SECRET QUE LE TOP SECRET !

Après *Above top secret* de Timothy Good, voici *Ultra top secret* de Jean Sider. L'infatigable chercheur français, qui signe là, à 56 ans, son premier ouvrage, annonce clairement la couleur : crashes de soucoupes, récupération d'épaves et de « *petits humanoïdes macrocéphales asexués* », cover-ups gouvernementaux, mutilations animales et enlèvements d'humains, tout y passe ! Documents officiels ou suspects, information ou intox, réalité historique ou rumeur, Jean Sider parviendra-t-il à faire la part du vrai et du faux ? Réponse ces jours-ci dans *Ultra top secret*, sous-titré « Ces ovnis qui font peur ».
Préface de Rémy Chauvin. Editions Axis Mundi. Ouvrage diffusé par l'AESV (149 FF / 40 FS + 20 FF / 5 FS port). Y.B.

■ ULTRA SECRET - SUITE

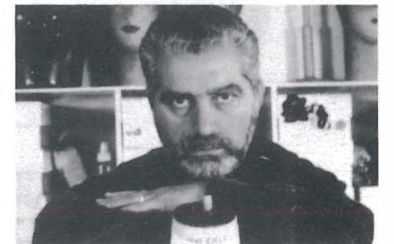
A 50 000 $ le message télépathique à destination des extraterrestres, Alan Fenstein a de quoi attendre, peinard, la réponse. Sa méthode consiste à faire passer à la caisse 5 000 Américains d'avance convaincus (10 $ le ticket d'entrée). Or donc, pour le médium d'un nouveau type, le seul moyen de communiquer à travers l'espace n'est autre que la pensée, dont la vitesse — c'est bien connu — est supérieure à celle de la lumière*. Malheureusement, ou plutôt heureusement pour Alan Fenstein, la force d'un seul individu serait notoirement insuffisante et son message irait lamentablement se perdre en cours de route, quelque part dans l'espace ! 5 000 individus sont ainsi sollicités pour la bonne marche de l'entreprise. L'opération, baptisée Indigo, a ainsi permis d'expédier un message ultra-secret que les participants se sont engagés à ne révéler à personne.
La réponse sera aussi télépathique : à tout moment un participant peut la recevoir sous la forme d'un rêve bizarre ou d'une pensée insolite. Mais l'histoire ne dit pas si elle sera, elle aussi, « ultra-secrète ». Toujours est-il que Fenstein est déjà à la recherche de nouveaux volontaires...

Y.B.



André Paul / *Le Matin*

* C'est un thème de science-fiction datant de la fin du XIXe siècle. Il est très précisément relaté dans un roman de Gustave Le Rouge que je cite au début de *Science-fiction et soucoupes volantes* (BMt).



■ PACO ET L'OVNI

On connaissait — ou l'on ne connaissait pas — l'attrait qu'exerce la réincarnation chez Paco Rabanne (qui se considère comme étant le prophète Daniel réincarné !) Moins connue est l'observation qu'il fit en 1944, alors en Bretagne, d'« *une énorme boule de métal qui faisait du surplace (...). Cette machine semblait très archaïque : on y voyait plein de boulons !* » Et le grand couturier de poursuivre : « *Ce n'est que dans les années soixante que j'ai compris, quand j'ai eu sous les yeux des photos d'ovnis prises dans les années quarante (...) Je pense qu'il devait s'agir d'une machine à remonter le temps* ».

Peut-être faut-il voir là, avec cet ovni « écrous et boulons », l'origine de l'intérêt que le récent lauréat du Dé d'Or porte au métal comme élément constitutif de ses robes... Y.B.

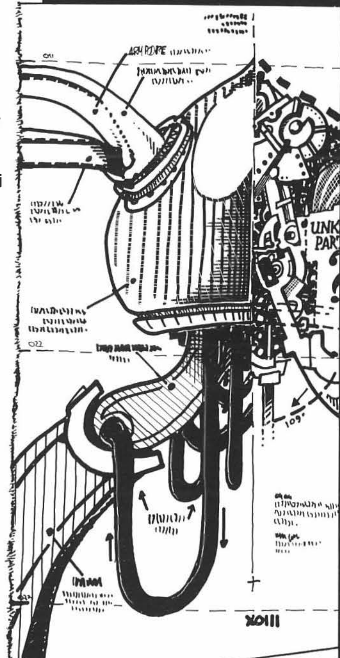
Clipeurs :
Bruno Mancusi - Yves Bosson
Renaud Marhic - Michel Hertzog

NEW YORK, MONDAY, OCTOBER 31, 1938

Radio Listeners in Panic, Taking War Drama as Fa

Many Flee Homes to Escape 'Gas Raid Fro Mars'—Phone Calls Swamp Police at Broadcast of Wells Fantasy





FAKE RA
STIRS
THR

WAR OF THE WORLD
The Actual Broadcast by The Mercury
over the Columbi

Ovni-Présence

Trimestriel n° double 43-44
Avril 1990
Quatorzième année

Ovni-Présence : un simple jeu de mots ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication de l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes. L'AESV est une asbl fondée en 1974. Elle a pour but l'étude du phénomène ovni ainsi que la publication d'informations sur le sujet. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit ou adaptation, même partielle, de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite adressée au directeur de la publication et à condition de citer l'auteur, la source et l'adresse de la revue.

Rédacteur responsable : Yves Bosson.
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Renaud Marhic, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis.
Rédaction, abonnements, administration :
• AESV - B.P. 324, F - 13611 Aix-en-Provence Cédex 1. C.C.P. : 7497 19 B Marseille
• AESV - B.P. 342, CH - 1800 Vevey 1. C.C.P. : 18-5723-5.
SOS-OVNI (16) 42.20.18.19 (24 h/24). Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS) - Tél. : 037/61.35.16. Minitel : 36-15. Code d'accès : SOS-OVNI

Télex : 410 777 F SOSVNI - Minitel
Publicité : (16) 42.27.26.18.
Photocomposition : Compographie - Montélimar
Photogravure : Ital - Marseille
Impression : La Page Blanche - Marseille
En couverture : *La guerre des mondes*, interprétation artistique d'Eric Seigaud. Nouvelles traces à Valensole : cliché P. Petrakis.
Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Michel Coste - Jean-Marc Deschamps - Francis Guibert - L'Ile au Trésor - Henri Julien - Renée Maier - groupe Phémys - Jean Sider - John Spencer.
Dessins : Gilles Barrès et Benoît Roux.
Photos : Yves Bosson.
Dépôt légal : à parution.
Commission paritaire n° 61901.

EDITO

Vent d'Est...

L'année 1989 qui vient de s'achever a été exceptionnelle à plus d'un titre. Il y eut, bien sûr, l'incroyable « ouverture à l'Est » avec l'écroulement du « Mur de la honte » et la libération inattendue de la Roumanie(*). Ce sont des événements qui auront d'énormes retombées dans les années à venir et que l'Histoire retiendra.

Mais ce fut aussi une « cuvée exceptionnelle » en matière d'ovnis. Avec l'observation d'humanoïdes, le 27 septembre à Voronej (URSS), par plusieurs témoins (contrairement à la majorité des rencontres rapprochées du 3e type), les ovnis sont revenus sous les feux de l'actualité. C'est ainsi que nous avons pu recenser, en Suisse, 732 articles de presse consacrés aux ovnis en 1989, soit une augmentation de 54 % par rapport à 1988 (474 articles) !

L'année 1990 sera-t-elle plus calme ? Bien malin qui pourrait le prédire. En attendant, toute l'équipe d'*Ovni-Présence* vous la souhaite bonne et heureuse.

Ovni-Présence

(*) Nos confrères de *L'Hebdo* ont eu l'excellente idée d'envoyer gratuitement leur magazine à des bibliothèques roumaines dont ils ont publié les adresses afin que les lecteurs puissent également leur faire parvenir des livres. Nous nous associons à cette action, ainsi *OP* sera désormais expédié gratuitement, dès ce numéro, à trois bibliothèques roumaines (à Bucarest, Cluj-Napoca et Timisoara).

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

PLUS SECRET QUE LE TOP SECRET !

Après *Above top secret* de Timothy Good, voici *Ultra top secret* de Jean Sider. L'infatigable chercheur français, qui signe là, à 56 ans, son premier ouvrage, annonce clairement la couleur : crashes de soucoupes, récupération d'épaves et de « *petits humanoïdes macrocéphales asexués* », cover-ups gouvernementaux, mutilations animales et enlèvements d'humains, tout y passe ! Documents officiels ou suspects, information ou intox, réalité historique ou rumeur, Jean Sider parviendra-t-il à faire la part du vrai et du faux ? Réponse ces jours-ci dans *Ultra top secret*, sous-titré « Ces ovnis qui font peur ».

Préface de Rémy Chauvin. Editions Axis Mundi. Ouvrage diffusé par l'AESV (149 FF / 40 FS + 20 FF / 5 FS port). Y.B.

ULTRA SECRET - SUITE

A 50 000 $ le message télépathique à destination des extraterrestres, Alan Fenstein a de quoi attendre, peinard, la réponse. Sa méthode consiste à faire passer à la caisse 5 000 Américains d'avance convaincus (10 $ le ticket d'entrée). Or donc, pour le médium d'un nouveau type, le seul moyen de communiquer à travers l'espace n'est autre que la pensée, dont la vitesse — c'est bien connu — est supérieure à celle de la lumière*. Malheureusement, ou plutôt heureusement pour Alan Fenstein, la force d'un seul individu serait notoirement insuffisante et son message irait lamentablement se perdre en cours de route, quelque part dans l'espace ! 5 000 individus sont ainsi sollicités pour la bonne marche de l'entreprise. L'opération, baptisée Indigo, a ainsi permis d'expédier un message ultra-secret que les participants se sont engagés à ne révéler à personne.

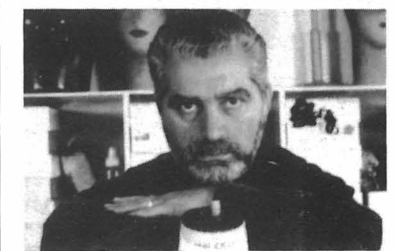
La réponse sera aussi télépathique : à tout moment un participant peut la recevoir sous la forme d'un rêve bizarre ou d'une pensée insolite. Mais l'histoire ne dit pas si elle sera, elle aussi, « ultra-secrète ». Toujours est-il que Fenstein est déjà à la recherche de nouveaux volontaires...

Y.B.



André Paul / *Le Matin*

* C'est un thème de science-fiction datant de la fin du XIXe siècle. Il est très précisément relaté dans un roman de Gustave Le Rouge que je cite au début de *Science-fiction et soucoupes volantes* (BMt).



PACO ET L'OVNI

On connaissait — ou l'on ne connaissait pas — l'attrait qu'exerce la réincarnation chez Paco Rabanne (qui se considère comme étant le prophète Daniel réincarné !) Moins connue est l'observation qu'il fit en 1944, alors en Bretagne, d'« *une énorme boule de métal qui faisait du surplace (...). Cette machine semblait très archaïque : on y voyait plein de boulons !* » Et le grand couturier de poursuivre : « *Ce n'est que dans les années soixante que j'ai compris, quand j'ai eu sous les yeux des photos d'ovnis prises dans les années quarante (...) Je pense qu'il devait s'agir d'une machine à remonter le temps* ».

Peut-être faut-il voir là, avec cet ovni « écrous et boulons », l'origine de l'intérêt que le récent lauréat du Dé d'Or porte au métal comme élément constitutif de ses robes... Y.B.

Clipeurs :
Bruno Mancusi - Yves Bosson
Renaud Marhic - Michel Hertzog

Le décès de René Fouéré

Hommage à un précurseur

• **par Yves Bosson**

C'est avec beaucoup d'émotion et une profonde tristesse que nous apprenons — à l'heure où nous bouclons ce numéro d'Ovni-Présence — le décès de notre ami René Fouéré .

René Fouéré était un homme remarquable, comme on en rencontre peu, d'une parfaite probité intellectuelle, en même temps que d'une modestie exemplaire.

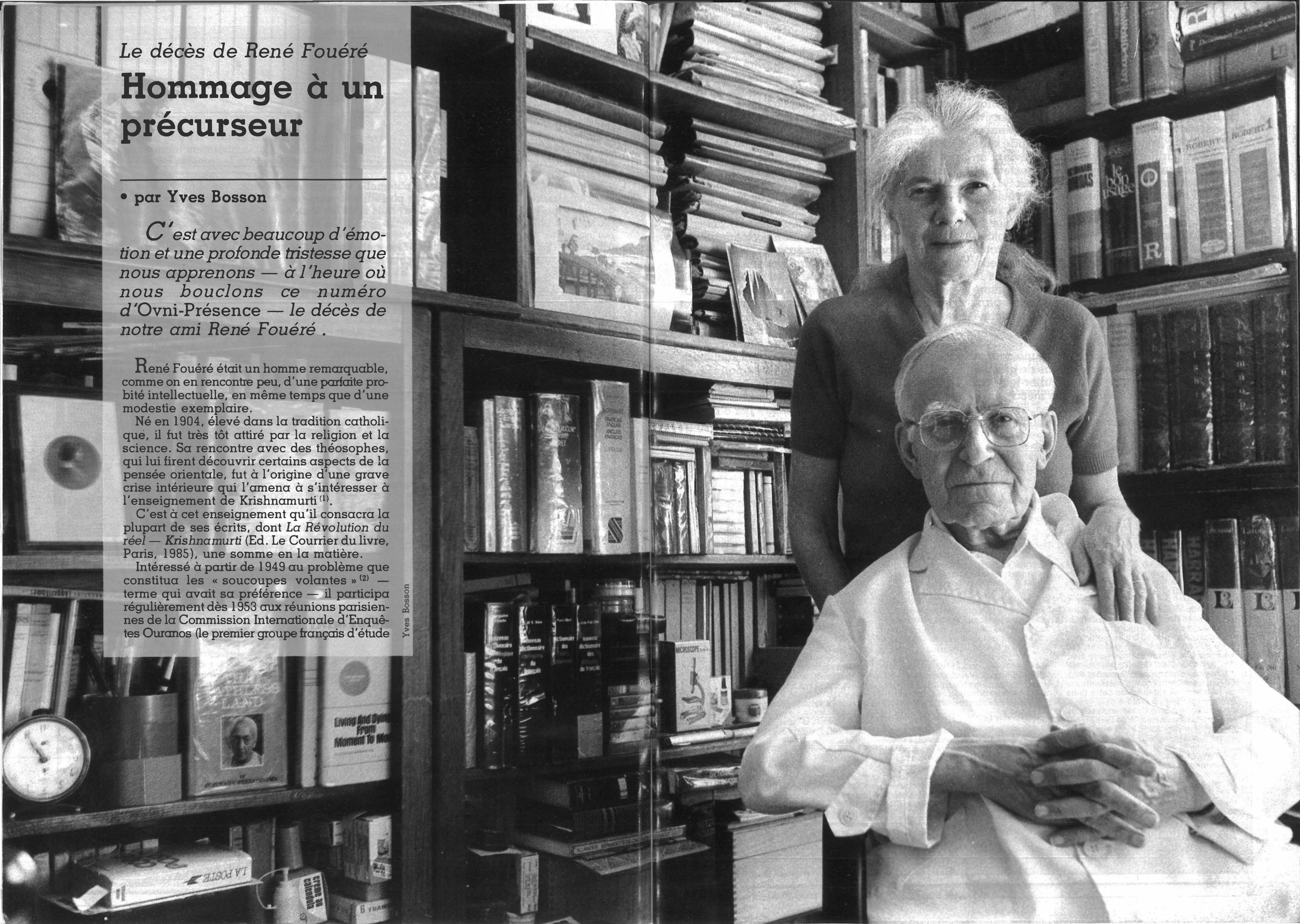
Né en 1904, élevé dans la tradition catholique, il fut très tôt attiré par la religion et la science. Sa rencontre avec des théosophes, qui lui firent découvrir certains aspects de la pensée orientale, fut à l'origine d'une grave crise intérieure qui l'amena à s'intéresser à l'enseignement de Krishnamurti [1].

C'est à cet enseignement qu'il consacra la plupart de ses écrits, dont *La Révolution du réel — Krishnamurti* (Ed. Le Courrier du livre, Paris, 1985), une somme en la matière.

Intéressé à partir de 1949 au problème que constitua les « soucoupes volantes » [2] — terme qui avait sa préférence — il participa régulièrement dès 1953 aux réunions parisiennes de la Commission Internationale d'Enquêtes Ouranos (le premier groupe français d'étude



Yves Bosson



Le décès de René Fouéré

Hommage à un précurseur

• par Yves Bosson

C'est avec beaucoup d'émotion et une profonde tristesse que nous apprenons — à l'heure où nous bouclons ce numéro d'Ovni-Présence — le décès de notre ami René Fouéré .

René Fouéré était un homme remarquable, comme on en rencontre peu, d'une parfaite probité intellectuelle, en même temps que d'une modestie exemplaire.

Né en 1904, élevé dans la tradition catholique, il fut très tôt attiré par la religion et la science. Sa rencontre avec des théosophes, qui lui firent découvrir certains aspects de la pensée orientale, fut à l'origine d'une grave crise intérieure qui l'amena à s'intéresser à l'enseignement de Krishnamurti [1].

C'est à cet enseignement qu'il consacra la plupart de ses écrits, dont *La Révolution du réel — Krishnamurti* (Ed. Le Courrier du livre, Paris, 1985), une somme en la matière.

Intéressé à partir de 1949 au problème que constitua les « soucoupes volantes » [2] — terme qui avait sa préférence — il participa régulièrement dès 1953 aux réunions parisiennes de la Commission Internationale d'Enquêtes Ouranos (le premier groupe français d'étude

Yves Bosson

des ovnis, fondé en 1951 par Marc Thirouin) où il rencontra, outre ce dernier, un certain nombre de personnalités, telles que Jimmy Guieu, René Hardy, Jean Plantier ou encore le Dr Marcel Pagès. A partir de 1962, il prit une part active au développement du GEPA, le Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens (fondé cette année-là par René Hardy), dont il devint l'un des principaux animateurs et le directeur de la publication *Phénomènes Spatiaux* [3].

Le GEPA avait su s'entourer de spécialistes de différentes disciplines — techniciens, scientifiques, mais également responsables de la gendarmerie et de l'armée — et avait notamment œuvré en faveur d'une reconnaissance officielle du problème ovni (raison pour laquelle, lorsque le GEPAN fut créé en 1977, dans le cadre du CNES et dont le nom apparaît comme étant un emprunt significatif au groupe parisien, ce dernier considéra sa mission comme achevée).

Des 51 numéros de *Phénomènes Spatiaux* [4], outre qu'ils représentent une source de références et de documentations de premier ordre, on remarquera en particulier le souci du détail, la citation complète, très méticuleuse, voire parfois exagérée des sources, emprunts et acteurs, qui en constitue un outil de travail unique.

René Fouéré préférait la qualité à la quantité ; aussi privilégia-t-il la publication d'affaires bien documentées, l'étude approfondie de quelques cas, se doutant — déjà à l'époque — que l'outil statistique est à manier avec précaution (l'affirmant même *explicitement* dans plusieurs textes).

« *Nous n'avons pas la passion des soucoupes volantes, avait-il coutume de dire, mais celle de la vérité* ». Aussi, n'hésita-t-il aucunement à faire la part du vrai et du faux, à faire intervenir tel ou tel spécialiste, telle ou telle compétence, à démystifier.

Car il faut relire *Phénomènes Spatiaux*. Au fil des pages et des numéros, ne découvrons-nous pas des considérations très actuelles d'ordre méthodologique, une mise en garde contre l'influence que peut avoir l'enquêteur et sa culture ufologique sur l'enregistrement du témoignage, des considérations sur l'« enquête totale » qui « *devrait comporter une auto-analyse, une autocritique de l'enquêteur* » (en 1968...) et autres paragraphes sur l'influence socio-culturelle qui perturbe les enquêtes et l'obtention des témoignages ! Précurseur, René Fouéré l'était assurément : 10 ou 15 ans avant qu'elles ne soient « découvertes » par d'autres, ces considérations figuraient déjà dans *Phénomènes Spatiaux*...

Observations suisses

• Le 5 juillet, vers 22 h 15, un jeune homme et son amie observèrent à Nyon (Vaud) un premier point lumineux orangé immobile dans le ciel qui fut rejoint par cinq autres, puis tous disparurent en direction de Genève (*Le Quotidien de la Côte*, 11/7).

• Le 8 juillet, vers 01 h 30, une jeune fille de Castione (Tessin) vit une « coupole métallique » surmontée de deux lumières (*Il Dovere*, 10/7).

• Le soir du 16 août, un habitant de Cornaux (Neuchâtel) découvrit dans son jardin une « météorite » encore chaude, au fond d'un cratère de 15 cm de profondeur et de 50 de diamètre. Elle se présentait « *comme une grosse éponge noire avec des brillants* », de la taille « *d'un œuf d'autruche* » et devait peser entre 3 et 4 kg. En fait, il semblerait qu'une météorite (ou un fragment de satellite) de cette taille aurait dû former un cratère plus important. Pour le moment, les analyses du Musée d'histoire naturelle de Berne n'ont rien donné de concluant, à part la présence de fer (*Construire*, 8/11 + *personnel*).

• Le 26 août, vers 22 h 15, quatre hommes observèrent à Dietikon (Zurich) les passages successifs d'un « disque » d'ouest en est, à grande vitesse. Au troisième et dernier survol, l'engin s'arrêta un instant, tourna sur son axe et s'éloigna. Le tout aurait duré environ 30 secondes (*Limmat Zeitung*, 7/9).

• Le 28 août, vers 20 h 15, une famille observa à Gland (Vaud) une « *balle de tennis* » lumineuse vers l'ouest. Le phénomène dura environ une demi-heure (*personnel*).

• Le 30 août, à 06 h 00, un retraité et sa femme aperçurent à Mollens (Valais) une « *boule* » lumineuse jaune, pendant 18 minutes. Vue avec des jumelles, la boule présentait deux feux clignotants à gauche et à droite (*personnel*).

• Le soir du 1er septembre, de nombreux habitants de la région de Genève observèrent une lueur sur le Salève. Il s'agissait en fait de l'écusson de Batman, projeté sur la montagne pour le lancement du film (*La Suisse*, 2/9).

• Le 17 octobre, vers 21 h 30, un adolescent de Chernex (Vaud) observa un disque lumineux rouge-bleu qui se déplaçait rapidement en direction de Lausanne. Il s'agissait vraisemblablement d'un météore (*personnel*).

• Le 20 octobre, vers 19 h, de nombreux habitants de la région lausannoise virent un engin sombre avec des feux qui clignotaient. « C'était comme un gros avion qui volait trop bas et trop lentement ». Eh bien il s'agissait effectivement d'un Boeing 747 qui avait dû effectuer deux boucles d'attente avant de pouvoir atterrir à l'aéroport de Genève-Cointrin (*24 Heures*, *Le Matin*, 23, 24 et 25/10).

• Le 11 novembre, vers 20 h 30, trois hommes et deux femmes qui se trouvaient entre Meiringen et Hasliberg (Berne), aperçurent une lumière orange-rouge clignotante qui se déplaçait lentement et sans bruit du nord-ouest au sud-ouest. Soudain, sa luminosité augmenta et deux minutes après, une lumière clignotante de même couleur s'en sépara, s'éloigna lentement de la première et disparut « comme si quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur ». La lumière principale continua sa lente trajectoire et, tout à coup, éjecta une deuxième lumière clignotante qui s'éteignit comme la première. Enfin, la lumière principale disparut également (*Basler Zeitung*, 21/12).

• Le 17 novembre, un étrange phénomène lumineux fut observé au Locle et à La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel) : un rai de lumière apparaissait à intervalles réguliers (d'environ 30 secondes) à l'ouest-nord-ouest, de 20 h à minuit passé. En fait, il s'agissait du rayon laser d'une discothèque de La Vrine (commune de Goux-les-Usiers, France). Le phénomène fut aussi observé dans le Haut-Doubs (*L'Impartial*, 18 et 20/11, *L'Express*, 21/11).

• Le 19 novembre, à 18 h 00, une « étoile rouge » qui se déplaçait du sud au nord fut observée par un Bâlois et par un homme et sa fille à Therwil (Bâle-Campagne). Elle s'arrêta un moment, ce qui permit au témoin de Bâle de mieux l'oberver : un cercle de lumière rouge avec une lumière blanche au centre. Ensuite, l'objet repartit en direction de l'ouest (*Basler Zeitung*, 1 et 15/12).

B. Mi

S'il ne fut certes pas véritablement un pionnier de l'ufologie française, dans le sens où d'autres que lui (Guieu, Michel, Thirouin, Nahon...) eurent une activité publique dès le début des années 50 [5], René Fouéré eut la sagesse d'attendre la décennie suivante pour donner la pleine mesure de son talent. Rompant avec le passé[6], il sut apporter à l'ufologie ce qui lui manquait jusqu'alors : la science, la technique, la compétence. C'est armé de ces outils qu'il entreprit de frayer un chemin, de débroussailler une route sur laquelle nous continuons à évoluer. En ce sens, René Fouéré peut être considéré comme un précurseur, à qui, tous, nous sommes redevables. Car il faut être très fort pour s'élever au-dessus des hypothèses, à une époque où celle des véhicules spatiaux extra-terrestres était à son apogée [7] : « *Nous avions fait une recherche sérieuse, sans a priori, sans position préalable, en mobilisant toutes les compétences. Je n'affirmais ni que le phénomène existe, ni qu'il n'existe pas. Je voulais savoir ce qu'il y avait* » [8].

Mais il n'est pas possible d'évoquer la carrière de René Fouéré sans mentionner celle qui l'a assuré d'un dévouement et d'un soutien sans cesse renouvelés : son épouse Francine qui assuma diverses tâches, souvent ingrates, au sein du GEPA et le seconda avec beaucoup d'efficacité.

En 1987, après 10 ans d'absence de la scène ufologique publique, grâce à l'obligeance de Joël Mesnard [9] — qui avait assumé et facilité tous les problèmes de déplacement — René Fouéré avait pu participer à la première édition des Rencontres de Lyon, pour faire connaissance avec les nouveaux ufologues et revoir les anciens.

René nous a quitté le 14 janvier 1990, dans sa 86e année. Nous lui laissons la parole : « *On pourrait dire que, pour Krishnamurti, la mort n'était ni ce genre de désastre incoercible qu'elle est pour la plupart des gens, ni un reniement personnel terrifiant, mais simplement un aspect structural et inexpugnable de la vie totale. (...) La mort ne serait donc pas essentiellement distincte de la vie. Elle en serait plutôt une inévitable composante sans laquelle une telle vie deviendrait structuralement impensable et condamnée. En fait et en ce monde, vie et mort sont inconcevables l'une sans l'autre.* » [10] □

Yves Bosson

Nos condoléances attristées vont à sa femme Francine et à tous ses innombrables amis. En hommage à René Fouéré, ce numéro d'*Ovni-Présence* lui est dédié.

(1) Krishnamurti Jiddu, dit Krishnamurti (1895-1986), dont on peut citer la célèbre maxime : « *Dès l'instant où vous suivez quelqu'un, vous cessez de suivre la vérité* ».
« *C'était un sage. Il était Indien. Il n'avait absolument rien d'un ''sage indien''* », avait dit de lui le journaliste suisse Roger Gaillard (« Mort de l'homme libre Krishnamurti », *L'Hebdo* du 27 février 1986). De fait « *Krishnamurti n'était pas un gourou. Plutôt l'inverse : un anarchiste de l'âme, un poseur de bombes spirituelles, hostile à toutes les propagandes...* ».

(2) A ma connaissance, la référence la plus ancienne d'un article rédigé par René Fouéré sur le sujet des soucoupes remonte à 1954 : « Soucoupes volantes ou Etres-disques », *Paris-Montparnasse* n° 22, été 1954 (cité dans le *Bulletin du GEPA* n° 2, 1963, p. 44).

(3) En fait, le GEPA constituait une sorte de scission d'Ouranos et fut créé en réaction au manque de sérieux de la Commission, manque de compétence des dirigeants dans le domaine scientifique, aggravé dès 1961-1962 par des problèmes de santé répétés de Marc Thirouin. Lorsque ce dernier dut quitter définitivement Paris pour s'installer à Valence, le manque de sérieux des réunions s'accentua encore et provoqua un malaise grandissant chez certains, dont René Hardy, lequel imagina alors la création d'un organisme plus efficace sur le plan scientifique (voir *Phénomènes Spatiaux* n° 33, p. 7). A noter que la dénomination complète du GEPA est « Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens et d'Objets Spatiaux Insolites ».

(4) Il convient de distinguer le *Bulletin du GEPA* ronéotypé, qui connut 6 exemplaires — dont un numéro double — en 1963, de *Phénomènes Spatiaux*, publié de novembre 1964 à mars 1977 et dont les six premiers numéros étaient ronéotypés, les suivants étant imprimés. Il faut encore ajouter deux numéros hors série : « Objets volants non identifiés — Le plus grand problème scientifique de notre temps ? » du Dr James E. McDonald et « Les ''extraterrestres'' » de Jader U. Pereira.

(5) Pierre Lagrange, « La construction d'un fait aux Etats-Unis (1947) et en France (1951-1954) », *Terrain* — Carnets du patrimoine ethnologique, n° 14, mars 1990.

(6) « On avait refusé de suivre le conseil d'Aimé Michel qui nous avait dit : ''*publiez tout ce que vous recevrez*''. René Fouéré, entretien, 4-12-88.

(7) René Fouéré n'était pas opposé à l'HET, il la considérait pour ce qu'elle est : une hypothèse...

(8) René Fouéré, entretien avec Francine Fouéré, Michel Hertzog, Yves Bosson, le 4-12-88.

(9) Joël Mesnard, l'actuel directeur de la revue *LDLN*, est lui-même issu du GEPA, comme le sont Robert Roussel, Bertrand Méheust et bien d'autres encore.

(10) René Fouéré, « La mort, cette composante de la vie », 11-1-89.

ENQUÊTE

Nouvelles traces à Valensole

• par Perry Petrakis

Au cours de la deuxième quinzaine de juillet, SOS-Ovni fut mis au courant par différentes sources, dont le SEPRA, le Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique, de la présence de traces suspectes découvertes dans un champ de lavande à Valensole (Alpes de Haute-Provence). Une telle opportunité, dans ce haut-lieu de la soucoupe, ne pouvant nous laisser indifférents, l'ouverture d'une enquête fut programmée.

Les premières informations sur ce cas nous étant parvenues, un dossier fut constitué, comprenant les données météorologiques, aéronautiques et géographiques. Des contacts furent pris avec la gendarmerie et le propriétaire du champ avec lequel un rendez-vous fut fixé pour le 6 août.

L'enquête

Nul besoin de présenter le petit village de Valensole, aussi renommé pour ses lavandins que pour l'observation d'un engin étrange avec ses occupants, par Maurice Masse, le 1er juillet 1965 (voir encadré). C'est d'ailleurs par Maurice Masse que débutera involontairement notre enquête, puisque quelques paroles échangées avec lui à la terrasse du célèbre Bar des Sports nous apprennent qu'il connaît bien M.D. (qui ne souhaite aucune publicité) et qu'il est au courant, comme la plupart de ses concitoyens, de l'histoire des « traces dans le champ ». Michel Figuet et moi-même nous rendons à la gendarmerie où l'on nous confirme que :

- M.D. n'est pas un plaisantin ;
- une enquête avec reconnaissance aérienne a bien eu lieu ;
- un télex a bien été expédié au SEPRA via la voie hiérarchique et que ce dernier était attendu d'un moment à l'autre.

Enfin, après nous avoir donné quelques autres informations, les gendarmes ne semblèrent pas vouloir se prononcer devant nous sur l'origine des traces. C'est aux alentours de 15 h que M.D. nous reçoit chez lui.

M.D. est exploitant agricole depuis de longues années à Valensole où il possède plusieurs terrains. Il s'agit d'une personne sympathique possédant manifestement une longue expérience de la terre, qui s'est pliée avec bonhomie à nos questions. Nous avons appris que la trace fut découverte aux alentours du 16 juin, dans un champ de lavandin situé à trois kilomètres au sud-est du village, à proximité des Plaines du Petit St-Jean, sur le plateau de Valensole. M.D. fait remonter l'origine de la trace au 13 juin ou très peu de temps auparavant car, nous affirme-t-il, la trace, peu visible lors de son premier passage, s'est accentuée les jours suivants. Or, d'après le cahier de pluviométrie de M.D., de fortes pluies étaient tombées le 13 juin et il lui paraissait évident que les traces avaient reçu de la pluie, ce qui lui permettait de les situer dans le temps. Précisons que M.D., pas plus que quiconque, n'a vu quoi que ce soit qui puisse être associé à ces traces.





La trace : vues des deux plants desséchés.

M.D. et son épouse vont attendre le 22 juin avant de se rendre à la Gendarmerie pour faire leur déposition. Cette dernière sera motivée, selon M.D., par le fait qu'en de nombreuses occasions, des hélicoptères militaires se sont posés aux abords des champs, les survolant même parfois en rase-mottes, ce qui l'avait déjà conduit à porter plainte à plusieurs reprises.

M.D. ne parla des traces qu'à la gendarmerie et il semblerait que ce soit elle qui ait prévenu le correspondant régional du **Provençal** qui rédigea un papier.

Valensole

"Il s'est posé quelque chose..!"

"Il y a près de 25 ans, nous avions déjà reçu des visites. Un cercle, brûlé, des trous, comme des pivots, autour de l'empreinte centrale, et partout la lavande brûlée. Cette fois ci, à nouveau le feu, ou une immense chaleur qui a tout dévasté."

M D "appelez moi Ninou sinon personne ne saura de qui il s'agit !", en est persuadée. Des "visiteurs" se sont posés dans son champ de lavande à quelques kilomètres de Valensole.

Sur un rayon de 30 mètres

"C'est mon mari qui, un matin, du haut de son tracteur a vu une large surface de lavandes brûlées. Il faut vous dire que M était venu pour biner. C'est une chose que l'on ne fait pas tous les jours, aussi je ne saurai vous donner la date exacte de leur venue."

Un grand champ de lavande, au lieu-dit "Grand Saint Jean", des pieds de lavande brûlés sur un rayon de 25 à 30 mètres, et trois trous, "gros comme des bassines" dira philippe le fils de Ninou, tout autour, répartis comme des pieds, des pivots.

"Ce n'est que la foudre " disent les incrédules..", "la foudre ne fait pas des trous comme à la pelle " réaffirment ceux qui veulent y voir l'existenee de "voyageurs".

"On ne sait jamais..!"

La force publique interpellée, c'est la brigade de recherche de Digne qui investissait quelques heures plus tard les raies de lavandes.

Mesurant avec tout le savoir et la technique dont sont capables les gendarmes, ce sont des dizaines de métrés, de photographies, et de témoignages qui iront grossir les rangs des "affaires diverses" de la compagnie.

"Ils sont quand même venus en hélicoptère et ils ont survolé la zone pendant de longs moments ..".

"J'ai gardé quelques pieds .." annonce M méfiante.."Mais comme me dit mon mari : Ne gardes pas ça dans la cuisine on ne sait jamais..! Aussi je les ai mis à l'écard..Des fois qu'ils soient radio- actifs..!"

(Dessin J.S.B.).

Presse : un seul article pour Valensole 1989 (*Le Provençal des Alpes* du 3 juillet 1989).

La trace

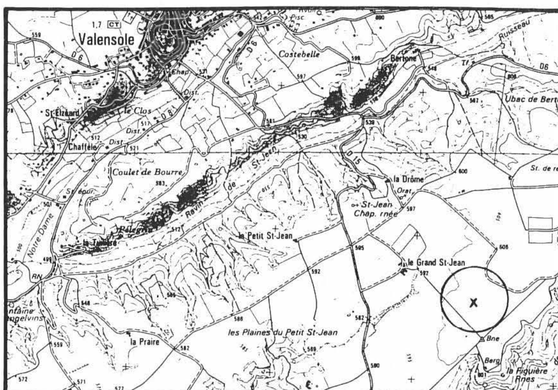
Malheureusement, compte tenu du temps écoulé entre la découverte de la trace et notre déplacement sur les lieux, aucune mesure significative ne fut possible puisque plus de 300 personnes (du village notamment) s'étaient rendues sur les lieux et que, par ailleurs, le lavandin avait été taillé entre temps. Pour le profil de la trace, nous sommes donc obligés de nous en remettre au P.V. de gendarmerie et aux déclarations de M.D. La trace, de forme ovale, mesurait, dans sa plus grande longueur, entre 10 et 15 mètres et environ 7,50 m de large (5 rangées de lavandin espacées l'une de l'autre de 1,86 m furent affectées). A l'intérieur

Valensole, Acte I

Le 1er juillet 1965, à l'aube, un agriculteur qui pensait surprendre des voleurs de lavande (il avait constaté des déprédations dans son champ les jours précédents), découvre, dans sa plantation, une machine ovoïde munie d'une petite coupole transparente et reposant sur six pieds. Devant l'engin, deux petits êtres semblent contempler un plan de lavandin. Comme le cultivateur s'approche, l'un des êtres « dégaine » un appareil tubulaire qu'il dirige vers le témoin. Dès lors, celui-ci est incapable d'effectuer le moindre mouvement. Après s'être approchés un instant du cultivateur, les deux êtres regagnent leur engin. Celui-ci décolle, grimpe dans le ciel et disparaît sur place. Notre agriculteur, lui, reste quelques minutes — qui lui paraîtront des heures et au cours desquelles il commencera sérieusement à s'inquiéter sur son sort — sans pouvoir se mouvoir. Les gendarmes sont les premiers à avoir connaissance de l'affaire. Ils la découvriront en deux temps, l'agriculteur ne mentionnant pas les êtres dans son premier récit. Le cas est depuis passé à la postérité sous la dénomination d'« affaire de Valensole ».
L'enquête, diligentée par des gendarmes et des ufologues dans les jours qui suivent, met en évidence d'étranges traces s'enfonçant dans le sol. Le lavandin s'étiole rapidement autour du point d'« atterrissage » et ne repoussera pas durant plusieurs années.
Si le cas appartient aujourd'hui à l'histoire de l'ufologie, on peut tout de même dire qu'il fit (et fait même parfois encore) couler des flots d'encre, puisque chacun y est allé de sa propre hypothèse, de l'hélicoptère à la soucoupe extraterrestre. Encore de nos jours, l'ex-champ de lavandin est le lieu de « pèlerinages soucoupiques » et l'agriculteur reçoit, avec toujours une certaine bonhommie, des « enquêteurs » du monde entier ! Personne n'ayant pu, depuis cette année 1965 (durant laquelle, signalons en passant, le Ministère de la Défense hésitait entre les plateaux de Valensole et d'Albion pour l'installation de ses ogives nucléaires), expliquer de manière unanimement convaincante ce cas, on peut penser qu'il demeurera inexpliqué encore longtemps. □

P.P.

Pour plus de détails sur cette affaire classique, très résumée ici, *cf.* l'article de Pierre Guérin, « Retour sur l'affaire de Valensole », *Lumières dans la Nuit* n° 200, décembre 1980, pp. 3-15.



Valensole 1989 : plan de situation. L'emplacement des traces est indiqué par une croix (au centre d'un cercle).

de la trace, très visible avant la taille des lavandins, deux plants furent trouvés complètement desséchés, alors que les autres présentaient une courbure de la tige juste sous la fleur, courbure très significative et inexistante alentour.

Selon M.D. et les gendarmes, la terre avait été remuée en deux endroits dans le périmètre de la trace et avait été quelque peu projetée aux environs. Nous n'avons pas, nous-mêmes, pu constater ces dégradations. A notre arrivée, deux plants desséchés étaient encore visibles ; ils se trouvaient sur un espace où la trace sous-jacente était quelque peu effacée et ne pouvait être décelée, à quelque distance, que par la coloration moins vive des plants. L'apparence des tiges de lavandin situées à l'intérieur de la trace tranchait nettement avec celles qui l'entouraient. Les premières avaient une tige recourbée juste sous la fleur, comme si la tige s'était soudainement affaiblie au point de ne plus pouvoir en supporter le poids, tandis que les autres étaient normales. Ce qui fera d'ailleurs évoquer à M.D. un « coup de chaleur ». Ce sont là les seules constatations que nous ayons pu faire.

POUR EN SAVOIR PLUS...
... sur l'affaire de Valensole du 1er juillet 1965, voici quelques-uns des meilleurs articles, tous parus dans **Phénomènes Spatiaux :**

- L'affaire de Valensole, *PS* n° 5, sept. 1965, pp. 5—24.
- Enquête à Valensole - Surprenantes révélations, *PS* n° 5, sept. 1965, pp. 42-48.
- Retour sur Valensole - Les conclusions de notre enquêteur, *PS* n° 6, déc. 1965, pp. 11-16.
- Valensole - Un article d'Aimé Michel. De nouvelles précisions et de nouvelles observations. *PS* n° 7, mars 1966, pp. 21-26 (traduction de l'article de la *Flying Saucer Review* de nov.-déc. 1965).
- Le plateau de Valensole serait-il un haut-lieu du tourisme insolite ? *PS* n° 9, sept. 1966, pp. 1 + 10-20.

Conclusion

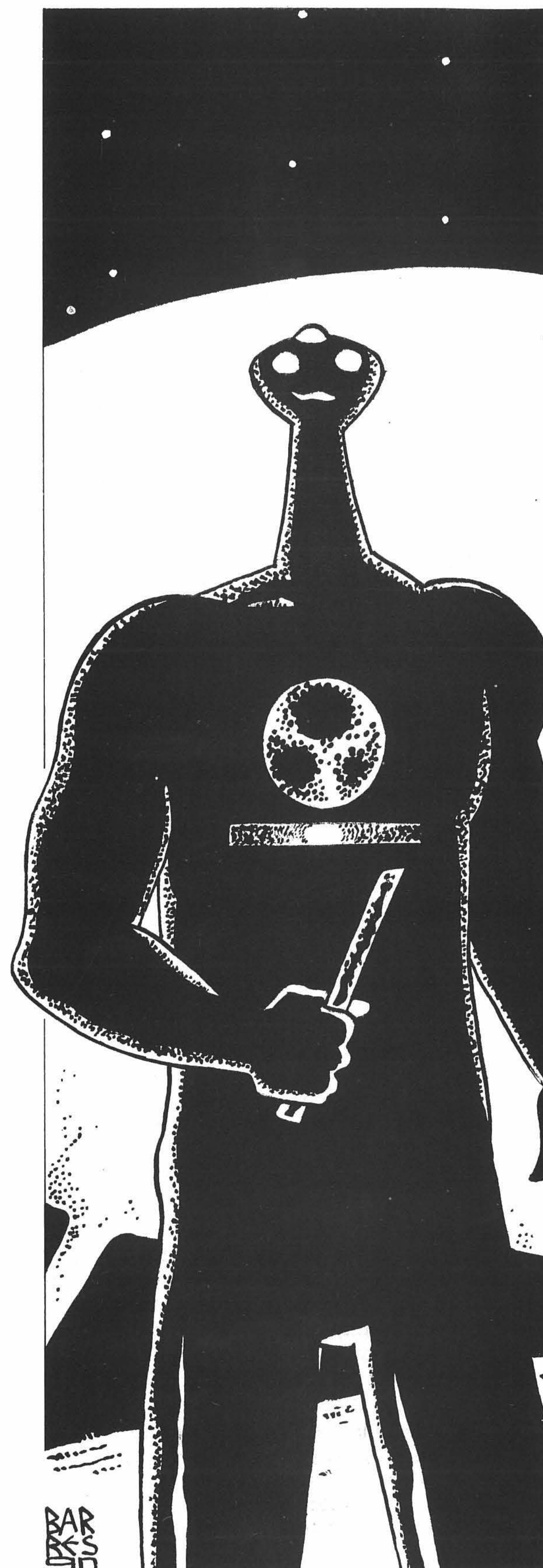
Nous avons pu déterminer que, selon toute vraisemblance, un hélicoptère qui se serait posé dans un sol fraîchement détrempé, aurait laissé des traces bien plus nettes. Or il a plu dans un rayon de 20 km autour de Valensole pratiquement sans discontinuer, du 1er au 13 juin. Cette pluie eut pour effet de rendre le sol particulièrement meuble, mais pourtant aucune empreinte laissée par un éventuel hélicoptère ne fut découverte, que ce soit par les gendarmes ou par M.D. lui-même. Nous avons dressé, avec l'aide d'organismes spécialisés et compétents (voir encadré), un profil des précipitations, lequel, s'il témoigne d'un orage assez violent le 13 juin (11 litres d'eau au mètre carré) et de nombreux impacts de foudre, a aussi mis en évidence plusieurs impacts de foudre dans un secteur situé à 3 km au sud-est de Valensole. En l'état actuel des choses, nous ne conclurons pas quant à l'origine de ces traces. La question reste donc ouverte de savoir si, malgré son côté « spectaculaire », ce cas pourra être retenu pour toute future étude portant sur les phénomènes aérospatiaux non-identifiés. □

Perry Petrakis

Quand la foudre déboule

C'est à **Météorage** que nous avons fait appel pour déterminer les points d'impact de la foudre. Cette société, née en 1986 d'un accord entre Franklin-France (constructeur de protections contre la foudre) et la Météorologie Nationale, a pour objectif la surveillance de la foudre et de ses effets, ainsi que l'information ou l'alerte de tous ses abonnés. Pour ce faire, **Météorage** a quadrillé le territoire français de 16 capteurs LLS (Lightning Location System — système de localisation de la foudre), reliés en temps réel au gros calculateur d'un centre opérationnel situé à Paris. Le principe de ces stations, séparées l'une de l'autre de 250 à 300 kilomètres, repose sur la détection des impulsions électromagnétiques fortes créées par les différents arcs en retour des décharges orageuses. La localisation des points d'impact, d'une grande précision, est effectuée par des analyseurs de position qui associent la radiogoniométrie à la détermination de l'amplitude de courant des impulsions électromagnétiques. Les services **Météorage** (qui bénéficient d'une solide protection juridique) permettent aux abonnés de visualiser l'évolution des décharges orageuses en temps réel, d'en connaître la localisation précise, la datation (jusqu'à la milliseconde !), les polarité et amplitude, ainsi que le nombre d'arcs en retour.

P.P.



Que s'est-il passé à Voronej ?

Le phénomène O.V.N.I. à la sauce Glasnost

• **par Bruno Mancusi**

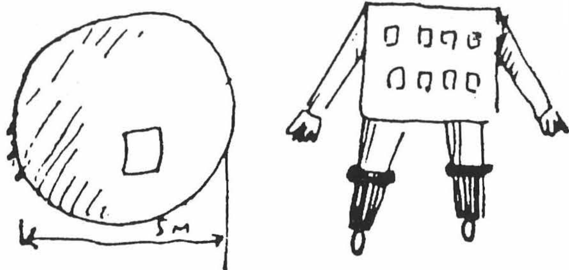
Un atterrissage d'ovni avec humanoïdes en URSS... La nouvelle, diffusée le 9 octobre 1989 par la sérieuse agence Tass, était suffisamment inhabituelle pour provoquer la curiosité des médias occidentaux... De fait, ce fut le raz-de-marée : rien qu'en Suisse, 95 journaux (qui publièrent 191 articles), 4 radios et 4 chaînes de télévision en ont parlé, à notre connaissance !

Nos demandes de précisions auprès de divers ufologues et organismes soviétiques étant restées vaines à ce jour, je me bornerai à résumer les comptes rendus parus dans la presse.

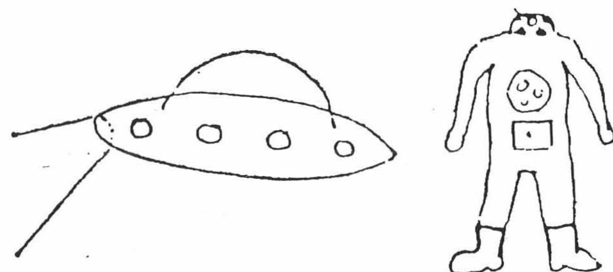
L'atterrissage

Le 27 septembre, vers 18 h 30, de « nombreux » enfants, de 9 à 16 ans, de l'école n° 33 et quelques adultes du quartier de Lévobéréjny, à Voronej (Russie), observèrent dans le ciel un engin ellipsoïdal rouge, d'environ 16 m de long sur 6 de haut, avec une porte au milieu (*Les Nouvelles de Moscou*, 22 octobre). L'objet s'abaissa jusqu'à 50 cm du sol, dans un parc, et se posa sur quatre pieds. La porte s'ouvrit et deux entités en sortirent : l'une était haute

Voronej : ville située au Sud de Moscou, sur la rivière du même nom. 660 200 habitants. Industries diverses, centrale nucléaire. Du 14 au 26 juillet 1942, la ville fut le pivot de la résistance russe à l'offensive allemande.



« Le 23 septembre, à 21 h, je rentrais à la maison quand j'ai vu dans le ciel un objet rouge, rond, avec une trappe noire de la dimension d'une porte. La boule avait près de 5 mètres de diamètre. Au moment de l'atterrissage quatre pieds en sont sortis, après quoi la trappe s'est ouverte et un « robot » a glissé sur la passerelle » (extrait du récit de l'auteur de ces dessins, R.T., 12 ans, élève de l'école n° 33 de Voronej). **Crédit (légendes et dessins) : *Les Nouvelles de Moscou.***



Le 26 ou le 27 septembre (le garçon ne s'en souvient plus exactement), G.B., camarade de classe de R.T., a vu au même endroit un objet avec des hublots. Un être haut d'environ 3 m en est sorti. « Sur sa tête — dit le garçon — on voyait deux yeux et, un peu plus haut, une ampoule rouge. Sur la poitrine, il y avait un disque avec trois taches de couleurs différentes et, au-dessous, un rectangle qui est sorti du corps ». G. a dessiné le « vaisseau des extra-terrestres » et son « équipage ». **Crédit : Les Nouvelles de Moscou.**



Cette tête du « visiteur » a été dessinée par O.T., 9 ans, élève de la même école n° 33 qui, un des derniers jours de septembre, s'est rendu avec d'autres garçons à l'endroit où l'on avait vu l'atterrissage d'une « soucoupe ». Le garçon a eu de la chance : il a été lui aussi témoin de l'atterrissage d'une soucoupe de 8 à 10 m de diamètre. Il se rappelle que les quatre « cheveux » sur la tête du géant étaient de différentes couleurs : bleu, rouge et émeraude. **Crédit : *Les Nouvelles de Moscou*.**

Ndlr : dans leur article — d'où sont extraits les légendes et dessins ci-dessus — les journalistes des *Nouvelles de Moscou* expliquent qu'ils n'ont eu qu'à se rendre dans le désormais célèbre parc de Voronej pour y découvrir une « volée d'enfants et d'adolescents brûlant d'envie d'être interviewés », qui, pour beaucoup, se déclarèrent spontanément « témoins »...

de 3 à 4 m, vêtue d'une combinaison argentée avec un cercle sur la poitrine, elle avait aussi des bottes couleur de bronze et trois yeux fluorescents ; l'autre était plus petite et n'avait pas de tête ; les témoins ont pensé qu'il s'agissait d'un robot. Un garçon qui observait la scène se mit à crier. L'humanoïde le fixa des yeux et l'enfant se tut brusquement, comme paralysé. Ensuite, les deux entités rentrèrent dans leur engin qui décolla et partit. Il revint quelques minutes plus tard et l'humanoïde sortit à nouveau, avec une sorte de tube dans la main : il le pointa sur un garçon de 16 ans... qui disparut ! Puis, l'humanoïde rentra dans l'ovni, qui s'en alla définitivement pendant que l'adolescent se « rematérialisait »... (Reuter, 10 octobre).

Les traces

Un cercle de 20 m de diamètre fut découvert dans l'herbe. A l'intérieur, quatre empreintes des pieds de la « soucoupe » étaient visibles. Elles mesuraient 25 à 30 cm de diamètre pour 20 à 25 cm de profondeur et accusaient une radioactivité deux fois plus élevée que celle des terrains alentour (*Les Nouvelles de Moscou*). Un autre trou fut découvert, il mesurait 3 à 4 cm de large et 40 de profondeur. Les enquêteurs supposent qu'il s'agit d'un prélèvement de terrain de la part des « visiteurs » (*Visto*, 26 octobre).

Les suites

Dans les jours qui suivirent, des ufologues, scientifiques et journalistes se précipitèrent sur les lieux pour interroger les témoins et voir les traces. Parmi eux se trouvaient Guenrikh Silanov, chef du laboratoire de géophysique de Voronej, qui avait l'intention de trouver des traces de pas des humanoïdes. Mais, contrairement à certains articles de presse qui ont mal traduit la dépêche de Reuter du 9 octobre, Silanov n'en a pas découvert.

Le 12 octobre, une commission d'enquête groupant des scientifiques, criminologues, médecins, météorologues et ufologues fut créée par Guennadi Kabassine, secrétaire du comité du parti de la région de Voronej. L'un des membres était le physicien nucléaire Stanislas Kadmenski, professeur à l'Université de Voronej (*Les Nouvelles de Moscou*). Cette commission conclut qu'il n'y avait, dans cette affaire, « aucune preuve scientifique de l'atterrissage d'extraterrestre ». (*Il Dovere*, 30 novembre).

Enfin, signalons, pour la petite histoire, que le 24 octobre, la *Sovietskaya Torgovlia* (commerce soviétique) annonçait la création d'une coopérative proposant un voyage de trois jours à Voronej. Pour 59 roubles (155 FS ou 570 FF), l'agence Stalker (du nom du film d'Andreï Tarkovski) organise le voyage, la visite du lieu de l'atterrissage et le logement ! (presse suisse des 25 et 26 octobre).

Commentaire

Cette histoire nous rend très perplexe. Les contradictions entre les informations parvenues à notre connaissance et l'invraisemblance des détails rapportés soulèvent beaucoup de problèmes :

1) Combien, finalement, y a-t-il eu de témoins ? Des dizaines ? Une centaine ? Combien d'adultes ont-ils observé les humanoïdes ?

2) A quelle distance du phénomène se trouvaient les témoins ?

3) Combien d'entités ont-elles été observées ? Qu'ont-elles fait exactement ?

4) Quelle est la durée de l'observation ?

5) Qui sont les deux garçons (ou serait-ce le même ?) qui ont été, respectivement, « rendu muet » et « dématérialisé » ? Aucun journaliste, semble-t-il, n'a pu les identifier et les interroger.

6) Comment se fait-il que personne n'ait pu prendre de photos ?

7) La première dépêche de l'agence Tass indiquait que Guenrikh Silanov avait pu localiser l'endroit de l'atterrissage par « biolocalisation » (Reuter, 9 octobre), autrement dit par radiesthésie ou psychométrie... Est-ce comme cela que travaillent les « scientifiques » soviétiques ?

8) D'après les journaux, les observations d'ovnis se sont succédées à Voronej, du 21 septembre au 2 octobre. Y a-t-il eu d'autres rencontres avec humanoïdes ?

A part ces questions fondamentales, on ne peut s'empêcher de se demander si ces enfants n'auraient pas eu l'imagination trop fertile. Mais alors, comment expliquer les traces légèrement radioactives ? On peut très bien imaginer que les témoins aient pu profiter de traces déjà existantes, comme à Prémanon (France, 27 septembre 1954). Un autre cas semblable est celui de Tradate (Italie, 28 octobre 1954) : les deux « martiens » étaient des enfants déguisés et la plupart des nombreux « témoins », des complices. Restons donc prudents et attendons d'avoir plus de précisions de la part de nos collègues soviétiques. □

Bruno Mancusi

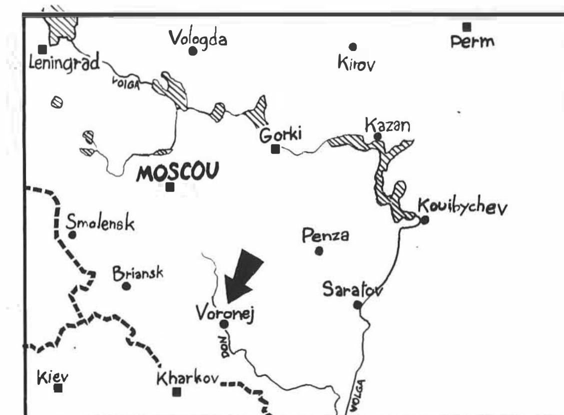
Les extraterrestres de Voronej (URSS)

A.F.P. — 28 octobre — Il n'existe aucune preuve scientifique que des extraterrestres se sont posés en septembre 1989 à Voronej, dans le sud de la Russie, comme l'ont affirmé des témoins, a conclu une commission de scientifiques soviétiques. Cette commission dirigée par le vice-recteur de l'Université de Voronej, M. Igor Sarotsev, a procédé à de très nombreuses analyses sur le lieu présumé de l'atterrissage d'un objet volant en forme de banane lumineuse, selon les récits de témoins, a rapporté samedi le journal *Sovietskaïa Koultoura*.

Nous n'avons trouvé aucune anomalie ni dans le sol, ni dans la végétation. La présence en quantité plus grande que la moyenne de césium, un isotope radioactif, ne constitue pas une preuve suffisante. Après la catastrophe de Tchernobyl, ce genre de phénomène se retrouve dans beaucoup d'endroits à indiqué au journal ce scientifique. Des témoins avaient affirmé que l'engin s'était posé dans un parc à proximité de bâtiments d'habitation. Il aurait été aperçu à plusieurs reprises, fin septembre, par des enfants et des adultes dont le récit avait été largement repris par la presse soviétique qui avait dépêché ses journalistes sur place, rapidement suivis par les envoyés spéciaux de grands médias occidentaux. Seuls les enfants avaient dit avoir assisté à l'atterrissage. Ces jeunes garçons avaient affirmé avoir vu sortir de l'engin deux ou trois extraterrestres, des êtres de trois ou quatre mètres de haut avec des petites têtes, accompagnés d'un robot, qui avaient fait quelques pas avant de repartir dans leur engin. Comme preuve de leurs dires, les témoins montraient des traces dans le sol suivant un cercle de plusieurs mètres, avec des empreintes en forme de dents, dont la profondeur avait permis de dire à des experts que l'engin pesait plus de dix tonnes. La commission a procédé avec méthode, effectuant seize analyses radiométriques, dix-neuf examens du sol, neuf examens des micro-organismes, vingt analyses spectrochimiques, aucune ne s'est révélée positive.

Ndlr : Cette dépêche s'inscrit dans le cadre d'une mise au point de M. Silanov, chef du laboratoire de géophysique de la ville, rapportée par l'Associated Press. Il a ainsi démenti les informations de Tass concernant deux échantillons de roches inconnues sur terre et qui auraient été découverts sur les lieux de l'atterrissage : « Cette roche est en fait un morceau de minerai de fer qui pourrait fort bien provenir de la terre. »
Il a déclaré par ailleurs qu'il existait bien à Voronej une « piste d'atterrissage ou quelque chose d'approchant », mais que cette dépression symétrique pouvait provenir de la fuite d'une conduite ou d'un réservoir souterrain, ou d'un phénomène géologique. Il a conclu : « Ne croyez pas tout ce que raconte Tass. »

R.M.



Références

Reuter, dépêches des 9, 10 et 13 octobre 1989 ; presse suisse du 10 au 30 octobre ; *Les Nouvelles de Moscou*, 22 octobre ; *Visto* (Milan), 26 octobre.

Affaires soviétiques

• **KONANTSEVO 24/04/89** *(Prizyv)*. Selon le journal soviétique *Prizyv*, un phénomène aérien non identifié a été observé au-dessus du village de Konantsevo (région de Kharovsk) le 24 avril, puis en plusieurs occasions. Le phénomène fut observé pour la première fois alors qu'il survolait l'école du village. Il était, selon les témoignages, de forme sphérique et l'on pouvait apercevoir un être à l'intérieur. Il atterrit dans un champ situé à 500 m de l'école d'où l'observèrent les élèves.

• **REGION DE PERM ETE/89** (AP). Lioubov Medvedev, un laitier de la région de Perm a expliqué dans les colonnes du journal *Sotsialistitcheskaya Indoustria*, organe du Comité Central, qu'il avait vu apparaître devant lui, à 04 h 30 du matin, un être pour le moins curieux : « J'allais vers la ferme quand j'ai vu une silhouette sombre qui semblait juchée sur une moto. Mais j'ai regardé plus attentivement et j'ai constaté qu'il n'y avait pas de moto, mais simplement quelque chose qui ressemblait à un homme. Un homme plus haut que la moyenne, mais avec des jambes courtes. La créature avait une petite bosse à la place de la tête. »
D'autres habitants de la région ont également vu des hommes sans tête mais aussi des objets volants. M. Charoglazov a par exemple observé dans le ciel des « objets fluorescents » en forme d'œufs et gros comme des avions. Dans la région de Chernouchinski, le chef du parti local n'a pas hésité à déclarer qu'il se passait des « choses inhabituelles ».

• **KIROVO ETE/89** (AP). Le même jour, toujours selon *Sotsialistitcheskaya Indoustria*, ce ne sont pas des hommes sans tête qu'ont vus les habitants de Kirovo, dans le bassin de la Volga, mais une créature géante qui ressemblait à un homme ou un singe. Ce n'était ni l'un ni l'autre. C'était velu, cela mesurait deux mètres de haut et portait des cheveux longs. Nullement impressionné, M. Saïtov, un vétérinaire, décida de s'approcher de la bête en compagnie d'un ami. Mais le monstre s'enfuit à travers champs. Les deux hommes prirent place à bord d'une voiture et tentèrent de le rattraper. La bête allongea alors la foulée, atteignit une vitesse inimaginable et disparut dans le lointain.
Le journal s'est offusqué du fait que des biologistes de l'Université de Saratov n'aient pas pris l'histoire au sérieux et n'aient même pas daigné interroger les témoins.

• **PERM 7/89** (Presse internationale). De nombreux journaux ont publié deux photos d'ovnis, représentant deux énormes globes brillants de couleur orangée, qui auraient été observés en juillet dernier, au-dessus de la ville de Perm.

• **PERM 30/07/89** (Reuter). Le journaliste Pavel Moukhortov assure avoir rencontré des extraterrestres, dans la nuit du 30 juillet près de Perm, dans les montagnes de l'Oural. Selon lui, les créatures avaient une taille de 2 à 4 m et luisaient dans la nuit. Il affirme leur avoir « parlé » d'une distance d'environ 300 m. En fait, les créatures lisaient ses pensées et répondaient en faisant apparaître devant lui des lettres lumineuses. La *Komsomolskaïa Pravda* ne précise pas dans quelle langue la discussion s'est tenue, mais rapporte les échanges entre le reporter et les extraterrestres.
Moukhortov : — *D'où venez-vous ?*
Les E.T. : — *De la constellation Libra* (de la Balance, ndlr), *l'Etoile rouge-notre patrie.*
— *Quel est votre but ?*
— *Cela dépend du centre. Nous sommes dirigés par un système central.*
— *Pouvez-vous m'emmener sur votre planète ?*
— *Pour vous, ce serait un voyage sans retour. Pour nous, ce serait dangereux.*
— *Pourquoi dangereux ?*
— *Vous apporteriez les bactéries de la pensée...*

• **REGION DE PERM 7/89** (ATS/Reuter). Des enfants d'un camp de vacances, près de la rivière Kama, au nord de Perm, affirment avoir rencontré, à la mi-juillet, des humanoïdes aux yeux brillants. Quand un garçon a lancé une pierre dans leur direction, l'un d'eux a tiré avec une arme et l'herbe a pris feu, a ajouté la *Komsomolskaïa Pravda.*

• **REGION D'OMSK 17/10/89** (AFP). Un journal local soviétique a indiqué que de nombreux témoins ont pu apercevoir, le 17 octobre, dans la région d'Omsk (Sibérie occidentale), un objet étrange qui aurait survolé la ville en stationnant par endroit. Le journal, qui cite le major Vladimir Loginov, affirme que l'objet, visible durant 5 mn, serait même descendu au-dessus de l'aéroport où plusieurs pilotes en vol l'auraient vu, sans toutefois qu'il ne soit détecté par les radars. Le major Loginov aurait déclaré que certains de ses collègues ont observé l'objet 5 mn plus tard dans la région d'Altaï (600 km à l'est d'Omsk) ce qui lui confèrerait une vitesse de 7 000 km à l'heure.


Блиски сусре
прве врсте

Glasnost oblige : les médias soviétiques ont été séduits par les ovnis et autres phénomènes paranormaux.

Les informations présentées ici proviennent d'agences de presse, des médias écrits et audiovisuels et d'SOS-Ovni. Leur publication par nos soins ne présage en rien de leur authenticité. Cette rubrique n'a pas plus vocation à l'exhaustivité. Simplement, nous constatons une fois de plus qu'un phénomène existe. Quel qu'il soit, sa présence demeure...

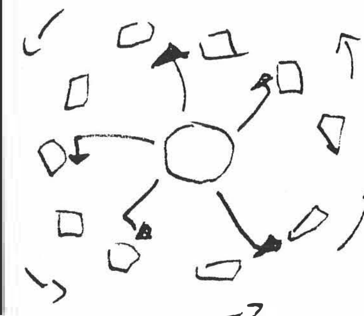
• **CARPENTRAS - MONTELIMAR 21/03/89** (Le Dauphiné Libéré). Le mardi 21 mars, vers 19 h 30, plusieurs témoins ont pu observer une traînée lumineuse en zig-zag, à la verticale de Carpentras et Montélimar.

• **SORRENTE 29/03/89** (AFP). Le lundi 16 octobre, la presse grecque a rapporté les propos d'un pilote de la compagnie Olympic Airways, âgé de trente-quatre ans, qui a observé un phénomène aérien non identifié (PANI), alors qu'il assurait la liaison Athènes-Madrid, le 29 mars 1989.
Le pilote a affirmé avoir vu ce phénomène vers minuit, dans la nuit du 28 au 29 mars, alors qu'il survolait la ville de Sorrente (sud-ouest de l'Italie), à une altitude de 35 000 pieds (environ 11 000 m). Il émettait des lumières blanches, bleues et rouges et a survolé l'avion durant vingt-cinq minutes. Pensant avoir affaire à un autre avion, le pilote fit clignoter ses feux de signalisation, mais n'obtint aucune réponse. Peu après, cependant, des lumières se seraient allumées aux extrémités du phénomène. Le pilote d'un CI45 américain évoluant à une altitude de 41 000 pieds (environ 13 500 m) dans le même secteur, aurait affirmé qu'il s'agissait d'un ovni.

• **LONDRES 31/03/89** (AP). Le vendredi 31 mars, de nombreux automobilistes de l'autoroute M25, dans la banlieue sud de Londres, n'en ont pas cru leurs yeux en apercevant une sorte de soucoupe volante dans le ciel. Il s'agissait en fait d'une montgolfière transformée en « ovni », à l'occasion du premier avril, par Richard Branson, le fantasque milliardaire britannique, patron entre autres de la société de production de disques Virgin et de la compagnie d'aviation Virgin Atlantic. Richard Branson avait décollé vers 17 h 00 (heure locale) avec une montgolfière qu'il avait équipée de lumières clignotantes et d'une enveloppe argentée. Il a déclaré : « il y avait un ami à bord et lorsque nous avons décollé ce matin, plusieurs centaines de personnes sont sorties de leurs maisons. A un moment, des voitures de police se sont lancées à notre poursuite. Lorsque nous avons atterri, trois policiers ont fait irruption vers nous avec des matraques. L'un d'eux a dit : « je n'ai jamais eu aussi peur en vingt ans de carrière. C'est certain, c'est bon de vous voir Richard ». Ils nous ont appréhendé avec humour, à l'exception de l'un d'eux, un peu vexé d'avoir été berné ».

• **AIX-LES-MILLES 20/04/89** (*Le Méridional*). Le jeudi 20 avril au soir, le ciel provençal a été illuminé par un puissant rayon vert. Tiré depuis la zone industrielle des Milles, ce laser, nommé Lidar Rayleigh, est destiné à mesurer la densité des couches atmosphériques. Réalisé sous licence du CNRS, il a été expérimenté par la société SESO, une filiale du groupe Bertin.

• **LONDRES 29/07/89** (SOS-Ovni). Une Londonienne a observé le samedi 29 juillet, à partir de 23 h 00, un ballet de lumières dans le ciel. Le témoin a été impressionné par la durée du phénomène (plus de 45 mn) ainsi que par sa régularité qui rappelait celle d'un show laser. La vue des fameux « cercles » ou « rings » anglais, à la télévision, lui a fortement rappelé ce ballet aérien.



Grand écran
Le champ des voix

Comme on dit dans les journaux, vous risquez de ne pas échapper à *Batman*. Mais vous allez sans doute échapper à *Field of dreams* [1], et ce serait dommage. Voilà un film qui traite d'un thème habituellement considéré comme fantastique avec une légèreté, une finesse devenues rares. Un homme, jeune fermier, après avoir vécu les années soixante, entend une voix. Dans son champ de maïs. Curieux endroit assurément. Ayant décrypté le message, il fait d'une partie de ce champ un terrain de baseball. Le film est américain. La suite, qu'il serait triste de trop dévoiler et vain de vouloir expliquer, traite à la fois de l'autre monde et de biographie. Ceci sans réduire l'autre monde à une histoire personnelle et sans faire de la vie de cet homme un pur scénario fantastique. Le terrain aménagé, des joueurs viennent y disputer des parties. Des joueurs qui surgissent du passé et que n'importe qui ne peut pas voir. Alors un instant, on craint pour le jeune fermier : va-t-il se retrouver seul face à sa « croyance », rejeté par les autres ? Mais non, il parvient à se faire des alliés, sa femme, sa fille qui voient aussi ; bientôt un écrivain oublié des années soixante, puis d'autres. Il fallait un directeur naïf pour mener un tel projet. On *sait bien* que cela n'est pas possible, que ça ne peut pas marcher, que cela ne peut pas être vrai. Mais Phil Alden Robinson, jeune cinéaste nous dit-on, est tellement naïf qu'il n'a pas besoin, pour parler de l'autre monde, de faire dans le fantastique. Et si l'on ose, une heure trois quarts durant, partager sa naïveté, on découvre que l'autre monde et le nôtre peuvent former un mélange frais et léger, sans la nécessité de croire à la victoire des thèses des occultistes sur celles des rationalistes pour que cela soit vrai. Les polémiques anti-magique et/ou antirationaliste sont tout simplement oubliées par l'auteur, non pas qu'il les escamote dans le scénario (son personnage se fait traiter de fou et de visionnaire à quelques reprises), mais il ne considère pas comme nécessaire de choisir un des deux camps pour construire les événements de *Field of dreams*. Oubliez ce que je viens de vous dire — je parle trop — et laissez-vous prendre par ce film, vous ne le regretterez pas. ☐ P.L.

1. En français : *Jusqu'au bout du rêve*, avec Kevin Costner dans le rôle principal, mais aussi avec une magnifique apparition — c'est le cas de le dire — de Burt Lancaster. Le film est adapté du roman de W.P. Kinsella, *Shoeless Joe*.

 OVNIS PRESENCE

• **MONT-SAINT-MICHEL 8/08/89** (SOS-Ovni). Un homme a observé à minuit, dans la nuit du 7 au 8 août, depuis le Mont-Saint-Michel en Normandie, une boule rouge immobile. Le témoin pensa avoir affaire à un hélicoptère, puis se ravisa en voyant la boule se transformer en un disque pourvu de lumières sur le dessous. Le phénomène s'inclina avant de disparaître.

• **SAINT-MARTIN-D'AUXIGNY 27/08/89** (*La Nouvelle République du Centre-Ouest*). Un PANI a été observé le dimanche 27 août par un homme de la région de Saint-Martin-d'Auxigny, dans le Cher, vers 03 h 30. Alerté par le témoin, un journaliste de *La Nouvelle République du Centre-Ouest* a pu déterminer qu'il s'agissait en fait d'un reflet lumineux sur des nuages bas. Cette lumière provenait des lasers d'une discothèque, « L'Heure Bleue », située à Allogny.

• **BAUGY 3/09/89** (*La Nouvelle République du Centre-Ouest*). Le dimanche 3 septembre à 05 h 00, deux habitants du Cher ont été réveillés par un bruit de grattement puis ont aperçu une forte lumière rougeoyante. Pensant à un incendie, ils sont sortis et ont vu la lumière s'éteindre. Le lendemain, ils ont découvert un trou béant dans la gouttière en zinc de leur habitation. Elle avait en partie fondu tandis que la charpente attenante était noircie. Une traînée poudreuse fut également découverte.
L'enquête menée par Laurent Toupet, pour SOS-Ovni, auprès de diverses sources (pompiers, gendarmes, assureur, etc...), corrobore l'avis de la gendarmerie, selon laquelle il s'agirait d'un pétard de feu d'artifice lancé contre la maison des témoins et qui se serait consumé sans éclater.

• **BERTRE 4/09/89** (AFP). Un PANI émettant un « faisceau lumineux incroyable » a été observé le lundi 4 septembre par un habitant de Bertre, dans le Tarn.
Une enquête a été confiée au Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques (SEPRA), dépendant du Centre National d'Etudes Spatiales (CNES). Cet organisme a prélevé, le 6 septembre, plusieurs tuiles et de la mousse. « Je l'ai vu à moins de cent mètres de moi » raconte le témoin, 68 ans, ancien directeur commercial. « Il avait la forme d'une bouteille de gaz de trois mètres sur trois et ne faisait pas de bruit ». Le témoin qui dort les volets ouverts, a été réveillé vers 0 h 30. Sortant de chez lui, il constata qu'un pré était éclairé par le faisceau provenant de cet objet posé sur son toit. « Après vingt secondes — ajoute-t-il — tout s'est éteint, ils sont partis ou ils sont restés encore un peu, je ne sais pas, mais moi je suis rentré à l'intérieur ».
Le lendemain, il a constaté que les tuiles de la portion du toit au-dessus de laquelle il observa le phénomène, étaient plus brunâtres que les autres et nettement déplacées.

• **SARAN 1/10/89** (SOS-Ovni). Une femme a observé depuis Saran, dans le Loiret, le dimanche 1er octobre, vers 18 h 00, un phénomène se dirigeant vers le nord. Il se présentait sous la forme d'une assiette renversée avec une queue en V, située à l'opposé du sens de la marche.

Condensé : Renaud Marhic

Observations suisses

• Le 20 novembre, à 22 h, un ex-abonné à *UFO-Nachrichten* observera à Bâle, en compagnie de sa femme, un objet circulaire orange-jaune qui se dirigeait vers le nord. Le phénomène s'arrêta pendant 2 minutes, puis repartit vers l'ouest et disparut subitement. Durée totale : environ 10 minutes (*Basler Zeitung*, 7/12).

• Le 25 novembre, vers 22 h 30, une Bâloise aperçu, pendant environ 5 minutes, un objet rouge-orange qui se déplaçait lentement à une altitude estimée à 200 m (*Basler Zeitung*, 14/12).

• Les 29, 30 novembre et 1er décembre, entre 17 et 22 h, de nombreux Lausannois téléphonèrent à la police pour signaler un étrange rayon bleuâtre dans le ciel. Là aussi il s'agissait d'un rayon laser utilisé à des fins publicitaires pour une nouvelle boîte de nuit (*24 Heures, Le Matin, Nouvelle Revue de Lausanne*, 2/12).

• Le 2 décembre, peu après 22 h, plusieurs Bâlois observèrent une « chose » lumineuse orange-rouge provenant du nord. Elle s'arrêta quelques instants, puis repartit vers le sud-ouest (*Basler Zeitung*, 21/12).

• Le 11 décembre, vers 10 h 30, une habitante de Gümligen (Berne) observa un objet triangulaire gris sombre qui se déplaçait « assez rapidement et sans bruit » du sud-est au nord-ouest (*Der Bund*, 16/12).

• Le 14 décembre, à 08 h 10, deux classes du collège Belluard, à Fribourg, observèrent une « étoile avec une seule branche » (*sic*) au nord-est. Elle disparut après quelques minutes (*Le Matin*, 18/12 + *personnel*).

• Le 17 décembre, vers 17 h 55, un cameraman de Crans-près-Céligny (Vaud), aperçu avec sa fille (puis, plus tard, également avec sa femme) une sorte d'« *oursin lumineux* » immobile dans le ciel du sud-ouest, « *au-dessus du Jura* ». Vu à travers des jumelles, le phénomène ressemblait à un « *losange lumineux* » blanc, avec un « *nuage bleu* » derrière. Il changea parfois d'endroit, d'altitude et de forme. Le témoin m'ayant appelé pendant l'observation (qui dura plus d'une heure), il me fut aussi possible de le voir depuis Payerne (à 75 km au nord-est) : c'était Vénus *(personnel)*.

B. Mi

 OVNIS PRESENCE

• **PLENEUF-VAL-ANDRE 8/10/89** (*Le Télégramme de Brest*). Plusieurs habitants de Pléneuf-Val-André, dans les Côtes-du-Nord, ont observé, le dimanche 7 octobre vers 23 h 30, des lueurs célestes orangées et mouvantes. Une enquête fut ouverte par la gendarmerie qui transmit les témoignages au SEPRA.
Le 24 octobre, on apprenait que ces phénomènes, comme ceux observés dans le sud et l'ouest de la France le 15 mars dernier (cf *OP* 42), étaient dus à une aurore boréale. Le planétarium de Pleumeur-Bodou (Côtes-du-Nord) a ainsi pu identifier ces manifestations lumineuses et a reçu de nombreux appels téléphoniques de divers coins de Bretagne concernant « ces immenses lueurs rouges qui se déployaient comme des draperies » selon les témoignages.

Ndlr : Le phénomène du 15 mars a aussi été observé en Grande-Bretagne.

• **INNSBRUCK 20/10/89** (presse suisse). Une quinzaine d'objets « *semblables à des bulles de savon* » auraient été observés par sept personnes au-dessus de l'aéroport d'Innsbruck, le 20 octobre. Après avoir clignoté en émettant une lumière rouge, ils auraient disparu pour laisser la place à un « *vaisseau métallique avec coupole* ». Les contrôleurs aériens, quant à eux, n'auraient rien remarqué d'anormal.

• **BOUC-BEL-AIR 3/11/89** (SOS-Ovni). Un homme a observé, depuis Bouc-Bel-Air, dans les Bouches-du-Rhône, le vendredi 3 novembre, vers 20 h 00, quatre ou cinq sphères lumineuses d'un blanc-bleuté aux bords non définis.

• **DAUPHINE 10/11/89** (*Le Dauphiné Libéré*). De nombreux Dauphinois ont pu observer, courant octobre et durant la première quinzaine de novembre, un point très lumineux, coloré, semblant se déplacer très lentement avant de disparaître derrière la ligne d'horizon. Un article du *Dauphiné Libéré* en date du 12 novembre faisait état d'un ovni. Le lendemain, ce même journal annonçait qu'il ne s'agissait en fait que de Vénus.

• **VAR 26/11/89** (Radio-France-Provence - SOS-Ovni). Le 27 novembre, nous apprenions par Radio-France-Provence que la gendarmerie de Saint-Maximin était à la recherche d'une boule rouge qui se serait écrasée dans le Var, le dimanche 26 novembre vers 13 h 00.
Les deux quotidiens *Nice-Matin* et *Var-Matin* consacraient des articles à cet événement. On apprenait ainsi que deux enfants varois auraient observé la chute d'une boule de feu, puis entendu une explosion. Les pompiers de Brignoles, rapidement prévenus, contactèrent la gendarmerie avant de se rendre sur le territoire de Seillons-Source-d'Argens pour retrouver ce qu'ils crurent être l'épave d'un petit avion. Dans le même temps, les moyens aériens de la gendarmerie d'Hyères furent déployés et le Centre de Contrôle Régional de l'Aviation Civile déclencha une phase d'alerte destinée à identifier le « disparu ». Le système SARSAT de localisation par satellite fut sollicité. Le dimanche en fin d'après-midi, toutes les alertes étaient levées, rien ne fut découvert.

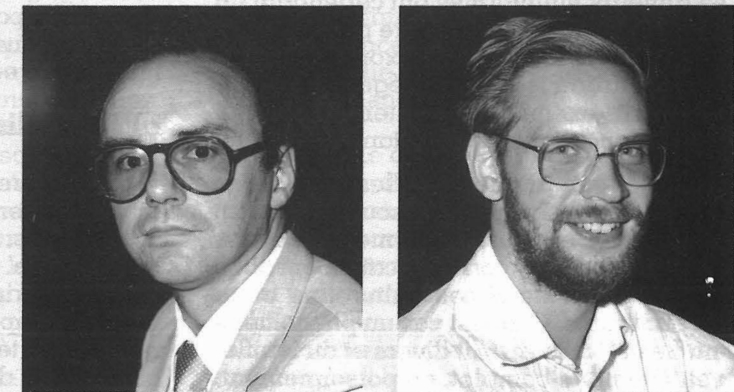
• **BELGIQUE 29/11/89** (AFP). Le mercredi 29 novembre, de nombreuses personnes ont aperçu au-dessus d'Eupen, près de Spa, plusieurs ovnis. Parmi eux, des gendarmes ont observé « un triangle volant doté de trois phares et d'un feu clignotant » près d'une heure durant et ont été ébloui par ses « projecteurs ». Depuis cette date, les observations se sont multipliées dans la province de Liège. Des scouts ont ainsi observé plusieurs phénomènes produisant « d'énormes nuages d'un rouge éclatant ».
La Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS), convoquée par le Ministère de l'Intérieur belge afin de confronter les témoignages, a précisé qu'il ne pouvait s'agir de confusion avec les avions radar AWACS de l'OTAN basés en Belgique. □

Congrès de Londres :

Bilan ufologique en terre britannique

Le Cinquième Congrès Ufologique International (5th International UFO Congress) de Londres s'est tenu du 14 au 16 juillet sous les auspices de l'ICUR (International Committee for UFO Research), de la BUFORA et du MUFON. Plus de cent participants venus d'une huitaine de pays ont eu droit à une dizaine d'exposés, plusieurs courtes présentations, un débat sur les enlèvements dirigé par Jenny Randles, une petite séance de cinéma, un « dîner de gala » ainsi qu'aux traditionnels *tea times*.
Les sujets abordés furent variés : boules lumineuses (Hilary Evans) ; état de l'ufologie italienne (Gian Paolo Grassino) et présentation du fichier ITACAT par son auteur (Maurizio Verga) ; situation yougoslave (Milos Krmelj) ou encore problème de la définition de l'ovni (moi-même). Les cas ne furent pas oubliés, avec des interventions de Philip Mantle (une mystification photographique), Jenny Randles (un cas d'enlèvement), Cynthia Hind (présentation, pleine d'humour, d'affaires sud-africaines) et Walter Andrus (Gulf Breeze).
Le débat sur les enlèvements consista essentiellement en l'exposé de leurs vues par divers ufologues (je n'ai pu assister à la synthèse finale). Mais John Spencer a su faire le tour des problèmes que soulève l'affaire des époux Hill et croit à une origine psychologique des enlèvements. Dans un autre domaine, Paul Fuller a présenté le bilan des recherches de la BUFORA sur les mystérieux cercles des champs anglais. Trois hypothèses majeures ont été avancées : mystifications (prouvées dans quelques cas, mais ne pouvant rendre compte de l'ensemble du dossier), ovni (reposant surtout sur l'imagination hardie de quelques personnes) et tourbillons de vent ionisés (hypothèse de T. Meaden, la préférée de Fuller). Quant à Bertil Kuhleman, il m'a quelque peu estomaqué en déclarant que, si les ufologues étaient plus favorablement disposés, les *Aliens* seraient plus coopératifs et le phénomène ovni reconnu d'ici 1991... Un seul mot sur l'organisation : remarquable !

Claude Maugé



John Spencer (à g.) et Paul Fuller. John Shaw Photography.

LEGENDES CONTEMPORAINES

Rumeurs des champs

• **par Jean-Louis Brodu**

L'avez-vous entendue, la dernière rumeur ? La personne qui vous met dans la confidence la tient de source sûre. La mésaventure n'est-elle pas survenue à un ami d'un de ses amis ? Selon que le contenu de l'histoire s'accorde ou non avec votre propre vision des choses, vous la transmettrez à votre tour, ou bien vous l'oublierez jusqu'à ce qu'elle vous revienne, à peine modifiée, quelques jours ou quelques années plus tard.



Qu'y a-t-il de commun entre un bruit en bourse que se transmettent des « initiés », une calomnie touchant le logo d'une multinationale de la lessive et les on-dit rapportant la mort présumée d'une vedette de l'écran ? Peu de choses et pourtant ces différentes affaires sont indifféremment désignées par le terme de rumeur.

Ces rumeurs multiformes ont cependant un autre point commun : leur cadre privilégié est l'espace urbain. Les anglo-saxons appellent d'ailleurs « urban legends » (légendes citadines) ces récits exemplaires contemporains qui révèlent les angoisses des habitants de la Cité.

Et dans les campagnes, quelles rumeurs se répète-t-on actuellement ? Bien souvent, ce sont les mêmes qu'en ville. Les médias et les moyens modernes de communication ont aboli la plupart des différences culturelles entre ruraux et citadins. Ce n'est pas un phénomène récent. Les thèmes du fait divers et du feuilleton : enlèvement, complot, empoisonnement, danger provenant de l'étranger ou de la nouveauté, etc... étaient ressassés dans les brochures à deux sous ; les canards et autres publications éphémères que distribuaient dans les campagnes les colporteurs des siècles passés.

A l'inverse, certaines rumeurs circulant uniquement à la campagne cristallisent les angoisses propres aux milieux ruraux. La Grande Peur d'aujourd'hui se construit ainsi sur le territoire imaginaire d'une France agricole largement vouée au désert humain et à la friche.

Prenons, par exemple, trois familles d'affaires où le fait divers de la presse locale fait bon ménage avec la rumeur :

a) Les félins-mystère

Les histoires de « Bêtes » ponctuent les chroniques du temps passé depuis les temps, pas si éloignés, où la peur des loups était généralisée.

Le scénario de ces affaires semble immuable : des déprédations ont lieu dans des troupeaux. Les témoins aperçoivent le mystérieux animal. On déconseille aux enfants d'aller se ballader en forêt. On relève des traces de l'animal carnassier et des battues sont organisées ; occasion de renouer inconsciemment avec une solidarité villageoise presque disparue. La presse régionale suit l'affaire. Des hypothèses sont avancées : puma échappé d'un zoo, panthère noire abandonnée par ses maîtres, caracal relâché par des « écolos » irresponsables, lycaon perdu par un petit cirque,... Les indices, en s'accumulant, tendent à faire oublier l'hypothèse vraisemblable du chien errant assoiffé de sang ; surtout lorsque le diagnostic d'un expert en fauves, appelé à la rescousse, donne du poids à l'hypothèse du grand félin. Puis plus rien, l'animal semble s'être évaporé ; l'affaire se termine aussi soudainement qu'elle a commencé.(1)

Chaque année, une demi-douzaine d'affaires de ce type sont commentées dans les colonnes de la presse régionale et parfois nationale. Parfois, la « Bête » est utilisée comme une arme psychologique contre ceux qu'on voudrait voir déguerpir de la région ; qu'il s'agisse alors d'inspirer la peur ou de désigner le propriétaire irresponsable du fauve échappé.

Ces affaires commencent souvent par des mutilations d'animaux. Les éleveurs français n'évoquent alors ni les ovnis, ni de fantasmatiques cultes sataniques comme leurs homologues américains ; l'hypothèse que la « Bête » rôde leur est beaucoup plus familière.

b) Les vipères sont lâchées

Une autre rumeur, dont les premières versions ont été recueillies à la fin des années 70, fait état de lâchers clandestins de vipères par hélicoptères ou par avions. Différents coupables y sont désignés :

— des écologistes bénévoles ou subventionnés par le Ministère de l'environnement voulant à tout prix réintroduire ces serpents dans la nature ;

— les laboratoires pharmaceutiques qui font ainsi « d'une vipère deux coups » en s'assurant une source de sérum et la certitude d'en vendre plus car un nombre plus important de personnes seront piquées.

On vous certifie qu'un tel a vu l'appareil effectuer le parachutage ou qu'il a trouvé une des caisses dans lesquelles sont transportés les reptiles. La chasse à la vipère ayant été réglementée en 1979, nombre de personnes pour qui la capture de vipères représentait une ressource supplémentaire se sont trouvées lésées(2). Transmettre cette rumeur, c'est donc aussi stigmatiser les responsables lointains qui se permettent de réglementer les usages traditionnels d'une faune sauvage que chacun veut protéger à sa manière.

Les ufologues noteront que le thème de l'aéronef mystérieux trouve là un prolongement bien terre-à-terre.



NICE-MATIN — Mardi 10 Novembre 1987

informations VAR informations VAR

Sur le camp de Canjuers

CHÈVRES ET MOUTONS ÉGORGÉS PAR UNE BÊTE MYSTÉRIEUSE

La « bête » de l'Esterel serait bien un félin

Au cours des dernières semaines, nous l'avons relaté, deux chèvres ont été tuées à proximité ou dans l'étable même de la maison forestière du Rous... siveau qu'occupent M. et Mme De Mullenheim.

La nature des horribles blessures infligées aux chèvres, tout comme les traces relevées autour de la maison forestière avaient amené deux vétérinaires d'Agay, M. et Mme Bonnet, appelés sur les lieux, à émettre la thèse qu'on se trouvait en présence d'une attaque de grand félin : puma ou panthère.

Cette opinion, par la suite, devait être battue en brèche par d'autres personnes qui avançaient plutôt l'hypothèse d'un chien de grande taille. Mais, personne n'ayant jamais vu la « bête », toutes les suppositions restaient possibles.

Depuis dimanche, pourtant, la thèse du félin a repris beaucoup de vigueur. En début de matinée, en effet, un groupe de marcheurs-randonneurs a découvert...

Des empreintes de grande taille — 12 à 13 centimètres de largeur — dans lesquelles sont...

Et même si aucune psychose de peur n'a été encore constatée parmi les promeneurs habitués du massif, l'organisation de battues paraît à beaucoup d'entre eux souhaitable.

Des randonneurs ont...

Le « félin » de l'Estérel : un chien

Nous avons relaté en son temps l'agression dont avaient été victimes deux chèvres à proximité de la maison forestière du Roussiveau dans le massif de l'Esterel, sur la commune de Saint Raphael. Les témoignages recueillis à ce moment-là permettaient d'en attribuer la paternité à un félin rôdant dans la région.

On sait désormais qu'il n'en est rien. A la suite de l'enquête menée par les services de police du commissariat de Saint Raphael, l'analyse des photos d'empreintes et le recoupement des dépositions, permettent de dire que c'est un chien errant qui est à l'origine des blessures en question.

Le parquet de Draguignan et la préfecture seront avisés dès ce matin des conclusions de cette enquête.

Les habitants du haut Var, qui connaissent toutefois assez bien ce genre de phénomène qui arrive de ... à autre, penchent plutôt pour ... gros chien, ou d'une ...

J.-M. C.

c) Les avions chasseurs de nuages

Durant la récente sécheresse de 1986 circula le bruit que de grandes exploitations arboricoles du Sud-Ouest louaient, sous couvert de lutte anti-grêle, les services d'avions qui chassaient les nuages et empêchaient la pluie de tomber.

On trouvait plusieurs mobiles pour expliquer cette coûteuse activité : la pluie dérègle les systèmes d'irrigation ou bien ride la peau des fruits, les rendant impropres à l'exportation.

Malgré les réunions d'informations où des météorologistes expliquaient qu'une telle manipulation du climat était impossible, il fallut attendre le retour des averses pour que les esprits se calment.

Cette rumeur n'est pas unique et fait partie de toute une famille d'histoires issues des controverses concernant la lutte anti-grêle. Provoquer la pluie et empêcher la grêle : les buts de ces expériences se trouvaient inversés dans les rumeurs.

Tel procédé de lutte anti-grêle était accusé de provoquer des « trombes d'eau » alors que « l'avion chasseur de nuages » se voyait octroyer le pouvoir d'empêcher la pluie.

Il est à noter que les coupables désignés furent justement les entreprises qui utilisèrent jusqu'au milieu des années 70 certains moyens de lutte contre la grêle (en particulier, des avions ensemençant les nuages à l'iodure d'argent). En 1986, ces mêmes entreprises utilisaient des filets paragrêles et un système d'irrigation per-

fectionné. Elles ne craignaient plus ni la sécheresse ni les grêlons. La rumeur de « l'avion chasseur de nuages » eut ainsi pour les petits exploitants qui la transmettaient une fonction de compensation. Jadis, les caprices de l'atmosphère étaient ressentis comme l'occasion d'expier certaines fautes collectives, désormais on les percevra comme la résultante d'une action perverse sur la nature. La rumeur n'a pas été repérée durant la sécheresse de 1989 ; celle-ci fut trop générale pour qu'on puisse croire que sa cause soit un complot local [3].

Conclusion

Une signification commune se dégage de ces trois familles de rumeurs. C'est maintenant bien loin des campagnes que l'avenir du monde rural se dessine. Et dans ce contexte, on se fait peur en suggérant qu'il ne faut pas laisser aux « intrus » — grandes exploitations, « écolos » ou laboratoires — le pouvoir de décider ce que sera le paysage agricole de demain.

A moins que l'on ne veuille d'une France rurale quasi-inhabitée, survolée par des avions lâcheurs de vipères ou voleurs de pluie alors que rôdent d'énigmatiques félins, emblèmes de la sauvagerie revenue.☐

Jean-Louis Brodu

(1) J.-L. Brodu & M. Meurger, *Les Félins-mystère : sur les traces d'un mythe moderne*. Paris, Pogonip, 1984 (Pogonip, BP 195, 75665 Paris Cedex 14).
(2) V. Campion-Vincent, « Viper-release stories : a contemporary french legend », texte présenté au colloque *Perspective on contemporary folklore*, Sheffield, Sheffield University, 1988.
(3) J.-L. Brodu, *Rumeurs de sécheresse* (à paraître fin 1990).

Commentaire sur un texte

Il peut paraître curieux d'avoir accueilli ce texte de J.-L. Brodu sur les rumeurs rurales. Elles semblent a *priori* ne rien avoir de commun avec les affaires d'ovnis.

On peut cependant noter, entre les cas analysés par Brodu et l'ufologie, un parallèle qui me paraît bien plus digne d'intérêt : on y retrouve cette même guerre pour la position d'expert, d'interlocuteur. Si les controverses autour des félins-mystère ou des avions semeurs de grêle marquent la résistance à l'action à distance des pouvoirs publics sur le monde rural, les affaires d'ovnis marquent aussi cette résistance d'une science d'amateurs, de collectionneurs de curiosités à la dispersion des savoirs au sein des réseaux scientifiques, ces dédales modernes dont le public ne connaît pratiquement rien, sinon quelques résultats mal rapportés par la presse de vulgarisation. Les affaires du monde rural disparaissent, dispersées entre une multitude de bureaux ministériels, de spécialistes, de bureaucrates ; les observations d'ovnis également qui, lorsqu'elles sont prises en charge par les scientifiques sont dissoutes entre diverses spécialités, sous-disciplines. Prendre en charge une rumeur ou un témoignage d'ovni, c'est souvent pour l'amateur l'occasion d'essayer de maintenir une possibilité de savoir total. Et le rapprochement est encore plus saisissant si l'on considère les groupes fortéens anglo-saxons qui font du recueil et de l'analyse des rumeurs une activité qui les rapprochent de l'ufologie.

Là où le scientifique de laboratoire, lorsqu'il vous présente un « fait » n'exhibe plus que des courbes ternes ou des listings de chiffres d'ordinateur, l'amateur peut extraire de ses dossiers une photo d'ovni, ou de Yéti, ou un récit d'avion-fantôme riche de méandres, de complexité. Comme dans les cabinets de curiosités du XVIIe siècle [1], les cabinets ufologiques conservent les événements. Là un rare rongeur ramené des terres australes, au-delà des mers, ici une soucoupe dont vous pouvez soupeser entièrement par vous-même la réalité, alors qu'il vous faudrait vous intégrer à une armada de spécialistes, sous-spécialistes, laborantins pour saisir le moindre fait scientifique. On fait donc peut-être une grosse erreur lorsqu'on prétend que l'ufologie est une activité peu complexe. On y réduit, simplifie beaucoup moins qu'en science. Pour preuve le fait que peu de débats scientifiques atteignent la magnitude de la plupart des controverses soucoupiques. Une soucoupe rassemble beaucoup plus d'intérêts qu'une expérimentation de laboratoire (la différence étant bien sûr dans la multiplication des expériences de laboratoires et dans leur mise en réseaux qui finissent par regrouper tous les intérêts, là où l'ufologie agit sur un plan beaucoup plus local).

Une lutte contre la parcellisation, contre la taylorisation des événements remarquables en quelque sorte.

P.L.

(1) Krzysztof Pomian, « La culture de la curiosité », *Le Temps de la Réflexion*, vol. 3, 1982, pp. 337-359 (Gallimard éd.).

Salon Science et Illusions :

Des illusions de la science...

• par Renaud Marhic

C'est dans la charmante et pittoresque ville d'Ivry-sur-Seine que l'association Sciences et Illusions (ex-l'indigeste Association Pour l'Organisation d'un Salon de la Crédulité) a monté le 12 mai dernier le chapiteau de l'exposition du même nom.

Annoncée depuis bientôt trois ans par Alain Cuniot, metteur en scène et comédien, cette « *première manifestation internationale de confrontation critique des sciences et convictions non vérifiées* », se proposait d'accueillir quelques 20 000 visiteurs en une dizaine de jours. Fort d'un indéniable intérêt didactique en ces temps de mercantilisme mystico-ésotérique, le projet ne pesait pas moins de 1 100 000 F en subventions diverses et nombreuses furent les fées à se pencher sur le bébé. Aux personnalités décidées à prêter main forte ou plus simplement leur nom (Evry Schatzman, Michel Rouzé, Henri Caillavet, Gérard Majax, Cavanna, Wolinski, Cabu, etc...) vinrent s'ajouter La 5, Canal +, le Ministère de la Recherche, ainsi que celui de l'Education Nationale. Pouvait-on rêver de meilleurs auspices pour chasser les marchands du Temple ?

Si donc je vous dis que le nombre de 2 000 entrées fut péniblement atteint — et encore fallut-il prendre en compte les « scolaires » — vous ne me croirez peut-être pas. Ainsi, vous vous montrerez sceptiques et ferez preuve d'esprit critique, ce qui ne manquera pas de faire plaisir aux organisateurs de la manifestation, tant le bide fut grand et qu'en la circonstance toute consolation est bonne à prendre.

Les allées du salon Science et Illusions ressemblaient pourtant bien au désert des Tartares, ces derniers en moins. Sous le chaud soleil de printemps, l'effet le plus réussi était sans conteste celui de serre, créé par un chapiteau curieusement planté à quelques dizaines de mètres des voies ferrées du réseau Sud-Ouest, soit la bagatelle d'un train toutes les deux minutes, venant interrompre les conférenciers. Mais Alain Cuniot, bien que doté d'un fort bel organe, avait manifestement décidé de se montrer impitoyable avec le commun des oreilles qui, faute de micro, instrument peu apprécié de l'orateur, ne comprenait pas un traître mot de ses interventions. Ainsi l'Espace Glandas, où devaient raisonner tant de têtes bien pleines et de cerveaux égarés (l'un des slogans du dossier de presse était, ne l'oublions pas : « Vive l'intelligence »...), ne résonna en fait que de paroles perdues et des accents d'une fanfare des plus sympathiques, mais qui au bout de sa 32e interprétation de Cadet Roussel finissait par vous faire douter de vos capacités de self-control. Et l'on n'aura tout dit qu'après avoir redécrit l'Espace en question, lequel n'est en fait qu'un terrain vague inconnu des habitants mêmes d'Ivry et inaccessible aux automobilistes venus de Paris, sauf au prix d'un détour ou d'un franchissement de ligne blanche.

Dommage. Les charlatans de l'étrange auront ri aux éclats et les pigeons continueront à voler à tire d'ailes. Ils auraient pourtant eu tout intérêt à se poser quelques instants aux conférences de Majax, étonnant dans ses numéros de démystification des « expériences » parapsychologiques, à visiter la « Maison hantée » pour y apprendre les bons vieux trucs de nos grands-pères en matière d'esprits et d'ectoplasmes et à examiner de près les panneaux de l'exposition « Incroyable mais faux ». Les organisateurs avaient eu ici la bonne idée de confier la conception et la gestion de stands thématiques (astrologie, ovni, parapsychologie, etc...) à divers consultants dont le Centre de Recherches Parapsychologiques Normand de l'excellent Laurent Corbin et SOS-Ovni. Avoir requis l'avis de ceux qui côtoient le « paranormal » au quotidien sur le terrain, plutôt que de s'enliser dans des discours théoriques stériles en diable, aura été sans conteste l'aspect le plus positif de ce salon. Mais ceci n'aura malheureusement pas été gratifié de plus d'écho que le reste. Paroles non tenues ou rats quittant le navire, les vedettes et la couverture médiatique auront brillé par leur absence, à l'exception peut-être de la présence ponctuelle de Jean-Claude Bourret.



Cavanna devant le stand SOS-Ovni. *Photo : Gilles Durand.*

Pareille gabegie ne doit pas nous inciter à escamoter le débat idéologique au profit du débat purement méthodologique. Pour ma part, j'avoue le malaise ressenti à la vue de ces hommes de science errant dans les allées désertes, tels des croisés privés de croisade, la bouche pleine de solutions miracles : projet de loi interdisant la pratique commerciale des « arts divinatoires » et autres manières fortes visant à exclure l'éternel besoin de merveilleux de l'homme plutôt qu'à le comprendre pour tenter de le gérer raisonnablement.... L'image la plus tragique que je garderai de ce salon Science et Illusions sera celle de la visite d'un certain Faurisson, révisionniste de la première et, je le parierais, de la dernière heure, venu sans doute en quête de confirmation que l'illusion est partout, y compris dans le massacre de six millions d'êtres. Ceux qui criaient si bien sus à l'irrationnel auraient pu trouver là l'occasion d'engager utilement le combat, mais pas un cri ne retentit sous ce triste chapiteau.☐


MJ 12
Super-magouille :
LE CRASH DU MAJESTIC 12
• par Jean Sider

Adieu le scoop du siècle... Le Majestic-12 n'était qu'une manipulation. Pour avoir été le premier chercheur de France à révéler l'existence de ce document divulgué par William Moore en juin 1987, lors du symposium du MUFON (Mutual UFO Network, l'un des principaux groupes américains d'étude des ovnis), je ne commettrai pas l'erreur d'être le dernier à reconnaître qu'il ne s'agissait en fait que d'un habile traquenard.

Je n'ai pas hésité, dans un récent numéro de *Lumières dans la Nuit* [1], à signaler les principales anomalies de style relevées dans le libellé des dates du document, lequel ressemble à s'y méprendre à celui utilisé par William Moore dans ses propres écrits (ses courriers notamment). Toutefois, au lieu de faire porter l'accusation sur le chercheur de Burbank, comme le font — ou semblent suggérer de le faire — le célèbre sceptique américain Philip J. Klass et son collègue britannique Christopher Allan, lesquels voient en Bill Moore un coupable parfait, j'ai été en mesure de découvrir une faille dans l'élaboration du faux qui, au contraire, tend à le disculper d'une façon qui me paraît évidente.

Plus récemment, un communiqué privé de Philip Klass, daté du 20 septembre 1989, donne le coup de grâce au Majestic-12. En effet, le fameux *debunker* a découvert la preuve formelle de la fraude. Mais avant de citer plus en détail cette information de grande importance, il serait peut-être intéressant de rappeler la genèse de toute l'affaire.

C'est en décembre 1984 que Jaime Shandera, associé de William Moore et de Stanton Friedman, reçoit, dans un envoi anonyme, une pellicule de 35 mm constituée de huit négatifs correspondant aux huit pages du document « Majestic-12 », maintenant bien connu. Après une attente de plusieurs mois dans l'espoir de voir l'expéditeur se manifester, les trois hommes décident de commencer la vérification de son éventuelle authenticité. Au bout d'un certain temps, ne trouvant aucun élément prouvant une fraude, ils décident de le faire connaître publiquement, comme je l'ai écrit plus haut.

Philip Klass est le premier à manifester ses doutes qu'il expose même dans plusieurs articles que publie *The Skeptical Enquirer*, trimestriel beaucoup plus rationaliste que réellement sceptique. C'est le départ d'une polémique qui durera deux ans.

Klass, appuyé par le *debunker* anglais Christopher Allan, met notamment l'accent sur le style de datation employé dans le document,

ENUMERATION OF ATTACHMENTS:

*ATTACHMENT "A"........Special Classified Executive Order #092447. (TS/EO)

*ATTACHMENT "B"........Operation Majestic-12 Status Report #1, Part A. 30 NOV '47. (TS-MAJIC/EO)

*ATTACHMENT "C"........Operation Majestic-12 Status Report #1, Part B. 30 NOV '47. (TS-MAJIC/EO)

*ATTACHMENT "D"........Operation Majestic-12 Preliminary Analytical Report. 19 SEP '47. (TS-MAJIC/EO)

Extrait du document MJ-12 : à remarquer la datation particulière avec l'abréviation du mois et de l'année (suivie d'un point).

identique à celui de Bill Moore. Depuis que le chercheur californien a exhumé l'affaire du crash de Roswell, Klass l'a pris comme cible favorite et ne lui ménage pas ses critiques sévères. Mais bien souvent, son argumentation manque de solidité et ne repose pratiquement que sur du vent. Toutefois, dans ce cas précis, il semble que Klass ait découvert le défaut de la cuirasse qui lui permettra de renvoyer Bill Moore à ses chères études, du moins peut-il l'espérer. Une étude plus attentive du document m'a en effet permis, à la suite des « découvertes » de Klass (c'est en fait Allan qui les a faites), de mettre en lumière une faute commise par le faussaire, qui voulait sans doute trop bien faire. En effet, à la page 6 du document litigieux, figure une « ENUMERATION OF ATTACHMENTS », où est citée une liste de huit documents libellés de « A » à « H ». Chacun de ces libellés est nanti d'une date, censée être celle du document cité — sauf le dernier — comme suit (voir illustration) :

— 30 NOV '47.
— 30 NOV '47.
— 19 SEP '47.
— 30 JUN '52.
— 31 JAN '48.
— 31 JAN '49.

Ce style de datation abrégé, très particulier, est également celui utilisé par Moore quand il est pressé, mais avec une différence de taille : il met le point après le mois et non après l'année. Voici deux cas relevés dans des lettres que j'ai reçues de Moore lui-même (voir illustration) :

— 05 Aug. '88
— 02 DEC. '87

Même si Klass, à qui j'ai signalé cette découverte personnelle, avait avancé un point de ponctuation marquant la fin de phrase, dans le cas du document Majestic-12, son argument n'aurait pas été valable, car le point en question existe juste avant le placement de cette date. De plus, il n'explique pas l'absence du point après la troisième lettre du mois. Mais Klass n'a absolument pas tenu compte de mes remarques, ce qui ne m'étonne qu'à moitié ! Même dans son communiqué du 20 septembre 1989, il fait l'impasse sur ma trouvaille, tellement il est aveuglé par son désir de prouver que Bill Moore est l'auteur de la manipulation.

Je rappellerai que Klass (ou plutôt Allan), avait découvert les particularités suivantes existant dans les dates rédigées par Moore (voir illustration) :

- il place une virgule après le mois,
- il met un zéro devant le chiffre du jour (de 1 à 9,
- il écourte parfois l'année, mettant une apostrophe à la place de 19, comme ceci :

— 06 June, 1985 (lettre de Moore reçue par Klass)
— 12 September, '87 (lettre de Moore adressée à l'auteur)

Si l'on compare avec une copie du document incriminé, on peut effectivement constater que s'y retrouvent ces trois particularités bien propres à Bill Moore, chaque fois qu'une date y figure. Autre élément découvert par Allan, le positionnement du zéro devant le chiffre du jour — entre 1 et 9 — n'est apparu dans le graphisme des agences d'Etat qu'avec l'utilisation de l'informatique moderne, dans les années 1960, et seulement dans des dates chiffrées du jour et de l'heure, comme ceci : 061630Z, ce qui veut dire « le 6 du mois (en cours) à 16 h 30 fuseau horaire de Greenwich ».

Ces éléments étaient déjà suffisamment évidents dans mon esprit, pour démontrer que le document est un faux et que le faussaire a imité le style de datation de Bill Moore.

L'intention est transparente : il s'agissait de faire accuser Bill Moore, donc de le discréditer aux yeux de tous. Malheureusement, ou plutôt heureusement, dans sa précipitation à vouloir nous persuader que Moore est l'auteur de la contrefaçon, le faussaire s'est fourvoyé en tapant la 6ᵉ page, moins importante que les cinq premières qui avaient requis toute son attention. Ce qui démontre que la perfection, même dans le faux, n'existe pas.

La preuve définitive de la fraude, c'est Phil Klass qui l'a trouvée, bien que sa possibilité ait été initialement évoquée par Stanton Friedman. En effet, le vieux *debunker* américain a pu démontrer dernièrement que le « mémo Truman », qui constitue la huitième et dernière page du document Majestic-12, possédait une signature rigoureusement identique (avec le même défaut — une petite rature dans le « H » de Harry —), à celle d'une autre signature du Président Truman, figurant dans une lettre — authentique celle-là — adressée le 1ᵉʳ octobre 1947 au Dr Vannevar Bush, directeur du Research and Development Board National Military Establishment.

La copie de cette lettre se trouve à la Bibliothèque du Congrès à Washington (ville où réside Klass). Mais, si le fraudeur, comme je le suppose, émarge à une agence de sécurité, il a pu opérer à partir de la pièce originale figurant dans les archives du R.D.B., dont la direction se trouve à... Kirtland A.F.B., Nouveau-Mexique. Or c'est à Kirtland A.F.B. que Richard Doty, agent qui opère pour le compte d'une agence de sécurité, reçut Linda Moulton Howe, à qui il fit d'extraordinaires révélations **le 9 avril 1983**, plus d'un an donc avant que Shandera reçoive la pellicule relative au document Majestic-12. Parmi elles, figurait l'existence d'un groupe ultra-top-secret voué aux problèmes de sécurité sur les ovnis qui aurait porté plusieurs noms selon les époques. Puis il lui montra un document portant des informations du même

WILLIAM L. MOORE PUBLICATIONS & RESEARCH
4219 WEST OLIVE ST., SUITE Nº 247, BURBANK, CA. 91505
WILLIAM L. MOORE
RICHARD STINGEL. LEIÇA MOORE
PHONE: (818) 506-8365
Date: 05 Aug. '88
M. Jean SIDER
17, rue Ferdinand Buisson
92110 - CLICHY

WILLIAM L. MOORE PUBLICATIONS & RESEARCH
4219 WEST OLIVE ST., SUITE Nº 247, BURBANK, CA. 91505
WILLIAM L. MOORE
BRYAN T. REID
PHONE: (818) 506-8365
Date: 02 DEC. '87
Jean SIDER
17, rue Ferdinand Buisson
92110 - CLICHY

Extrait d'un courrier de William Moore à Jean Sider : le point suit l'abréviation du mois et non de l'année.

type que celles reçues **avant 1983** par le cinéaste Robert Emenegger et **après 1983** par William Moore (qui rencontra aussi Doty en 1983 à Kirtland AFB en compagnie de l'avocat Peter Gersten). Ces informations concernaient la récupération de plusieurs ovnis et de leurs occupants décédés [2].

Linda se souvint que, parmi les noms de ce groupe, figuraient ceux-ci : « Majestic », « Majority », « 54/12 », « The Club », et quelques autres. On peut donc imaginer sans peine que le fraudeur pourrait bien être Richard Doty lui-même, sachant qu'il avait déjà été mêlé de près à d'autres manipulations, dont l'une faillit définitivement discréditer Leonard Stringfield, l'un des principaux spécialistes américains des affaires de *crashes*. On peut imaginer par exemple que Doty a fabriqué l'expression « Majestic-12 » à partir de « Majestic » et de « 54/12 ». Comme j'ai démontré que le fraudeur avait peu de chance d'être Moore, Doty pourrait faire un coupable parfait. Malheureusement, je ne puis prouver cette affirmation.

Une autre façon de découvrir le coupable consiste à raisonner comme un policier : à qui profite le crime ? ou plutôt : à qui profite la manipulation du Majestic-12 ? A Moore ? Il n'a tiré aucun bénéfice de cette pièce et voit maintenant sa crédibilité très entamée.

A qui profite donc cette manipulation ? D'abord aux gens qui contrôlent le « cover-up » sur les ovnis. Depuis que Moore a exhumé l'affaire de Roswell du 7 juillet 1947, il est devenu un gêneur, un empêcheur de tourner en rond. Un faux document parlant du cas de Roswell faisait donc d'une pierre deux coups. Il discréditait définitivement William Moore pour le restant de sa carrière et convoquait de nouvelles obsèques au crash de Roswell qui était ainsi ré-enterré pour au moins trente nouvelles années !

Or, Moore a envoyé d'innombrables courriers à diverses agences d'Etat, dont l'U.S. Air Force, pour obtenir des documents sous couvert du F.O.I.A., qu'il revend ensuite pour une somme modique à tous ceux qui désirent se les procurer. Ces agences connaissent donc bien le chercheur californien, du moins savent comment il rédige ses courriers et notamment ses dates. Un manipulateur comme Doty, par conséquent, n'avait aucun mal à réaliser cette fameuse « opération Majestic-12 ».

L'escroquerie profite aussi aux *debunkers*, notamment à Klass qui, pour une fois, a réussi parfaitement dans son entreprise de démolition. En fin de carrière, c'est une sorte de consécration et un scientifique français de mes amis n'a pas hésité une seule seconde à soupçonner Klass d'être l'auteur de la fraude. Mais là aussi, je ne puis apporter aucune preuve formelle pour soutenir cette affirmation.

Pour moi, il est clair que la manipulation a été organisée par un individu émargeant à une agence de sécurité, n'en déplaise à Christopher Allan qui m'a écrit une lettre où il se moque de mon hypothèse. Lui aussi, hélas, est hypnotisé par le désir d'envoyer Moore dans la fosse des Kouriles à tout jamais, au point que c'en est devenu une obsession. Il m'a donné la preuve de son étrange état d'esprit à propos d'une autre affaire mettant en cause un scientifique français connu pour ses opinions favorables envers le phénomène ovni. Allan n'a pas hésité à le diffamer pour le discréditer.

Avant de terminer, je dois faire une mise au point. Dans un précédent numéro d'*Ovni-Présence*, j'avais mentionné un certain J. Frederick dont le témoignage confirmait l'existence du Majestic-12. Après avoir interrogé cette personne par écrit, je suis arrivé à la conclusion qu'il avait menti, semble-t-il. Dans deux courriers successifs, j'ai pu me rendre compte que cet homme, qui se prétend « contacté », développe une forme de mythomanie chronique, ce qui lui ôte toute crédibilité.

Voilà donc ce qui peut être dit actuellement sur cette affaire qui aura tenu la route environ deux ans. Nous ne nous en porterons pas plus mal pour autant, car nous avons tellement l'habitude d'être trompés, que ne pas l'être constituerait une nouveauté radicale. J'avoue avoir cru quelque temps à l'authenticité du document. Je bats ici ma coulpe. Nul n'est à l'abri d'une erreur de jugement, surtout en ufologie, et il n'y a aucun déshonneur à l'avouer publiquement. Comme le dit l'adage, il n'y a que ceux qui ne font rien...□

Jean Sider

(1) Cf. *LDLN* n° 296, mars-avril 1989, pp. 19-23.
(2) Linda Moulton-Howe, « *An Alien Harvest* », édition à compte d'auteur, Cheyenne, Wyoming, Pioneer Printing, 1989, pp. 157 à 159.
(3) Jean Sider, Super-magouille ou scoop du siècle ?, *Ovni-Présence* n° 40, août 1988, pp. 4-10.

 CLIPS & CLAPS

■ AILLEURS EST PROCHE !

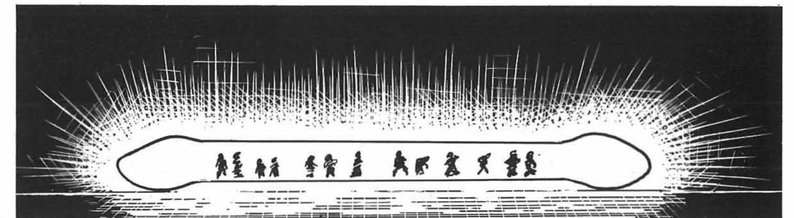
Après une longue traversée du désert, la Maison d'Ailleurs a pris un nouveau départ avec le lancement d'une exposition promotionnelle à Yverdon (du 25 novembre au 10 décembre 1989) et Genève (du 17 janvier au 10 février 1990). Rappelons que c'est en 1976 que Pierre Versins (cf. interview dans *A.E.S.V.* n° 17, p. 8) offrit toute sa collection de livres (plus de 20 000) et objets divers (plus de 30 000) en rapport avec la science-fiction, l'utopie et les voyages extraordinaires à la ville d'Yverdon, donnant ainsi naissance à cette « Maison d'Ailleurs » unique en son genre en Europe. Cette remise sur pied se déroula en plusieurs étapes qu'il serait trop long d'évoquer ici. Ce qui est important, c'est qu'un crédit de 2,75 millions de francs suisses fut débloqué en 1988 par la municipalité d'Yverdon-les-Bains afin de transférer le musée dans les anciennes prisons et qu'un conservateur à plein temps fut nommé, le 30 mars 89, en la personne du journaliste Roger Gaillard. Ce dernier décida, avec l'Association des Amis de la Maison d'Ailleurs (AMDA, case postale 74, 1401 Yverdon-les-Bains), d'organiser une *« exposition apéritive »* en attendant la réouverture de



la Maison d'Ailleurs dans ses nouveaux locaux (prévue pour 1991). « Ailleurs est proche » (c'était le titre de cette exposition) avait donc pour but de montrer quelques pièces du musée afin de donner envie au public de le visiter. Le vernissage a eu lieu le 24 novembre au Château d'Yverdon en présence d'une centaine d'invités parmi lesquels André Perret (syndic d'Yverdon), Pierre Duvoisin (conseiller d'Etat), Hans Rudi Giger, Georges Panchard (écrivain suisse) et Didier Cottier (artiste français). L'exposition, qui a remporté un vif succès, montrait des tableaux, sculptures, jouets, livres, affiches, etc. en rapport avec la SF ou les voyages extraordinaires. Le « clou » étant constitué par une statue grandeur nature du célèbre Alien de Giger, créé pour le film du même nom...
B. Mi

■ TRANCAS : DES MANOEUVRES MILITAIRES ?

Le cas de Trancas (Argentine), du 21 octobre 1963, est considéré comme un classique. En résumé, les habitants d'une ferme située à environ 200 m d'une voie ferrée observèrent sur celle-ci une sorte de « tube lumineux » à l'intérieur duquel ils purent distinguer des silhouettes humaines en mouvement. Trois femmes de la maison s'approchèrent du phénomène avec des lampes de poche et un pistolet. Elles se trouvèrent soudain nez à nez avec une soucoupe « classique » avec coupole, en « tôle et boulons ». Ensuite, il y eut une cascade d'« effets spéciaux » tels que : « lumière solide », élévation de la température, odeur de soufre, effets physiologiques, traces au sol et sur la végétation. Un cas qui apparaissait donc aussi complexe que solide (voir p. ex. *Phénomènes spatiaux* n° 33 et Lob et Gigi, *Les apparitions OVNI*, p. 154). Or, Pier Luigi Sani vient de publier dans *Il Giornale dei Misteri* (no 218, décembre 1989) la traduction d'un texte de l'ufologue argentin Roberto Banchs qui affirme qu'il ne s'agissait rien d'autre que de manœuvres militaires. A première vue, cette identification paraît séduisante : elle explique les lumières (des projecteurs de DCA), les silhouettes (des soldats), la soucoupe en « tôle et boulons » (un tank), la « lumière solide » (de nouveau les projecteurs), l'élévation de température (encore les projecteurs) et les résidus de carbonate de calcium (provoqués par le calcium porté à incandescence dans les projecteurs). Malheureusement, Banchs n'explique pas, par



exemple, pourquoi les chiens de la ferme n'ont pas aboyé, ni comment les résidus ont formé des boules de 1,27 cm de diamètre (un tas de ces petites boules formait même un cône de 90 cm de hauteur). Ces détails auraient-ils été inventés après coup ? Banchs ne le précise pas (*Il Giornale dei Misteri*, via Massaia 98, I-50134 Firenze).
B. Mi

■ MEDIAS

Jolie couverture médiatique ces derniers mois pour Les Rencontres de Lyon et *Ovni-Présence*.

Après *FR3 Lyon* et *Radio France International* pour les précédentes éditions des Rencontres, c'est *France-Infos* qui assura la relève en 1989 en diffusant à plusieurs reprises un flash d'information fort bien fait. Côté presse écrite, outre des quotidiens régionaux, signalons les articles du *Quotidien de Paris*, du *Figaro Lyon*, trois lignes dans *Le Nouvel Obs* (!) largement compensées par les cinq pages de *Paris-Match*, en partie consacrées à la manifestation lyonnaise.

Quant au sondage exclusif Link/*Ovni-Présence* (premier sondage réalisé en Suisse sur le thème des ovnis — voir *OP* n° 41), ce n'est pas moins de 60 articles de presse qui en reprirent les résultats. Outre *Libération*, seul journal français ayant cité *OP*, signalons que *Le Matin* n'hésita pas à en faire le titre principal de sa « une » (édition du samedi 15 avril) avec un article en p. 3 et un édito en p.2 ! Repris et commenté deux fois chacun par *L'Hebdo et Femina* (dont un dossier de quatre pages), par *La Femme d'aujourd'hui* et d'autres quotidiens qui indiquèrent également notre adresse (tel *L'Est vaudois*), le sondage fut à l'origine d'une augmentation du courrier et du nombre d'abonnements en Suisse.
Y.B.

■ A DIFFUSER

Après les Bouches-du-Rhône, avec Aix-en-Provence (1) — ville pilote — et Marseille (2), c'est toute la Romandie qui est désormais pourvue en *Ovni-Présence* (3), par l'intermédiaire de Naville, le principal diffuseur de Suisse romande. Il est ainsi possible de trouver votre revue préférée à la ville — grandes ou petites métropoles (entre 1 et 7 points de vente) — comme à la campagne, puisque certains villages sont également alimentés (un point de vente chacun).

Ovni-Présence est aussi disponible à Brest (axe Siam-Jaurès - diff. BDP) et à Paris (Librairie Gibert - Bd St-Michel).
Y.B.

(1) Diffusion Depopresse
(2) Diff. SAD
(3) Depuis le n° 41.

Situations sociales critiques

L'invasion martienne

• par Hadley Cantril

Le soir du 30 octobre 1938, des milliers d'Américains furent frappés de panique par une émission radiophonique qui prétendait décrire une invasion de Martiens menaçant notre civilisation. Il n'était probablement jamais arrivé auparavant qu'un si grand nombre de personnes de toutes conditions sociales et de toutes les parties du pays ressentent un trouble aussi soudain et aussi intense que cette nuit-là.

De tels événements rares offrent aux spécialistes en sciences humaines l'occasion d'étudier le comportement des masses. Ils doivent être mis à profit au moment où ils se produisent. Malheureusement, les chercheurs spécialisés ne peuvent en général pas prévoir ce genre de situations et préparer leurs instruments d'investigation afin d'analyser le phénomène tandis qu'il se poursuit encore, mais ils peuvent commencer leur étude avant que les effets de la crise ne disparaissent et que les souvenirs ne s'embrouillent. La situation créée par l'émission radiophonique est l'une de celles qui nous montrent comment le citoyen moyen réagit en période de tension et de contrainte. Elle nous offre des enseignements sur son intelligence, ses angoisses et ses besoins, que nous n'aurions jamais pu obtenir au moyen de tests ou d'études strictement expérimentales. La situation de panique que nous avons étudiée a toute la saveur de la vie quotidienne et offre en même temps un terrain semi-expérimental pour la recherche. Malgré le caractère exceptionnel des conditions qui ont donné lieu à cette panique, l'auteur s'est attaché à indiquer tout au long de l'étude le faisceau de circonstances qui, d'un point de vue psychologique, pourrait en faire le prototype de toute panique.

Le fait que cette panique ait résulté d'une émission de radio n'est pas un détail fortuit. L'importance du rôle que joue aujourd'hui la radio dans les affaires nationales et internationales est trop connue pour qu'il faille la rappeler ici. Par sa nature même, la radio constitue le moyen par excellence d'informer toutes les couches de la population de ce qui se passe, de faire naître un sentiment partagé de crainte ou de joie et de susciter chez les gens des réactions analogues orientées vers un même objectif.

En raison de la grande complexité du phénomène social considéré, plusieurs méthodes ont été mises en œuvre afin d'obtenir différentes réponses et de comparer entre eux les résultats des différentes méthodes. Une grande part de nos informations provient d'entretiens détaillés avec 135 personnes. Plus de cent de ces personnes ont été choisies parce qu'on savait que l'émission les avait bouleversées.

Longtemps avant la fin de l'émission, on trouvait dans tous les Etats-Unis des gens qui priaient, pleuraient et s'enfuyaient dans le plus grand affolement pour ne pas être tués par les Martiens. Certains se sont portés au secours



Anthony Slide

d'êtres chers. D'autres ont prononcé au téléphone des paroles d'adieu ou d'avertissement, se sont précipités pour informer leurs voisins, ont cherché à se renseigner auprès de journaux ou de stations de radio, ont appelé des ambulances et des voitures de police. Six millions de personnes au moins ont entendu l'émission et au moins un million d'entre elles ont été troublées ou effrayées.

Pendant plusieurs semaines après l'émission, les journaux ont rapporté des faits divers mettant en évidence le choc et la terreur ressentis en divers endroits. Dans tout le pays, des hommes et des femmes ont pu décrire leurs sentiments et leurs réactions en cette soirée fatidique. Nos propres enquêteurs et correspondants ont rassemblé des centaines de rapports. Quelques-uns de ceux-ci, choisis pratiquement au hasard, nous donneront une idée de l'excitation. Laissons parler les gens.

« *Je savais que c'était quelque chose de terrible et j'avais peur* », a déclaré à l'enquêteur Madame Ferguson, une ménagère du nord du New Jersey. « *Mais je ne savais pas ce que c'était exactement. Je ne parvenais pas à croire que c'était la fin du monde. J'ai toujours entendu dire que lorsque viendrait la fin du monde, cela arriverait si vite que personne ne le saurait — alors, pourquoi Dieu aurait-il pris contact avec ce journaliste de radio ? Quand ils nous ont dit quelle route prendre et de franchir les collines et que les enfants ont commencé à pleurer, la famille a décidé de s'en aller. Nous avons pris des couvertures et ma petite-fille voulait emmener le chat et le canari. Nous étions devant le garage quand le gosse des voisins est revenu et nous a dit que ce n'était qu'une pièce radiophonique* ».

D'une petite ville du Midwest nous vient le rapport de Joseph Hendley. « *Pour sûr, cette farce de Halloween a mis notre famille sur les genoux avant la moitié du programme. Dieu sait à quel point nous l'avons prié dimanche dernier. Cela a été une leçon pour nous à divers égards. Ma mère est sortie et a cherché Mars dans le ciel. Mon père a été dur à convaincre, il était sceptique, mais lui aussi a fini par y croire. Mon frère Joe, comme d'habitude, est devenu plus excité qu'il n'est possible. Mon frère George n'était pas à la maison. Tante Grace, qui est une bonne catholique, a commencé à prier avec oncle Henry. Lily a eu mal*

Les Martiens sur les ondes

Il nous faut remercier Jacques Scornaux d'avoir traduit ce texte qui donne ainsi au lecteur francophone accès au travail de Hadley Cantril sur la célébrissime émission d'Orson Welles. Ce travail, à ma connaissance, n'avait reçu jusqu'à présent que peu d'écho dans des publications de langue française. Outre de très nombreux articles de presse évoquant, pour une raison ou une autre, l'émission, seul le scénario de cette dernière, dû à la plume de Howard Koch, était paru dans une anthologie de nouvelles de science-fiction dirigée par Gérard Klein [1].

Rapidement, les faits : le dimanche 30 octobre 1938, entre 20 et 21 h, la troupe du Mercury Theatre présente sur la station de radio WABC, une adaptation de *La Guerre des mondes*. Œuvre de l'écrivain anglais Herbert George Wells (1866-1946), cet ouvrage, paru en 1898, dépeint l'invasion de l'Angleterre par des Martiens cherchant à survivre à la mort de leur planète. Présentée sous forme d'une série de bulletins d'informations au contenu de plus en plus dramatique, l'émission d'Orson Welles (alors peu connu) sème un vent de panique à travers tout le territoire américain. On estime qu'un million de personnes ont pris au sérieux l'« information ».

Pour saisir l'impact qu'a eu cette émission, il faut se replacer dans le contexte de cette époque où la radio occupait la place de la télévision. Il y a quelques années, Woody Allen a dépeint, dans un film intitulé précisément *Radio Days*, l'organisation « radiophonique » d'une famille américaine des années trente. Au passage, il a même évoqué notre fameuse émission, ainsi que d'autres reportages sur le vif qui étaient effectués à cette époque et que les auditeurs pouvaient suivre minute par minute. Welles lui-même, lors du trentième anniversaire de sa célèbre émission déclarait : *"En ce temps-là, voyez-vous, la radio, c'était quelque chose... Quelque chose comme un gros meuble dans votre salon, ce qu'est la télé aujourd'hui... et elle tenait une grande place dans la vie des gens".* [2] Cantril, dans le texte ici présenté, insiste aussi sur la place de la radio dans la vie des gens.

L'indiscernabilité entre les reportages en direct et le show de Welles était totale. Du moins pour sa partie « actualité ». L'émission comporte en effet trois parties. Dans la première, très courte, Orson Welles, en narrateur, introduit le sujet — l'observation de la terre par des extraterrestres, en citant des passages de l'introduction de l'ouvrage de H.G. Wells. Un fondu-enchaîné nous transporte ensuite dans un studio où l'on nous lit un bulletin météo. Un programme musical « en direct de l'hôtel Park Plaza de New York » suit. Il est interrompu à plusieurs reprises par des flashes d'informations. Il s'agit tout d'abord de courts communiqués concernant des observations de phénomènes lumineux à la surface de Mars, puis d'observations de chutes de météorites en divers points des Etats-Unis. En compagnie d'un astronome (le professeur Pierson, joué par Orson Welles) qu'il est allé surprendre au travail dans son observatoire, le reporter Philips nous amène à Grovers Mill où est tombée l'une des météorites. Manque de chance pour les explications astronomiques fournies par le savant, elle se révèle être creuse et laisse échapper une créature. Une espèce de pieuvre qui, dressée dans un tripode de métal, se met à darder un rayon de la mort sur le public. La mort en direct de témoins s'ensuit, etc... C'est à une escalade dans le tragique que l'auditeur est confronté.

Dans une troisième et dernière partie, l'astronome joué par Welles prend la parole. Des jours ont passé, il se terre dans les décombres, rencontre un autre être humain que les Martiens obsèdent. Il se terre dans les décombres et les égouts de la ville en rêvant de prendre le pouvoir — sur les Martiens autant que sur les autres hommes — à l'aide de machines volées aux envahisseurs. Pierson le laisse à son délire. On quitte le documentaire pour le commentaire désabusé sur la fin de l'Homme, puis sur la fin des Martiens quand Pierson s'aperçoit que nos microbes les ont vaincus. Durant le générique de fin, Orson Welles abat son masque et vient « assurer » l'auditeur « *que cette Guerre des Mondes n'était rien de plus qu'un programme spécial qui vous est offert à l'occasion des fêtes* ». Rien n'est arrivé et les studios (qui, dans la pièce, sont attaqués) sont toujours debout, précise-t-il. Il finit sur ces phrases : « *Bonsoir à tous, donc, et s'il vous plaît, pendant un jour ou deux, n'oubliez pas la terrible leçon que vous avez apprise ce soir. Ces envahisseurs ricanants et visqueux venaient tout droit du pays des contes de fées, et si l'on sonne à votre porte et qu'il n'y a personne, ce n'était pas un Martien... c'est Hallowe'en !* »

Parmi les Américains qui écoutèrent la pièce radiophonique se trouvait Howard Koch, l'auteur du scénario. L'émission ne le mit pas en émoi, ce sont plutôt ses conséquences qui le stupéfièrent. Dans un ouvrage rédigé en 1970, intitulé *The Panic Broadcast* [3], il raconte :

« *Après avoir écouté l'émission dans mon appartement, j'allais me coucher, ignorant totalement ce qui se déroulait à l'extérieur. Houseman téléphona plus tard dans la nuit pour m'avertir de la nouvelle, mais j'étais tellement fatigué que je n'entendis pas la sonnerie du téléphone. Le matin suivant — lundi béni où je pouvais trouver le temps d'aller me faire couper les cheveux — je descendis la soixante-douzième rue pour me rendre au salon de coiffure. Il régnait une atmosphère d'excitation parmi les passants. J'attrapais des bribes de conversations parlant d'"invasion" et de "panique" et j'en conclus rapidement que Hitler avait envahi quelque nouveau territoire et que la guerre que nous redoutions tous avait finalement éclaté.*

Lorsque, anxieux, je questionnais mon barbier, il me répondit avec un large sourire, "Vous n'êtes pas au courant ?" et il me tendit la première page d'un journal du matin où s'étalait une manchette : "Nation in Panic from Martian Broadcast". L'instant qui suivit me paraît encore maintenant irréel. Je fixais le journal tandis que le coiffeur me fixait. Au centre de la page se trouvait une photo d'Orson, ses bras déployés dans un geste d'innocence désespérée, et au-dessous, on pouvait lire la première scène de ma pièce » [1].

A partir du lundi 31 octobre, des articles vont se succéder dans la presse. Tout d'abord pour rendre compte de la panique, puis pour discuter des suites de l'affaire, notamment à travers les prises de position de la Federal Communication Commission. On apprend enfin, le 20 décembre, qu'une équipe de chercheurs de l'Université de Princeton, située à quelques kilomètres de Grovers Mill, où les Martiens étaient supposés avoir atterri, entame une étude sur cette émission. L'article de Cantril traduit ici est le résumé de cette recherche qui parut sous forme de livre en 1940. Pierre Lagrange

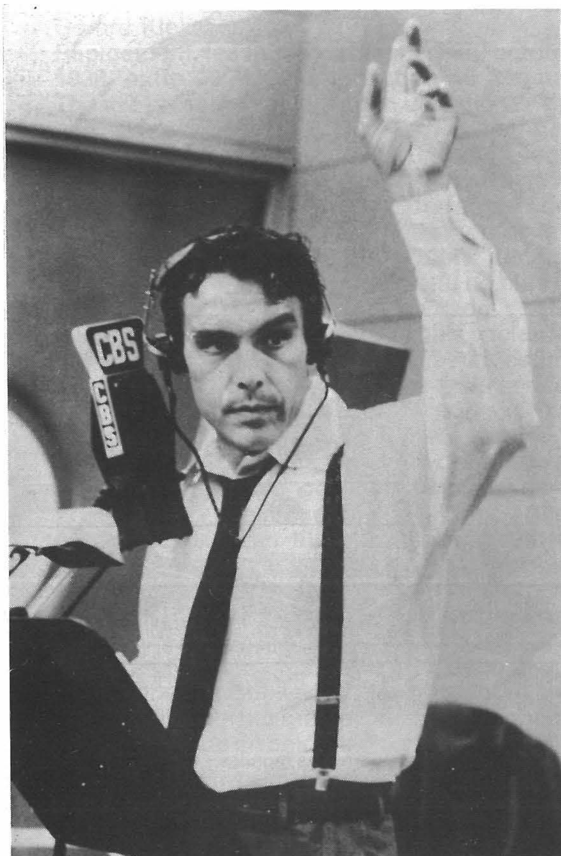


1. Howard Koch, « La guerre des mondes » in Gérard Klein (éd.), *Histoires d'envahisseurs*, Paris, Le Livre de Poche, 1982, pp. 155-196.
2. Orson Welles, « La guerre des mondes », *Positif* n° 167, mars 1975, p. 13.
3. Howard Koch, *The Panic Broadcast*, New York, Avon Books, 1971, pp. 16,24.

à l'estomac. Je ne sais pas ce que j'ai fait exactement, mais je sais que j'ai prié avec plus d'intensité et de sérieux que jamais auparavant. Dès que nous avons été convaincus que cet événement était réel, toutes les choses sur la terre nous ont paru tellement jolies et nous nous en sommes bien vite remis à Dieu ».

Archie Burbank, un pompiste de Newark, a décrit ses réactions. « *Ma petite amie et moi sommes restés dans la voiture pendant un moment, nous roulions sans savoir où aller. Puis nous avons suivi un ami. Nous nous sommes tous rués dans une épicerie et avons demandé au commerçant si nous pouvions aller dans sa cave. Il nous a répondu « Qu'est ce que c'est ? Voulez-vous ruiner mon commerce ? » et il nous a chassés. Une foule s'amassait. Nous nous sommes précipités dans un immeuble à appartements et nous avons demandé à quelqu'un de nous laisser aller dans sa cave. L'homme a répondu « Je n'ai pas de cave ! Allez-vous en ! ». Des gens commençaient à ce moment à sortir de l'immeuble sans s'être habillés. Nous avons regagné la voiture et avons continué à écouter. Soudain, la voix du présentateur s'éteignit et on n'entendit plus rien. Nous avons alors essayé une autre station, mais rien ne venait. Nous nous sommes alors rendus à une station-service et nous avons rempli notre réservoir en vue de rouler aussi loin que nous le pourrions. Le pompiste n'était au courant de rien. Un de nos amis a alors décidé d'appeler le* Newark Evening News. *Il a ainsi appris que c'était une pièce radiophonique. Nous avons écouté le reste de la pièce, puis nous sommes allés danser* ».

Madame Joslin, qui habite dans un quartier pauvre d'une grande ville de l'Est et dont le mari est un ouvrier à la journée, a déclaré : « *J'étais terriblement effrayée. Je voulais faire mes valises, prendre mon gosse dans mes bras, rassembler mes amis, monter dans la voiture et rouler vers le nord aussi loin que nous pourrions. Mais ce que j'ai fait, c'est simplement de m'installer près d'une fenêtre, à prier et à écouter, paralysée de peur, tandis que mon mari se trouvait à l'autre fenêtre, reniflant et regardant pour voir si les gens couraient. Alors, quand le speaker a dit « évacuez la ville », je me suis mise à courir, j'ai appelé ma pensionnaire et j'ai dévalé les escaliers avec mon enfant, sans prendre mon chapeau ou quoi que ce soit. Quand je suis arrivée au bas de l'escalier, je n'ai pas pu sortir, je ne sais pas pourquoi. Pendant ce temps, mon mari avait essayé d'autres stations de radio et constaté qu'elles fonctionnaient encore. Il ne sentait pas d'odeur de gaz et ne voyait pas de gens courir, alors il m'a rappelée et m'a dit que ce n'était qu'une pièce. Je me suis alors assise, toujours prête à partir à tout instant, jusqu'au moment où j'ai entendu Orson Welles déclarer « Messieurs-Dames, j'espère que nous ne vous alarmons pas. Ce n'est qu'une pièce ! » Alors, je suis restée figée sur place !* ».





La nuit qui terrifia l'Amérique : le film qui retrace l'histoire de la fameuse émission radiophonique, avec Paul Shenar (à g.) dans le rôle d'Orson Welles (à dr.). Réalisation : John Sergent (Paramount). Crédit : *Interpress.*

Si nous voulons expliquer ces réactions, nous devons nous poser deux questions fondamentales : pourquoi cette émission a-t-elle effrayé tant de gens, alors que d'autres émissions fantastiques ne l'ont pas fait ? Et pourquoi cette émission a-t-elle effrayé certaines personnes et non d'autres ? Une réponse à la première question doit être cherchée dans les caractéristiques de ce programme, qui ont suscité de fausses normes d'appréciation chez de nombreux auditeurs.

Personne ne peut nier, quand on lit le script, que l'émission était tellement réaliste pendant les quelques premières minutes qu'elle était presque crédible même pour des auditeurs relativement cultivés et bien informés. On ne peut pas négliger le rôle de la très haute qualité théâtrale de l'émission. Ce réalisme exceptionnel peut être attribué au fait que les premières parties de l'émission rentraient dans les normes habituelles d'appréciation des auditeurs.

Une forte proportion d'auditeurs, surtout parmi ceux qui appartiennent aux catégories inférieures de revenu et d'éducation, en sont arrivés à accorder une plus grande confiance aux nouvelles diffusées par la radio qu'à celles imprimées dans les journaux. La quasi-totalité des auditeurs qui avaient pris peur ont mentionné quelque part dans leur récit, lorsqu'ils ont été interrogés, qu'ils avaient confiance en la radio et qu'ils s'attendaient à ce que celle-ci soit utilisée pour une annonce de cette importance. Certains de leurs commentaires font ressortir cette attitude :

« *Nous avons une telle confiance en la radio. En cas de crise, il faut toucher tout le monde. C'est à cela que sert la radio* ».

« *Le speaker ne l'aurait pas dit si ce n'était pas vrai. Ils indiquent toujours s'il s'agit d'une pièce* ».

Comme dans bien des situations où les faits et les idées sont si complexes ou si éloignés de l'expérience quotidienne immédiate que seul un expert peut vraiment les comprendre, le citoyen moyen était ici aussi contraint de se fier à un expert pour leur interprétation.

« L'expert » était logiquement dans ce cas un astronome. Ceux qui ont été mentionnés (tous fictifs) étaient le Professeur Farrell, de l'observatoire du Mont Jennings à Chicago, le Professeur Pierson, de l'observatoire de Princeton, le Professeur Morse, de l'Université MacMillan à Toronto, et le Professeur Indellkoffer, de la Société Astronomique de Californie, ainsi que « *des astronomes et des organismes scientifiques* » d'Angleterre, de France et d'Allemagne. Le Professeur Richard Pierson (Orson Welles) était le principal personnage de la pièce.

Lorsque la situation a requis une défense et une action organisées, on a une fois encore fait appel à des experts. Le général Montgomery Smith, commandant de la Milice d'Etat à Trenton, Mr. Harry McDonald, vice-président de la Croix-Rouge, le capitaine Lansing, du Corps des Transmissions, et enfin le Secrétaire de l'Intérieur ont décrit la situation, donné des ordres d'évacuation et d'attaque ou invité chacun à faire son devoir.



Orson Welles et John Houseman (à l'arrière-plan). Crédit : Anthony Slide



Orson Welles dirigeant l'une de ses pièces radiophoniques. Au fond, à droite, l'orchestre. Crédit : *Keystone.*

Cette technique théâtrale a fait son effet. « *J'ai cru à l'émission aussitôt que j'ai*

entendu le professeur de Princeton et les responsables de Washington. »

« *J'ai compris qu'il s'agissait d'une situation terriblement dangereuse quand il y a eu tous ces militaires et que le Secrétaire d'Etat a parlé* ».

Le réalisme de l'émission était encore renforcé par la description de faits particuliers que les auditeurs pouvaient aisément imaginer. Un très large usage a été fait des expressions populaires que l'on pouvait attendre en de telles circonstances. Le gaz était « *une sorte de vert-jaunâtre* » ; un policier lançait un avertissement : « *De ce côté-là. Je vous dis de rester derrière* » ; une voix criait : « *Cette foutue chose se dévisse* ». Citons comme exemple de la précision des détails l'annonce suivante du Brigadier général Montgomery Smith : « *Le Gouverneur du New Jersey m'a demandé de placer les comtés de Mercer et de Middlesex, jusqu'à Princeton à l'ouest et jusqu'à Jamesburg à l'est, sous la loi martiale. Personne ne sera autorisé à pénétrer dans cette zone sans un laissez-passer spécial délivré par les autorités de l'Etat ou les autorités militaires. Quatre compagnies de la Milice de l'Etat sont envoyées de Trenton à Grovers Mill et aideront à l'évacuation des maisons situées à l'intérieur du périmètre des opérations militaires* ».


Orson Welles : au cours d'une conférence de presse, le lendemain de l'émission. Crédit : John Godwin, *The Baffling World*, 1968.


Orson Welles, au centre, répondant aux questions des journalistes. Crédit : *Keystone*.

Les événements rapportés ont progressé du relativement crédible au hautement incroyable. Les premières annonces étaient plus ou moins acceptables, même si elles étaient assurément inhabituelles. Il a d'abord été question d'une « *perturbation atmosphérique* », puis « *d'explosions de gaz incandescent* ». Un homme de science a alors rapporté que son sismographe avait enregistré un choc de l'intensité d'un tremblement de terre. On a ensuite annoncé la découverte d'une météorite qui avait fendu des arbres au cours de sa chute. Jusque-là, rien d'extraordinaire.

Mais à mesure qu'apparaissaient les éléments les moins croyables de l'histoire, l'astucieux dramaturge faisait savoir que lui aussi éprouvait des difficultés à croire ce qu'il voyait. Quand nous apprenons que l'objet n'est pas une météorite, mais une coque métallique, on nous dit que la scène « *a quelque chose d'étrange comme un moderne conte des Mille et Une Nuits* », que c'est « *fantastique* », que « *les plus audacieux se risquent à s'en approcher* ». Avant de nous informer que le sommet de l'objet commence à se dévisser, le speaker nous fait part de son propre étonnement : « *Mesdames et Messieurs, c'est terrifiant !* » Lorsque le sommet de l'objet s'est ouvert, il déclare : « *c'est la chose la plus terrifiante que j'aie jamais vue... c'est l'expérience la plus extraordinaire. Je ne peux pas trouver de mots...* »

L'ahurissement des auditeurs est partagé par les témoins oculaires. Lorsque les hommes de science eux-mêmes s'avouent perplexes, les gens sont conduits à reconnaître l'intelligence extraordinaire des étranges créatures. Aucune explication de l'événement ne peut être fournie. La résignation et le désespoir du Secrétaire de l'Intérieur, qui nous conseille « *d'avoir confiance en Dieu* », n'offrent aucune directive utile pour l'action.

Quel que soit le réalisme de l'émission, il semble hautement improbable qu'un auditeur l'aurait prise au sérieux s'il avait entendu l'annonce qui avait été clairement faite au début. Il aurait pu éprouver une certaine excitation, voire une certaine frayeur. Mais ç'aurait été une excitation fondée sur le réalisme spectaculaire du programme. Il n'y aurait pas eu cette sensation intense d'implication personnelle. L'auditeur aurait su que l'événement se passait « là-bas » dans le studio et non « ici » dans son propre Etat ou son propre comté. Dans un cas, l'auditeur recourrait à un cadre d'appréciation « correct » (esthétiquement détaché ou théâtral) pour interpréter les événements, dans l'autre cas, il utiliserait un cadre d'appréciation « erroné » (réaliste). Prendre l'émission en cours de route était une condition tout à fait essentielle pour que se mette en place un cadre



Publicité pour le film *La guerre des mondes*. Crédit : *Feuille d'Avis de Neuchâtel* du 19.8.54. Juste avant la célèbre vague, l'annonce affirme que « *le troublant problème des soucoupes volantes confère* (au film) *un formidable caractère d'actualité* ».

d'appréciation erroné. Il est certain que de nombreuses personnes ont identifié l'émission comme une pièce de théâtre même si elles avaient manqué le début. Il est important de poser la question et d'y répondre, de savoir comment quelqu'un qui a écouté la pièce dès le début a pu prendre pour une émission d'information ce qui était clairement présenté comme une fiction. L'analyse des cas de ce genre met en lumière deux raisons principales pour lesquelles une telle erreur d'interprétation s'est



La guerre des mondes : l'affiche du film de Byron Haskin, USA, 1953.

produite. En premier lieu, de nombreuses personnes qui avaient allumé la radio en vue d'écouter une pièce jouée par le Mercury Theatre ont pensé que le programme théâtral prévu avait été interrompu pour diffuser des bulletins d'information spéciaux. Le procédé n'était pas nouveau et on avait l'expérience des comptes rendus radiophoniques de la crise qui avait failli mener à la guerre en septembre 1938. L'autre raison principale de l'erreur d'interprétation tient à l'habitude très répandue de ne pas accorder d'attention aux premières annonces d'un programme. Certaines personnes n'écoutent pas la radio attentivement jusqu'au moment où elles prennent conscience que quelque chose de particulièrement important est diffusé sur les ondes.

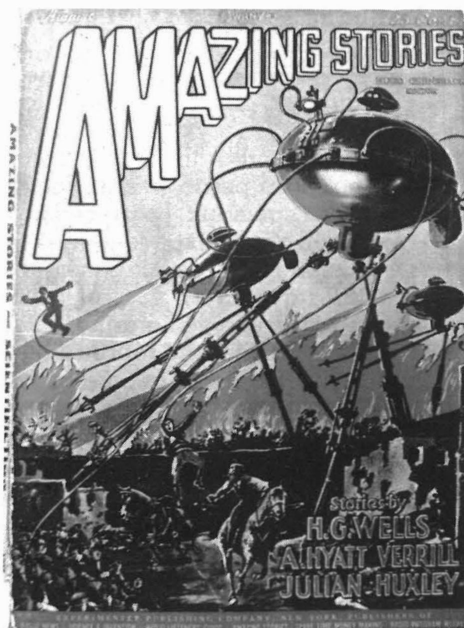
Le fait d'avoir pris l'émission en cours de route a toutefois contribué de manière décisive à déterminer si l'auditeur suivait le programme comme une pièce de théâtre ou comme une émission d'information. Le récit de l'inva-

sion martienne était en effet si réaliste qu'une erreur d'interprétation était toute prête à se produire en l'absence de signaux d'avertissement appropriés.

Si de nombreuses personnes ont pris en cours de route cette émission très réaliste, elles n'ont certes pas toutes cru qu'il s'agissait d'informations réelles. Et ceux qui ont cru à l'invasion ne se sont pas non plus tous comportés de la même manière en face du danger. Pour que nous puissions comprendre les raisons de ces différences de comportement, nous devons d'abord regrouper les réactions en quelques catégories représentatives. Aucune conceptualisation fructueuse ne serait, sinon, possible.

Amazing Stories

Lancée en avril 1926 par Hugo Gernsback — lui-même considéré comme le père-fondateur de la science-fiction en tant que marché spécialisé — *Amazing Stories* est la toute première revue entièrement consacrée à la SF.
Capable du meilleur comme du pire, *Amazing Stories* a publié des classiques (Wells, Verne, Poe, ...) mais aussi les plus grands écrivains d'expression anglo-saxonne (de Bradbury à Asimov, de Dick à Clarke en passant par Burroughs, Brown ou Matheson). Egalement célèbre pour les illustrations de Frank R. Paul (intérieures mais aussi première et quatrième de couverture), *Amazing Stories* est à l'origine du "Fandom" (les *fans* du *domaine* de la SF) qui se constitua à la suite de la publication de courriers de lecteurs enthousiastes.
Amazing Stories n'est pas non plus étrangère à la constitution de l'ufologie. L'un de ses rédacteurs en chef, Ray Palmer, joua en effet un rôle capital, avant, pendant et après la célèbre-observation-de-Kenneth-Arnold-qui-déclencha-tout. N'avait-il pas en effet préparé le terrain en publiant, dès 1945, toute une série de lettres de lecteurs décrivant l'apparition d'objets célestes étranges et autres rencontres avec extraterrestres ? L'on comprend mieux ainsi que Palmer réagisse au quart de tour lorsqu'il entendra parler pour la première fois de l'« obs » d'Arnold (à qui il proposera de mener des enquêtes et avec lequel il signera un ouvrage, *The Coming of the Saucers*). L'ufologie était née et Palmer en devint l'un des éléments les plus actifs. Y.B.



Amazing d'août 1927 - Ill. Frank R. Paul.

Classification des auditeurs

1. Ceux qui ont vérifié la cohérence interne de l'émission.

Les personnes de cette catégorie sont celles dont la frayeur n'a pas persisté pendant toute l'émission, parce qu'elles ont été à même de découvrir qu'il s'agissait d'une fiction. Certains ont compris que les comptes rendus devaient être faux, car ceux-ci ressemblaient énormément à un type de littérature de fiction auquel ils étaient habitués.

*« Au premier abord, j'ai été très intéressé par la chute du météore. Cela n'arrive pas souvent qu'on en trouve un gros juste après qu'il soit tombé. Mais quand il a commencé à s'ouvrir et que des monstres en sont sortis, je me suis dit : « ils ont pris un récit tiré d'*Amazing Stories [voir encadré] *et en donnent une version radiophonique ». Cela ne pouvait pas être réel. C'était exactement comme certaines des histoires que je lis dans* Amazing Stories, *mais c'était encore plus excitant ».*

2. Ceux qui ont confronté l'émission à d'autres informations et ont appris qu'il s'agissait d'une pièce.

Ces auditeurs ont cherché à s'orienter pour les mêmes raisons que ceux du premier groupe : ils avaient des soupçons sur les « nouvelles » qu'ils entendaient. Certains ont simplement pensé que ces informations étaient trop fantastiques pour qu'on puisse les croire ; d'autres ont eu l'attention attirée par les vitesses incroyables qui en ressortaient ; enfin, un petit nombre d'auditeurs a procédé à des vérifications parce que c'était ce qu'il leur semblait raisonnable de faire. Pour confirmer leur intuition, ils ont comparé les nouvelles données dans le programme à d'autres informations.

« J'ai allumé la radio et entendu qu'un météore était tombé. Ils ont alors parlé de monstres et j'ai pensé que quelque chose n'allait pas. J'ai donc regardé dans le journal pour voir ce que le programme était supposé être et j'ai découvert qu'il ne s'agissait que d'une pièce radiophonique ».

**3. Ceux qui ont tenté de confronter le programme à d'autres informations, mais qui, pour



The War of the Worlds, Byron Haskin, 1953.

diverses raisons, ont continué à croire qu'il s'agissait d'une authentique émission d'information.**

Deux différences caractéristiques séparent les gens de ce groupe de ceux qui ont procédé à des vérifications fructueuses. En premier lieu, il s'est révélé difficile de déterminer à partir des entretiens les raisons exactes pour lesquelles ces personnes souhaitaient une vérification. Elles ne semblent pas avoir cherché des indices permettant de tester l'authenticité des informations. Elles apparaissent plutôt s'être comportées comme des esprits apeurés et cherchaient à déterminer si elles couraient déjà personnellement un danger. En second lieu, le type de comportement de vérification qu'elles ont adopté était singulièrement inefficace et peu fiable. La méthode la plus fréquente, utilisée par près de deux tiers de ce groupe, consistait à regarder à la fenêtre ou à aller voir au-dehors. Certains ont téléphoné à leurs amis ou sont allés consulter leurs voisins.

Diverses raisons ont rendu inefficaces les vérifications effectuées par ces personnes. Pour certaines d'entre elles, les nouvelles informations obtenues n'ont fait que confirmer l'interprétation fournie par le cadre d'appréciation qu'elles avaient déjà adopté.

« J'ai regardé par la fenêtre et tout avait l'air normal, de sorte que j'ai pensé que cela n'avait pas encore atteint notre secteur ».

« Nous avons regardé par la fenêtre et Wyoming Avenue était noire de voitures. J'ai pensé que les gens s'enfuyaient ».

« Aucune voiture ne descendait ma rue. J'ai pensé que la circulation était perturbée parce que les routes étaient détruites ».



The War of the Worlds, Byron Haskin, 1953.

4. Ceux qui n'ont pas tenté de vérifier la réalité de l'émission ou de l'événement.

Il est généralement plus difficile de déterminer pourquoi quelqu'un n'a pas fait quelque chose que de déterminer pourquoi il l'a fait. Nous éprouvons par conséquent davantage de difficultés à expliquer pourquoi les gens de ce groupe n'ont pas tenté de vérifier les informations ou de chercher des signes de la présence des Martiens dans leur voisinage qu'à déterminer pourquoi ceux qui ont entrepris des vérifications infructueuses ont adopté ce comportement incohérent. Plus de la moitié des gens de ce groupe étaient tellement effrayés qu'ils ont soit cessé d'écouter pour se mettre à courir de façon désordonnée, soit manifesté un comportement que l'on ne peut décrire que comme une paralysie.

Certains ont mentionné qu'ils étaient tellement effrayés qu'ils n'avaient jamais songé

à vérifier.

« Nous étions tellement absorbés par l'écoute que nous n'avions plus assez de bon sens pour tenter autre chose — nous avions tellement peur ».

D'autres ont adopté une attitude de complète résignation. Pour eux, toute tentative de vérification apparaissait vaine, de même que n'importe quel autre comportement.

« J'étais en train de rédiger une dissertation d'histoire. La fille de l'étage du dessus est venue et m'a entraînée jusque chez elle. Tout le monde était tellement excité que j'ai cru que j'allais devenir folle et je ne cessais de répéter : « que pouvons-nous faire, quelle différence cela fait-il que nous mourions plus tôt ou plus tard ? » Nous nous tenions l'un l'autre. Tout semblait sans importance en face de la mort. J'étais morte de peur et je continuais simplement à écouter ».

Certains ont estimé que cette situation de crise exigeait une action. Quelques-uns ont immédiatement entrepris de se préparer à fuir ou à mourir.

« Je ne pouvais pas le supporter, aussi j'ai éteint la radio. Je ne me rappelle pas quand, mais tout se rapprochait. Mon mari voulait la rallumer, mais je lui ai dit qu'il vaudrait mieux faire quelque chose que de continuer simplement à écouter, alors nous avons commencé à faire nos valises. »

Certains auditeurs ont interprété la situation de façon telle qu'ils ne ressentaient pas l'intérêt de procéder à des vérifications. Quelques personnes ont pris l'émission tellement tard qu'elles ont manqué les parties les plus incroyables du programme et ont seulement pris conscience qu'une certaine forme de conflit se déroulait.

« J'étais dans mon magasin quand mon frère m'a téléphoné et m'a dit : « allume la radio, un météore vient de tomber ». Nous l'avons fait et nous avons entendu que du gaz arrivait le long de South Street. Il y avait quelques clients et nous avons tous commencé à nous demander d'où cela pouvait venir. J'étais inquiète à propos de ce gaz, il se répandait si rapidement, mais je m'interrogeais sur ce qui se passait réellement. Quand j'ai entendu des avions, j'ai pensé qu'un autre pays nous attaquait. »

Pourquoi la panique ?

La panique qui a résulté de cette émission radiophonique est liée à des influences et à des situations très diverses. Nous n'avons trouvé aucune observable unique qui soit reliée de façon systématique à la réaction constatée, mais un manque de sens critique semble avoir été particulièrement à même d'entraîner un sentiment de peur dans une large fraction de la population. Du fait de leurs traits de personnalité, certaines personnes étaient spécialement susceptibles d'adopter une attitude de croyance et de frayeur ; l'influence d'autres personnes se trouvant dans leur environnement immédiat a conduit quelques auditeurs


The War of the Worlds, Byron Haskin, 1953.

à réagir de façon inappropriée. Les conditions psychologiques que révèlent ces influences et d'autres encore doivent être explicitées si nous voulons comprendre la situation dans son ensemble et ne pas devoir nous en remettre exclusivement à la compréhension de cas uniques et isolés.

Pourquoi la suggestion a entraîné ou non une croyance ?

Ce qui est le plus difficile à concevoir et donc particulièrement intéressant sur le plan psychologique, c'est la raison pour laquelle un si grand nombre de gens n'ont rien fait pour vérifier l'information que leur transmettait leur récepteur de radio. C'est cette absence de vérification qui explique la persistance de la frayeur. Pour comprendre une panique — que la cause en soit légitime ou non — il est nécessaire de déterminer avec précision ce qui, dans les processus mentaux d'un individu, l'empêche de procéder à un contrôle approprié.

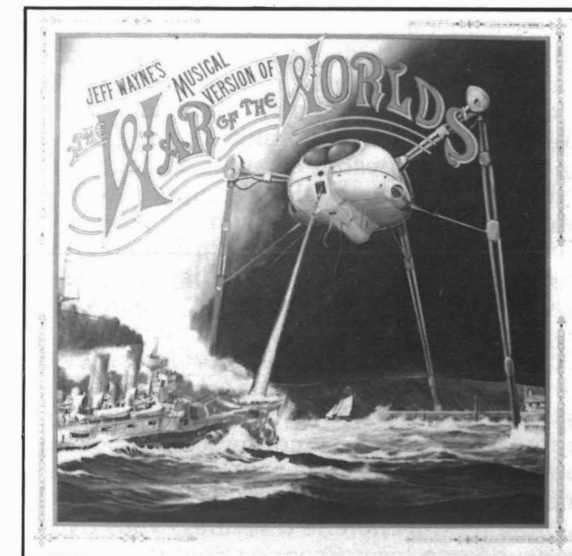
Les personnes effrayées par l'émission se sont montrées, en cette occasion du moins, hautement suggestibles, c'est-à-dire qu'elles ont accordé foi à ce qu'elles entendaient sans faire de vérifications suffisantes pour se prouver à elles-mêmes que l'émission n'était qu'une fiction. Ceux qui n'ont pas eu peur et ceux qui n'ont accordé foi à l'émission que peu de temps n'étaient pas suggestibles, mais ont été capables de faire preuve de ce que des psychologues ont appelé une « faculté critique ». Le problème revient dès lors à déterminer pourquoi certaines personnes sont suggestibles ou bien, pour formuler le problème différemment, pourquoi certaines personnes manquent de sens critique.

Pour l'essentiel, quatre types de situations psychologiques créent chez un individu l'état d'esprit particulier que nous appelons suggestibilité. Toutes peuvent être décrites en faisant appel au concept de cadre d'appréciation.

En premier lieu, les gens peuvent rapporter un stimulus donné à un ou plusieurs cadre(s) d'appréciation qu'ils estiment pertinents pour l'interpréter. Le contexte mental dans lequel le stimulus entre dans ce cas est d'une telle nature qu'il est accueilli comme tout à fait cohérent et exempt de contradictions. Si une personne possède des cadres d'appréciation qui lui permettent de « situer » un stimulus ou de lui « donner un sens » d'une façon quasi automatique, elle ne trouvera rien d'incongru à accepter ce stimulus ; ses normes l'ont en effet conduite à « s'attendre » à la possibilité d'un tel phénomène.

Nous avons pu constater qu'un grand nombre des personnes qui n'avaient même pas essayé de soumettre l'émission à une vérification avaient une disposition mentale préexistante qui leur rendait le stimulus tellement compréhensible pour eux qu'ils l'ont immédiatement accepté comme vrai. Ainsi, les personnes très pieuses qui croient que Dieu détermine et gouverne la destinée de l'homme possédaient déjà un cadre d'appréciation particulier qui faisait de l'invasion de notre planète et de la destruction de ses habitants une simple action divine. C'est en particulier le cas si le cadre de référence religieux est du type eschatologique, qui entraîne chez l'individu des attitudes ou des croyances bien définies à propos de la fin du monde. Nous avons constaté que d'autres personnes avaient été tellement impressionnées par les récentes rumeurs de guerre qu'elles croyaient qu'une attaque par une puissance étrangère était imminente et qu'une invasion — qu'elle soit le fait des Japonais, de Hitler ou des Martiens — n'était pas invraisemblable. Enfin, certaines personnes se sont construites une image tellement fantaisiste des possibilités de la science qu'elles pouvaient aisément croire que les pouvoirs d'étranges superscientifiques étaient tournés contre elles, peut-être simplement dans un but expérimental.

Quelle que soit l'origine des cadres d'appréciation assurant une acceptation facile de l'événement, le fait est que bien des gens disposaient déjà d'un contexte dans lequel ils ont immédiatement placé le stimulus. Aucun de leurs autres cadres existants d'appréciation n'était suffisamment pertinent pour susciter



Version sonore : *La guerre des mondes* de H.G. Wells existe également sous forme de disque, une production Jeff Wayne.



La célèbre émission radio a fait l'objet d'une édition sous forme de cassette, de disque compact et de disque 30 cm, dont voici la pochette.

l'incrédulité. Nous avons constaté que c'était en particulier le cas de gens qui, n'ayant pas eu la possibilité ou les capacités d'acquérir une formation ou des informations, n'avaient

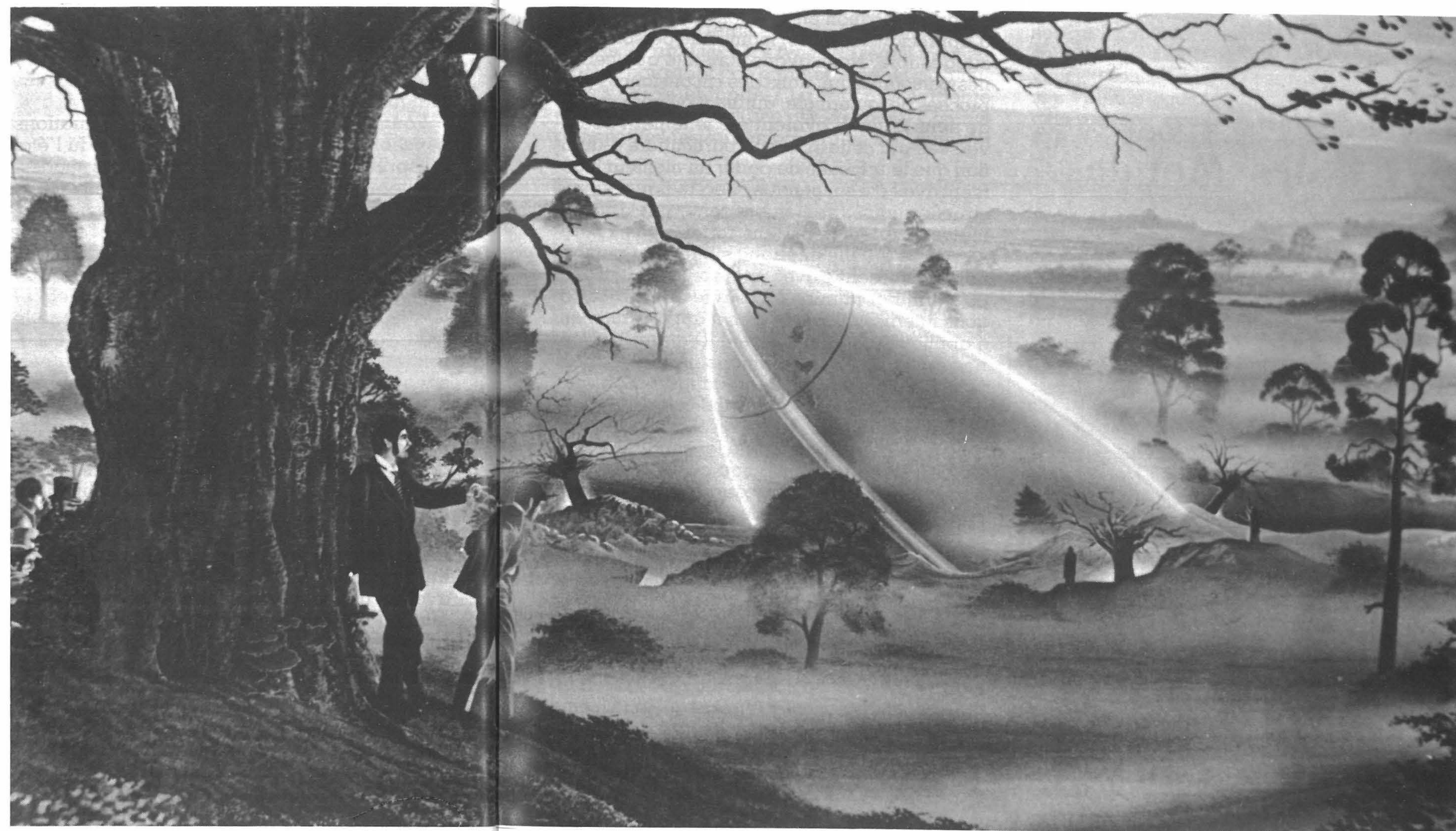
pas suffisamment assimilé des cadres appropriés d'appréciation qui leur auraient rendu plausible l'interprétation de l'émission comme une pièce radiophonique. Les personnes d'un niveau d'éducation plus élevé se sont révélées mieux à même de rapporter un événement donné à un cadre d'appréciation qu'elles savaient être approprié. Dans certains cas, les connaissances elles-mêmes ont servi de cadre d'appréciation pour rejeter l'information reçue au cours de l'émission. Ces auditeurs ont donc eu la possibilité de se référer à des cadres d'appréciation pertinents, auxquels ils ont pu se fier à des fins de vérification, et n'ont de ce fait pas eu besoin d'autres indications.

Une deuxième situation de suggestibilité se présente lorsqu'un individu n'est pas sûr de l'interprétation qu'il devrait attribuer à un stimulus donné et lorsqu'il ne dispose pas de cadres d'appréciation appropriés pour procéder à une vérification fiable de son interprétation. Dans une telle situation, l'individu essaye de vérifier les informations, mais échoue pour l'une ou l'autre des trois raisons suivantes : (1) Il peut vérifier son information initiale par rapport à des données peu fiables qui sont elles-mêmes susceptibles d'être influencées par la situation qu'il cherche à vérifier. Nous avons constaté que les personnes dont les vérifications ont été infructueuses avaient eu tendance à confronter leurs informations à celles obtenues auprès d'amis ou de voisins. De toute évidence, ceux-ci pouvaient eux-mêmes être pris d'un doute ou d'une hésitation, ce qui ne faisait que confirmer les soupçons initiaux. (2) Une personne peut rationaliser l'information recueillie pour vérification en fonction de l'hypothèse initiale qu'elle cherche à vérifier et qu'elle pense n'avoir accepté qu'à titre provisoire. Beaucoup d'auditeurs ont procédé à des vérifications hâtives de caractère mental ou comportemental, mais le faux cadre d'appréciation qu'ils avaient déjà accepté était tellement prégnant que les vérifications ont été interprétées comme des confirmations. Une femme a par exemple déclaré que le corps carbonisé du journaliste avait été trouvé trop rapidement, mais qu'elle « *s'imaginait que le speaker était affolé et avait fait une erreur* ». Un homme a remarqué les vitesses incroyables, mais a pensé « *qu'il s'agissait de reportages en différé ou quelque chose de ce genre* ». D'autres ont écouté différentes stations, mais ont pensé que celles-ci tentaient délibérément de calmer la population. Une femme a regardé par sa fenêtre et a vu une inquiétante lumière verdâtre qu'elle a attribuée aux Martiens. (3) A l'opposé de ceux qui ont accordé foi à pratiquement toutes les vérifications auxquelles ils ont procédé, il y a les gens qui se sont attachés sérieusement à vérifier leurs informations, mais ne disposaient pas de cadres d'appréciation suffisamment bien fondés pour pouvoir déterminer si leurs nouvelles sources d'information étaient ou non dignes de foi.

Une troisième situation de suggestibilité, de caractère peut-être plus général, se présente lorsqu'un individu est confronté à un stimulus qu'il doit interpréter ou qu'il voudrait interpréter, alors qu'aucun de ses cadres existants d'appréciation n'est adapté à cette tâche. En de telles circonstances, le contexte mental de l'individu n'est pas structuré, le stimulus n'entre dans aucune de ses catégories établies et l'individu cherche un cadre qui lui apparaisse satisfaisant. Moins son contexte mental est structuré, moins nombreuses sont les interprétations que l'individu peut fournir, moins il est capable de comprendre la relation entre lui-même et le stimulus et plus grande sera son anxiété. Et plus il aura désespérément besoin d'une interprétation, plus il sera susceptible d'accepter la première interprétation qui lui sera donnée. De nombreuses conditions étaient réunies pour susciter chez les personnes qui ont écouté l'émission sur l'invasion martienne une situation mentale chaotique ne laissant place à aucun cadre stable d'appréciation qui aurait permis d'évaluer les étranges événements rapportés. En raison de leur manque d'informations et d'éducation formelle, de nombreuses personnes ne disposaient pas de cadres généraux d'appréciation applicables à cette situation nouvelle. Et même si elles disposaient d'un petit nombre de ces cadres, ceux-ci étaient vagues et mal assurés, car ils n'avaient pas été suffisamment mis à l'épreuve antérieurement pour l'interprétation d'autres phénomènes. C'est en particulier le cas des gens qui ont été le plus gravement affectés par la dureté des temps.

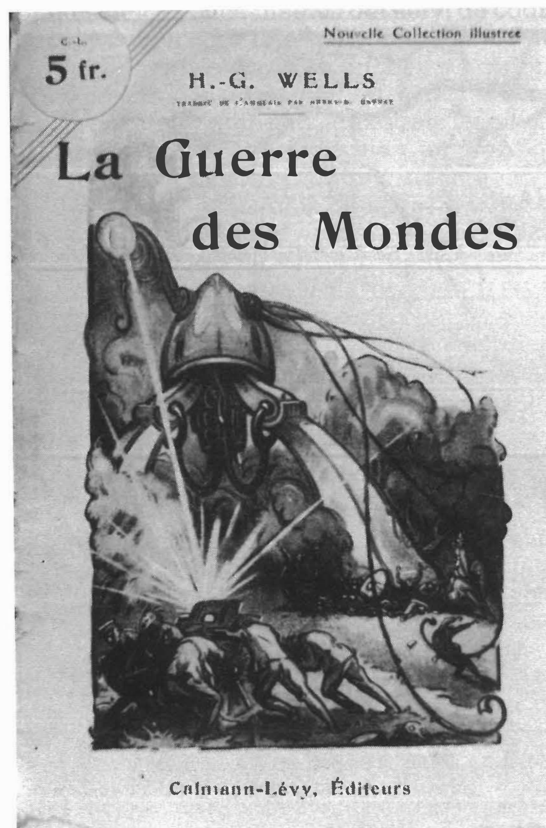
La longue période de perturbations économiques et l'insécurité que ressentaient de ce fait de nombreux auditeurs constituaient une autre cause de confusion. La dépression se prolongeait déjà depuis près de dix ans. Des gens étaient toujours sans travail.

Pourquoi quelqu'un ne faisait-il pas quelque chose à ce sujet ? Pourquoi les experts ne trouvaient-ils pas une solution ? Quelle était en fin de compte la cause de cette situation ? Une fois encore, personne ne pouvait prévoir ce qui allait se passer. Une invasion mystérieuse était donc adaptée au contexte des événements mystérieux de la décennie. L'absence d'un cadre de référence économique ou politique élaboré et relativement stable a entraîné chez de nombreuses personnes un déséquilibre psychologique qui les a conduites à rechercher un cadre d'appréciation pour cet événement particulier. C'était là un phénomène de plus dans le monde extérieur qui échappait à leur contrôle et à leur compréhension. D'autres personnes possédaient une certaine



Peter Goodfellow - Musical version of the War of the Worlds.

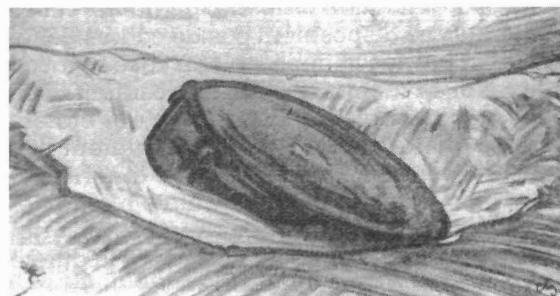
sécurité économique et un certain statut social, mais se demandaient si cela allait durer « *dans une situation si troublée* ». Elles aussi cherchaient donc une interprétation stable, qui donnerait au moins un sens à ce nouvel événement. Les rumeurs de guerre avaient laissé de nombreuses personnes dans un état de confusion complète. Elles ne savaient pas en quoi consistait exactement le problème, ni pourquoi les Etats-Unis devaient s'en préoccuper à ce point. Les antagonismes complexes de caractère idéologique, social et nationaliste qui étaient responsables de la crise étaient loin d'être parfaitement compris. La situation était douloureusement grave et regrettablement confuse. Personne ne pouvait prévoir ce qui allait se passer. L'invasion martienne n'était qu'un événement de plus rapporté par la radio. Il était encore plus dangereux sur le plan personnel et guère plus énigmatique. On ne disposait d'aucun cadre préétabli pour évaluer sa signification ou son importance. Comme le besoin s'est rapidement fait sentir de porter une appréciation, celle-ci a été fournie par les speakers de la radio, par les scientifiques et par les autorités.



M. Dudouyt, illustration pour *La guerre des mondes*, Ed. Calmann-Lévy, Nouvelle Collection Illustrée n° 96, vers 1920. Traduction de Henry-D. Davray.

Nous avons en revanche constaté que les personnes possédant un niveau d'éducation supérieur avaient acquis des cadres d'appréciation plus généraux auxquels elles pouvaient se fier. Par conséquent, beaucoup d'entre elles « savaient » que les vitesses phénoménales avec lesquelles les speakers et les militaires se déplaçaient étaient impossibles, même à notre époque. Plus elle dispose de possibilités de vérification en fonction de divers cadres d'appréciation fiables, moins une personne est suggestible. Nous avons constaté que certaines personnes qui, dans des circonstances plus proches de la normale, auraient pu faire preuve de sens critique avaient été tellement bouleversées par cette situation particulière d'audition que leur faculté de porter un meilleur jugement avait été suspendue. Ceci indique qu'une structuration extrêmement cohérente d'un stimulus extérieur peut dans certains cas, en raison de ce qu'elle implique sur le plan personnel, être ressentie avec une intensité suffisante pour inhiber la mise en œuvre des structurations internes ou des cadres d'appréciation qui s'appliquent habituellement. D'autres personnes qui, dans des conditions normales, peuvent faire montre de sens critique n'ont pas été capables de le faire dans cette situation-là, parce que leur propre insécurité émotionnelle et leur propre anxiété les rendaient sensibles à la suggestion lorsqu'elles étaient confrontées à des circonstances dangereuses pour elles. Dans de tels cas, les répercussions sur le comportement sont les mêmes que chez une personne qui ne dispose pas initialement de cadres d'appréciation, mais les processus psychologiques qui sous-tendent le comportement sont différents.

On rencontre une quatrième situation de suggestibilité lorsqu'un individu non seulement ne dispose pas de cadres d'appréciation lui permettant de s'orienter, mais ne se rend même pas compte que d'autres interprétations que celle présentée au départ sont possibles. Il accepte comme la vérité tout ce qu'il entend ou lit sans même penser à le comparer à d'autres informations.



M. Dudouyt - *La guerre des mondes* - Calmann-Lévy.

Pourquoi un tel comportement extrême ?

Sachant que certaines personnes ont cru que l'émission correspondait à la réalité, pourquoi sont-elles devenues tellement hystériques ? Pourquoi ont-elles prié, téléphoné à des parents, roulé à des vitesses dangereuses, pleuré, réveillé leurs enfants endormis et pris la fuite ? Parmi tous les types de réactions possibles, pourquoi ces comportements particuliers l'ont-ils emporté ? La réponse évidente est qu'il s'agissait d'une affaire grave. Comme dans toutes les autres paniques, les gens ont pensé que leur bien-être, leur sécurité ou leur vie étaient en jeu. La situation était perçue comme une réelle menace. Il convient d'examiner brièvement en quoi consiste exactement une menace personnelle pour l'individu.

Lorsqu'un individu a la conviction qu'une situation est menaçante pour lui, il entend par là qu'elle menace non seulement son moi physique, mais aussi tous les gens et toutes les choses qu'il considère comme faisant en quelque sorte partie de lui-même. Cet Ego d'un individu est constitué pour l'essentiel des nombreuses valeurs sociales et personnelles qu'il a acceptées. Il se sent menacé si ses investissements sont menacés, il se sent insulté si ses

Paniques martiennes

• **1947 - Equateur.** C'est la célèbre panique de Quito, causée par la diffusion de *La Guerre des mondes* par Radio Quito. Les auteurs de la pièce en proposèrent une adaptation, substituant les noms des localités américaines du scénario d'Howard Koch et britanniques du roman d'H.G. Wells par des noms de lieux équatoriens, ce qui eut pour effet d'accentuer le réalisme de l'émission. Même réaction qu'aux Etats-Unis : pris de panique, un grand nombre de personnes quittèrent précipitamment la ville.
Selon Emilio Yscuerdo, chargé d'affaires à l'Ambassade Equatorienne de Washington, *"il y avait une véritable panique à travers la ville, tout le monde était terrifié... presque chaque auditeur croyait à la véracité de l'information et beaucoup d'entre eux prétendaient que la station n'avait pas diffusé d'avertissement, raison pour laquelle ils furent très en colère"*. Lorsqu'ils comprirent la vérité, ils incendièrent la station de radio, causant la mort de deux personnes...
Source : *The New York Times* du 30.10.88

• **30 octobre 1988 - Danemark.** Pour commémorer le cinquantième anniversaire de la pièce d'Orson Welles, la radio danoise a diffusé un *remake* de *La Guerre des mondes*, avec participation d'un des présentateurs habituels du journal parlé. Les auditeurs ont ainsi cru à une invasion d'extra-terrestres et, affolés, ont bloqué le standard de la station par de très nombreux appels téléphoniques.
Source : *Le Provençal* du 1-11-88

• **30 octobre 1988 - Portugal.** Radio Braga, une radio locale du nord du Portugal, a diffusé une version actualisée de 90 mn de *La Guerre des mondes* pour rendre hommage à Orson Welles. La réédition fut totale : bien qu'annoncée depuis plusieurs jours par la presse et Radio Braga comme étant une pièce actualisée de la célèbre émission, un vent de panique s'empara de "nombreuses" personnes ; elles quittèrent leur ville, selon l'agence portugaise LUSA, pour se réfugier à la campagne ou prendre la direction de Porto.
Selon la radio, les Martiens avaient débarqué dans la plaine proche de Cabanelas et envahi la ville voisine de Villa Verde.
Tandis qu'un grand nombre de personnes téléphonaient pour demander confirmation des faits, d'autres entraient dans le jeu, apportant d'horribles détails de leur cru. Ainsi, selon un auditeur, pas moins de 500 personnes auraient trouvé la mort près de Cabanelas. D'autres habitants de Braga ont abondamment insulté au téléphone les responsables de l'émission qui durent même faire appel à la police pour protéger leurs installations d'une foule en colère (au nombre de 150 à 200 personnes selon Paulo Sousa, journaliste à Radio Braga) venue pour protester contre *"cette plaisanterie de mauvais goût"*. Les pompiers et la Garde Républicaine furent également mis à contribution : les auditeurs continuant d'appeler malgré les explications données en fin d'émission.
Sources : The Edmonton Journal du 31-10-88 ; 24 Heures du 1-11-88

• **22 octobre 1989 - Yougoslavie.** Selon *Borba*, quotidien de Belgrade, une radio de Skopje (sud du pays) a diffusé, dans le cadre d'une émission humoristique, un reportage en direct de trois heures sur le débarquement d'E.T. dans un quartier de la ville. Pas de véritable panique dans le cas présent, mais les auditeurs ont pris l'affaire au sérieux et se sont rendus sur les lieux où des extra-terrestres seraient descendus d'une boule lumineuse, selon des *"témoins oculaires bafouillant d'émotion"*. Certains habitants de Skopje étaient encore perplexes après l'émission, les animateurs ayant omis de signaler qu'il s'agissait d'une plaisanterie.
Source : *Le Berry Républicain ; Le Matin* du 23-10-89

Cette liste, qui n'a rien d'exhaustive, se limite aux paniques suscitées par des rééditions de la pièce d'Orson Welles. La série serait longue, des paniques engendrées par des émissions évoquant d'autres thématiques que celle de l'invasion de Martiens. Ainsi, pour n'en donner qu'un seul exemple, peut-on citer cette fiction de la radio finlandaise qui décrivait en direct, le 29 novembre 1985, le déroulement d'une guerre nucléaire, dépeignant l'Europe comme un gigantesque champ de bataille entre superpuissances, avec des villes rayées de la carte, Paris en ruines, Hambourg sous la mer et la Finlande en état d'alerte. Bien que les responsables aient pris soin de diffuser des avertissements avant, pendant et après l'émission, les appels d'auditeurs terrifiés submergèrent les standards de la station. (1).
La liste des points communs à toutes ces émissions est également longue. A commencer par le fait qu'elles eurent lieu un dimanche...

Y.B.

(1) Sources : *Libération, Le Quotidien de Paris, Le Matin de Paris, Le Parisien Libéré, Le Provençal* du 31-12-85, *Le Monde* du 1-1-86

enfants ou ses parents sont insultés, il se sent transporté de joie si son école gagne la coupe de football. Le système particulier de valeurs qu'un individu a adopté lui confère donc un Ego bien déterminé. Chez certains individus, cet Ego englobe de vastes idéaux et ambitions. Ils seront perturbés si une certaine race est persécutée dans un pays lointain, parce que cette persécution va à l'opposé de leur idéal de justice humaine et de démocratie ; ils seront flattés si quelqu'un admire une idée dont ils sont les auteurs ou une peinture qu'ils ont réalisée.

Une panique se produit lorsque l'on perçoit une menace contre une valeur hautement appréciée et assez communément acceptée et lorsqu'aucune élimination assurée de cette menace n'est perceptible. L'individu éprouve l'impression qu'il va être ruiné physiquement, financièrement ou socialement. L'invasion des Martiens représentait une menace directe pour la vie des personnes qui lui sont chères et pour toutes les autres valeurs qu'il apprécie. Les Martiens détruisaient pratiquement tout. La situation était donc effectivement grave. Une frustration en résultait lorsqu'aucun comportement cohérent ne paraissait possible. On se trouvait devant l'alternative de se résigner à l'annihilation de soi-même et de toutes ses valeurs ou de faire un effort désespéré pour s'échapper de la zone de danger, ou encore d'en appeler à quelque puissance supérieure ou personne plus forte que l'on percevait vaguement comme pouvant détruire l'ennemi qui approchait.



M. Dudouyt - *La guerre des mondes* - Calmann-Lévy.

Orson Welles : l'époque des productions radiophoniques. Crédit : *Gamma*.

Si on suppose que la destruction est inévitable, seul un éventail limité de comportements est possible : on peut pleurer, se réconcilier avec son Créateur, rassembler les êtres aimés autour de soi et périr. Si on tente de s'échapper, on peut se rendre en courant chez des amis, s'enfuir en voiture ou en train ou encore se cacher dans un abri écarté à l'épreuve des gaz et des bombes. Si on persiste à croire que quelqu'un ou quelque chose pourrait repousser l'ennemi, on peut s'en remettre à Dieu ou chercher la protection de ceux qui vous ont déjà protégé dans le passé. Objectivement, aucun de ces types de comportement ne revient à s'attaquer directement au problème qui se pose et rien n'est fait pour éliminer la cause de la crise. Les comportements observés en cas de panique se caractérisent par leur absence d'orientation et, du point de vue de la situation dans laquelle on se trouve, ils sont fonctionnellement inefficaces.

Guerre des mondes sur sol helvétique

Les Aériens, ces habitants au nom prédestiné d'Aire-la-Ville (canton de Genève), furent aux premières loges, au soir de ce 22 juin 1971, lorsque leur village servit de décor à une réédition - helvétique tout autant que télévisuelle - de *La Guerre des mondes*.

Or donc, vers 20h10 ce mardi soir, au cours du journal télévisé, un communiqué signale qu'un objet volant insolite est repéré au-dessus du canton de Genève, sans que l'on sache s'il s'agit d'un météore ou d'un de ces "fameux ovnis" ! Deux émissions suivent : "Carrefour" et "Ici Berne". Vers 20h30, la speakerine Lyliam, qui avait annoncé la diffusion de l'émission "Correspondances", fait une irruption subite à l'antenne pour indiquer qu'un objet en forme de soucoupe aurait atterri à Aire-la-Ville où se dirige un car de reportage de la Télévision Suisse Romande. Les premières images seront floues, perturbées par «un champ magnétique intense !»

Sur le plateau, Frank Jotterand rouspète et réclame un spécialiste qu'il ne parvient pas à obtenir. Marlène Bélilos, sa collaboratrice, lui fait remarquer qu'ils passent à l'antenne... et attendent un coup de fil de la régie.

Ainsi débute ce *remake* romand, cette version suisse de *La Guerre des mondes*. Orson Welles, c'est Christian Liardet, le réalisateur de l'émission "Correspondances" (Département "Science et Education") qui prépare l'émission depuis un mois. Grovers Mill devient Aire-la-Ville où le reporter Phillips est François Enderlin, qui joue son propre rôle de journaliste et dramatise l'affaire.

Je me souviens de l'émission. Ce qui m'avait alors étonné, ce n'était pas tant la soucoupe au sol, mais plutôt les interviews et reportages d'archives, diffusés entre deux séquences en direct et présentant le dossier ovni. On y voyait Gilbert Bourquin, l'auteur de *L'Invisible nous fait signe* et surtout ces jeunes gens du GEPS - le Groupement d'Etudes des Phénomènes Spatiaux - probablement Dominique Freymond. Pour la première fois, je réalisai que des personnes ont pour vocation l'étude d'un sujet aussi singulier que celui des ovnis... deux ans avant que je ne commence à m'y intéresser moi-même !

L'émission se poursuit : sur le site, les badauds par centaines affluent, retenus par un cordon de pompiers d'Aire-la-Ville ; des gendarmes (figurants déguisés) crédibilisent l'événement. La soucoupe, que cache une épaisse fumée, se trouve au milieu d'un champ, enfoncée dans un cratère. Muni d'un mégaphone, un speaker incite les spectateurs à la prudence. La télévision recueille les déclarations d'un témoin de l'atterrissage et un officier de l'armée annonce l'arrivée imminente d'un contingent de soldats de la protection atomique, bactériologique et chimique. Sur le plateau, un invité, le Directeur de la tour de contrôle de Genève-Cointrin prend la parole. A Berne, en direct du Palais Fédéral, un journaliste parlementaire bien connu des téléspectateurs - le très sérieux Gaston Nicole - explique que le Conseil Fédéral doit siéger pour décider des mesures à prendre. Gérald Goy, astronome, répond à la demande de la Télévision aux appels téléphoniques des auditeurs depuis l'Observatoire de Sauverny ; il sera présent sur le plateau en fin d'émission. L'intervention d'un journaliste scientifique (Eric Schärlig ?) précède de nouveaux flashes en direct. Un courageux pompier en combinaison ignifugée tourne autour de l'engin, lorsqu'enfin, vers 21h30, la coupole s'ouvre à son sommet pour laisser apparaître un "Martien" - terme utilisé plus tard par la presse - un *"être avec une tête en forme d'ampoule électrique"* qui s'avance, d'un pas hésitant vers le public. Un Terrien téméraire, armé d'un gourdin, tape sur la tête postiche de l'E.T., démasquant un figurant hilare... La speakerine avait bien parlé de science-fiction au début de l'émission. Pour terminer, Marlène Bélilos mettait les choses au point.



Affichette de *La Suisse*, édition du 23 juin 1971.

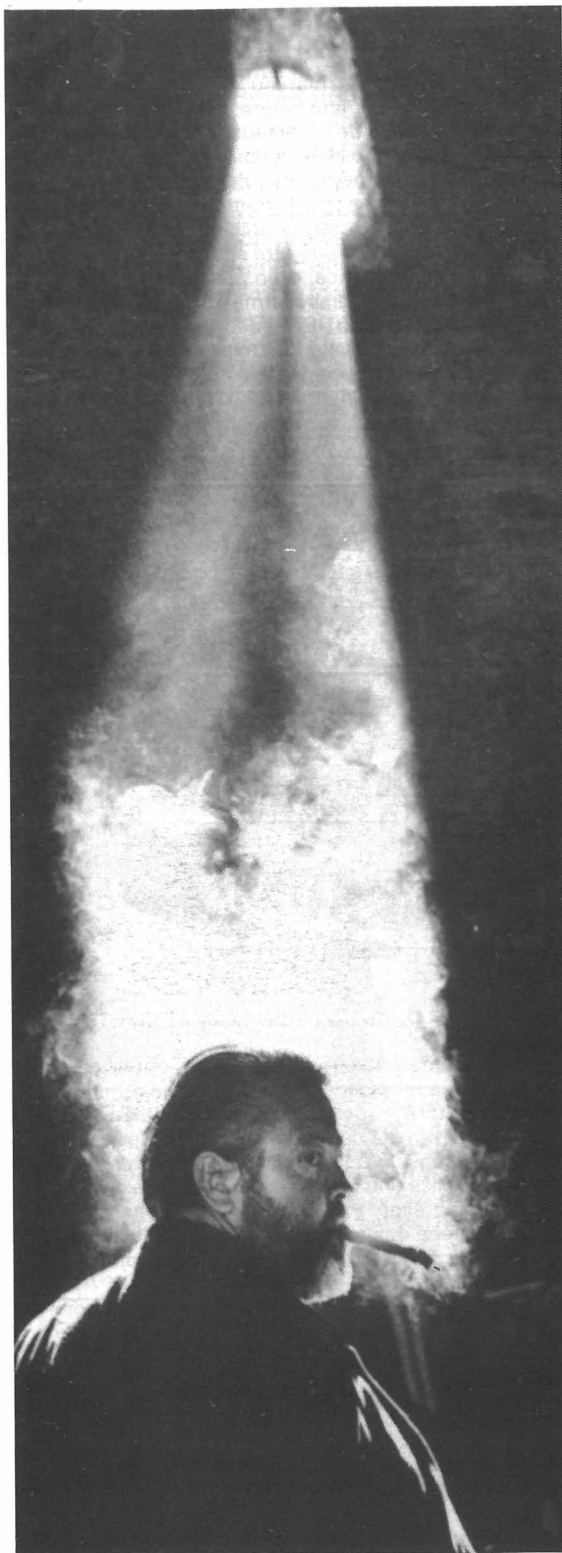
Bilan : si des milliers de personnes ont cru à la véracité de l'événement - du moins jusqu'à l'apparition de l'entité - aucune panique, semble-t-il, ni d'affolement n'a été décelée (1). Tout au plus, quelques personnes, d'un certain âge, ont-elles téléphoné à la police pour signaler qu'elles n'osaient pas sortir de chez elles. Plusieurs auditeurs ont également téléphoné aux rédactions des quotidiens pour faire part de leur inquiétude ou, pour certains, de leur indignation.

Malheureusement, aucune étude approfondie n'a été effectuée à l'époque ; il ne nous reste que quelques articles de presse pour témoigner de l'événement.

Yves BOSSON

(1) Une émission de radio est plus facilement susceptible de créer un mouvement de panique, puisque, privée d'images, elle laisse une part plus grande à l'imagination et à la suggestibilité des auditeurs. En ce sens, les médias audio-visuels sont victimes des images qui, habituellement, font leur force...

Sources : programme télévisé du 22 juin 1971 ; presse suisse romande des 23, 25 et 26 juin 1971 ; *La Dépêche de l'Air*, 1971 ; *Phénomènes Inconnus* n° 1, 1971 ; communications personnelles de MM. Golay et Goy, le 3.4.90



Lorsque le 24 septembre 1985, Orson Welles accordera une de ses toutes dernières interviews à Louis Wiznitzer, il lui déclarera que, de tous les tours qu'il a joués aux autres, c'est celui de la Guerre des mondes qui l'a le plus comblé. Crédit : Nicolas Tikhomiroff/Magnum.

Pour nous résumer, le comportement extrême suscité par l'émission était dû au fait que les gens ont ressenti une énorme implication de leur Ego dans la situation créée et à l'incapacité complète où ils se trouvaient d'atténuer ou de maîtriser les conséquences de l'invasion. L'arrivée des Martiens ne constituait pas une situation où l'individu pouvait préserver une valeur en en sacrifiant une autre. La question n'était pas de sauver son pays en donnant sa vie, de contribuer à établir une nouvelle religion en faisant preuve d'abnégation ou de s'exposer aux balles du voleur pour sauver l'argenterie de famille. L'individu se trouvait dans une situation où il était près de perdre toutes ses valeurs d'un seul coup. Rien ne pouvait être fait pour sauver l'une quelconque d'entre elles. La panique était dès lors inévitable. Le cadre d'appréciation erroné auquel a eu recours l'individu pour interpréter l'émission n'était pas en lui-même la cause agissante du comportement, mais il était absolument essentiel pour mettre au jour les besoins et les valeurs que l'on peut considérer comme les sources des actions entreprises. Ce cadre d'appréciation erroné suscité par l'émission et perturbateur pour l'individu avait ses racines dans les valeurs qui font partie intégrante de l'Ego. □

Hadley Cantril
Traduction de Jacques Scornaux

Résumé partiel établi par Cantril de : Hadley Cantril, Hazel Gaudet et Herta Hertzog, *The Invasion from Mars*, Princeton : Princeton University Press, 1940. Reproduit avec la permission des auteurs et de l'éditeur dans : T.M. Newcomb et E.L. Hartley (eds), *Readings in Social Psychology*, Holt, New York, 1947, pp. 619-628.

Well, Wells, Welles

Quelques références pour aller plus loin :

• Charles Jackson, *«The Night the Martians came»*, in The Aspirin Age, 1950. (pp 431-443). Un texte passionnant plein d'anecdotes et de précisions qui permettent de mieux comprendre les raisons d'un succès !

• *La Guerre des Mondes d'Orson Welles*, Ed. Phonurgia Nova, coll. Les grandes heures de la radio, 1989, 155 p. Ce livre accompagne un compact-disc de l'enregistrement de l'émission. Outre une nouvelle traduction française du scénario, 3 textes valent le détour et permettent de mieux apprécier l'émission la plus célèbre de l'histoire de la radio :
- «Préface» de Carol Shapiro
- «Mémoire de la radio» de John Houseman
- «Orson Welles, un parcours radiophonique» de François Thomas

Prix FNAC : 149 FF. Chez l'éditeur (Port 30 FF) à Phonurgia Nova, 8 Rue du Séminaire, F-13200 Arles.

 CLIPS & CLAPS

■ DEUX NOUVEAUX SONDAGES EN ITALIE

Quel a été l'effet de l'affaire Voronej sur le grand public ? Deux hebdomadaires italiens ont voulu en avoir le cœur net et ont commandé chacun un sondage d'opinion. L'institut SWG de Trieste a interrogé 1000 personnes par téléphone, le 11 octobre, pour le compte du magazine *Epoca*. Principaux résultats : 13 % n'ont jamais entendu parler d'ovni, 48,5 % pensent que des êtres intelligents existent ailleurs dans l'univers (contre 32,5 % pour le contraire), 32 % croient que des extraterrestres sont déjà venus sur Terre (contre 41 %) et, en cas d'observation d'un humanoïde, 28 % chercheraient à entrer en contact avec lui. De son côté, *Sorrisi e canzoni TV* a publié, le 22 octobre, les résultats d'un sondage du S&G de Milan qui a trouvé que 46 % des personnes interrogées « croient » aux extraterrestres contre 44 % qui n'y « croient pas » (cf. *Notizie UFO*, n° 29, décembre 1989 et *Il Giornale dei Misteri*, n° 220, février 1990). Malheureusement, on ne peut pas comparer ces résultats avec les précédents des sondages DOXA (voir *OP* n° 39, p. 23) car les questions ne sont pas du tout les mêmes, sauf la première. En outre, le sondage SWG/*Epoca* n'est pas représentatif (la proportion des Italiens possédant le téléphone est trop faible) et le S&G/*Sorrisi e canzoni TV* n'est pas assez détaillé. On peut noter tout de même que 46 à 48,5 % des Italiens pensent que des extraterrestres existent, ce qui est proche des 42 % de Suisses qui avaient la même opinion en 1985 (sondage Demoscope). Le cas de Voronej semble donc avoir eu un impact faible, sinon négligeable, sur la croyance aux extraterrestres ; par contre, il y a eu un effet sur les témoins italiens : ils ont été plus nombreux à s'annoncer aux journaux. B. Mi

■ GRAFFITI

On s'en souvient, les hommes en noir, ces fameux *Men In Black* des débuts de l'ufologie qui sévissaient aux Etats-Unis, étaient chargés d'intimider, de réduire au silence les témoins d'observations d'ovnis, ceux qui « en savaient trop » !
Un tel concept ufologique ferait-il soudainement son apparition sur les murs de nos cités (notre photo) ?
Renseignement pris, l'allusion concerne ici un album des *Stranglers*, justement intitulé *The Men In Black* et qui est bien d'inspiration ufologique. Encore une victime des MIB... Y.B.



Yves Bosson

■ REQUIEM POUR UN TELETRANSPORT

L'avant-dernier numéro de la revue *Fortean Times* (n° 52, été 1989) apporte d'intéressantes révélations sur une histoire fréquemment citée dans la littérature ufologique et fortéenne (Jessup, Bergier, Perrin, etc.) : le 25 octobre 1593, un soldat espagnol de garde à Manille se serait brusquement retrouvé à Mexico le même jour. Pour preuve de la véracité de son extraordinaire voyage, il aurait informé les autorités de Mexico que le gouverneur des Philippines avait été tué pendant la nuit, ce qui n'aurait été confirmé par la voie normale que deux mois plus tard. Or, un correspondant canadien de *Fortean Times* n'a trouvé aucune indication de ce télétransport dans les chroniques de l'époque (par contre, le gouverneur a effectivement été assassiné cette nuit-là). La première mention de cette légende se trouve dans la *Conquista de las islas Filipinas*, publiée en 1698, soit un siècle plus tard. On peut donc considérer ce cas comme expliqué ou, tout au moins, très suspect (*Fortean Times* 20 Paul Street, GB-Frome, Somerset BA11 1DX). B. Mi

■ ITACAT

Maurizio Verga vient de publier le catalogue italien des Rencontres Rapprochées (ITACAT), comme supplément à la revue *UFO* du CISU (Centro Italiano Studi Ufologici). Cette brochure de 260 pages se présente en trois parties : une introduction, le catalogue proprement dit (constitué par les résumés d'environ 450 cas non identifiés de 1912 à 1984) et un commentaire de l'auteur, cas par cas. En fait, ce catalogue est assez curieux car le paramètre « distance », si important dans les RR, n'est pas défini (si bien que Verga inclut, par exemple, un cas d'août 1978 où les témoins se trouvaient à 500 m du phénomène !) et que les cas avec photo ou film sont délibérément écartés. Ceci dit, l'auteur a fait un énorme travail qui mérite d'être connu à l'étranger. Prix : 36 000 Lit., à commander chez Gian Paolo Grassino, casella postale 82, I-10100 Torino. B. Mi

■ RECTIFICATIF OP 41

Dans mon article sur *Light years*, j'avais prudemment rapporté les affirmations de Jean-Luc Rivera concernant une somme de 20 000 $ qui aurait été versée par Stevens à Kinder pour que ce dernier écrive ce livre. La source de cette information étant, toujours selon Rivera, un article de William Moore dans sa revue *Focus*. De passage à Lyon pour les Rencontres, Moore a démenti ces allégations et m'a remis une copie du n° 12 de *Focus* (1er décembre 1987) dans lequel est publiée une "Lettre ouverte à l'équipe de Genesis III". L'auteur, Hal Starr, y fait allusion à *Light years*, mais sans mentionner ces 20 000 $. Une interview de William Moore sur l'affaire Stevens/Meier sera publiée dans un prochain n° d'*OP*. En attendant, je prie M. Stevens de m'excuser pour cette erreur. B.Mi

■ DOCUMENTI UFO

A part l'ITACAT (voir dans ce n°), le Centro Italiano Studi Ufologici (CISU) a aussi publié deux très intéressantes monographies dans la série « Documenti UFO » (suppléments à la revue *UFO*) : *I libri sugli UFO* (les livres sur les ovnis) et *M.I.B.* (les « hommes en noir »). La première est une minutieuse (le mot est faible !) bibliographie ufologique italienne, rédigée par Marcello Pupilli. Au menu : introduction, liste de 384 ouvrages en italien sur les ovnis (de 1948 à 1988), index et statistiques (72 pages, 12 000 Lit.). La deuxième est un recueil de quatre textes, d'Allan Hendry, Martin Shipp, Peter Rojcewicz et Edoardo Russo, sur les mystérieux et controversés « men in black ». La brochure contient deux cas enquêtés, aux USA et en Grande-Bretagne (tous deux expliqués), l'analyse d'un folkloriste américain et un panorama du phénomène en Italie (52 pages, 10 000 Lit.). B. Mi

UNE FILLE QUI N'A PAS FROID AUX YEUX

Une nouvelle émission du genre « caméra invisible » a démarré, fin juin 89, sur la 3e chaîne de la RAI (TV publique italienne) : *Pronti a tutto* (prêts à tout). Il s'agit d'offrir une forte somme d'argent à une personne qui accepte une mission particulièrement risquée ou impossible (complètement inventée par les animateurs de l'émission) et, naturellement, de filmer le dialogue à l'insu du candidat. Lors de la première émission (intitulée « La semence des Bermudes »), une jeune fille a accepté, pour 100 000 $, de se faire inséminer par le sperme prélevé sur un cadavre d'extraterrestre qui aurait été découvert aux Bermudes ! (Voir *Notizie UFO*, n° 27, juillet 1989). B. Mi

OVNI BUSINESS

Le 10 octobre 1989, on apprenait la naissance aux Etats-Unis d'une compagnie d'assurance d'un nouveau type. **Ufo Abductions**, c'est son nom, vous propose désormais, moyennant un contrat de cinquante dollars, de vous assurer contre les conséquences d'un enlèvement par des ET et ce, pour plusieurs dizaines de milliers de dollars. Diverses personnalités du showbiz et de la politique auraient déjà souscrit... Quelques jours plus tard, une autre dépêche tombait : « une coopérative soviétique » vous permet aujourd'hui de visiter pour cinquante-neuf roubles le « pays des extraterrestres », à savoir le fameux site de l'atterrissage d'un « ovni » à Voronej.

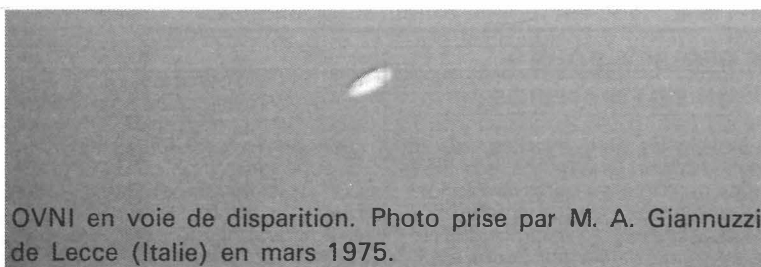
Profiteurs de tous pays, unissez-vous ! R.M.

MEIER-STEVENS : SUITE...

L'infatigable Wendelle C. Stevens a publié un cinquième livre sur Eduard Meier, le célèbre contacté suisse, : *UFO... contact from the Pleiades: a supplementary investigation report* (UFO Photo Archives, Tucson 1989, 547 pp., 29.95$). On y apprend, par exemple, que Sémyase « *a perdu la vie dans un accident dans un autre système solaire* » (la technologie pléiadienne a donc ses limites...) et que Meier a pris sa première photo d'ovnis en 1955. Dans l'introduction, Stevens continue à se dire persécuté par les ufologues américains. A part ça, l'ouvrage est bourré d'informations utiles : listes des films et enregistrements, transcriptions de dialogues entre Meier et les Pléiadiens, beaucoup de photos (noir/blanc). B. Mi

SAUVEZ LES OVNIS !

Comme on sait, les cas d'observation d'ovnis « en béton armé » se font de plus en plus rares. Il est donc urgent de prendre des mesures visant à sauvegarder une espèce « *en voie de disparition* », comme l'illustre la légende de cette photo (document : Centre d'Etudes et de Fraternité Cosmique) échappée d'un classeur de notre siège social ! Y.B.



OVNI en voie de disparition. Photo prise par M. A. Giannuzzi de Lecce (Italie) en mars 1975.

BILAN 1989 EN HELVETIE

Record du nombre d'observations d'ovnis et ovis à nouveau battu en Suisse, l'année passée ! Les cas recencés ne sont pas moins de 179, contre 133 en 1988. La répartition par canton est la suivante : Tessin 146 (chiffre annoncé par Massimo Cantoni), Vaud 9, Neuchâtel 7, Berne 5, Bâle-Ville et Campagne 4, Zurich 3, Fribourg 1, Genève 1, Valais 1, lac des Quatre-Cantons 1 et Suisse romande et italienne 1 (il s'agit là du missile français observé le 21 mars). Difficile d'expliquer cette augmentation de 35 % du nombre des cas rapportés. Peut-être est-ce partiellement dû à un intérêt accru de la presse pour le phénomène : 732 articles sur les ovnis ont été publiés en Suisse l'année passée contre 474 en 1988 (soit une augmentation de 54 %). Cette augmentation est principalement due, bien sûr, à l'atterrissage de Voronej. Les trois thèmes qui ont déclenché le plus d'articles sont les suivants :

- L'atterrissage de Voronej (URSS) 191
- La vague d'ovnis en Belgique 79
- Le sondage Link/*Ovni-Présence* 59

Il apparaît donc que les sujets étrangers « passent mieux » que les indigènes... Pour terminer, notons qu'un cas hors série s'est déroulé à Prêles (Berne), au début octobre : un phénomène à la frontière entre l'ovni et le poltergeist. Nous y reviendrons. B. Mi

DECES D'HERMANN OBERTH

L'un des pères de l'astronautique, Hermann Oberth, est mort le 28 décembre à l'âge de 95 ans. Né en 1894 à Hermannstadt (dans l'actuelle Roumanie), il publia en 1923 un ouvrage intitulé *Die Raketen zu den Planetenräumen* (les fusées vers les espaces interplanétaires), qui exposait en détail la conception d'une fusée à propergol liquide, à deux étages. Toutefois, faute de moyens financiers, ce ne fut que le 23 juillet 1930 qu'Oberth put faire décoller sa première fusée, à Berlin, en compagnie d'un certain Wernher von Braun. On connaît la suite... Oberth s'intéressait aussi beaucoup aux ovnis, ce qui l'amena à participer à quelques congrès ufologiques. Lors d'une conférence à Hambourg, en octobre 1954, il fit une déclaration fracassante, vite reprise par la presse internationale : les soucoupes volantes existent et sont pilotées par des créatures en avance de plusieurs milliers d'années sur notre époque. Oberth proposa même de désigner ces êtres par le nom d'« Uranides ». B. Mi

CIEL MON V.S.D. !

Dans *Ciel, mon mardi !* — célèbre talk-show de TF1 —, on pouvait voir, le 24 octobre, à l'occasion d'un dossier consacré aux « mystères de Rennes-le-Château », Jean de Rigni, un contacté selon lequel une « base d'ovnis » est située sous sa propriété !

Le 7 novembre cette fois-ci, Christophe Dechavanne réunissait sur son plateau ce qu'il convient d'appeler une brochette de spécialistes en matière de phénomènes aériens non identifiés. Qu'on en juge : Jacques Vallée, Jean-Pierre Petit, Michel Bounias, Jimmy Guieu... Etaient aussi présents deux témoins, dont Renato Niccolai, ainsi que le soussigné qui, à défaut de disserter sur la *Medicago minima*, les hommes du futur, le tango extraterrestre et autres Petits Gris, se sera fait un plaisir de vous communiquer le numéro de téléphone de SOS-Ovni.

Ces débats ont été prolongés par un dossier paru dans le magazine *VSD* (n° 636 du 9 au 15/11/89, pp. 86-94). R.M.

SI TU NE VIENS PAS AU NYCUFOR...

Rassembler sous son nom de 5 000 à 10 000 membres en deux ans, c'est le pari engagé par le **New York Center for UFO Research**. A titre de comparaison, sachez que le célèbre **Mutual UFO Network**, après vingt années d'existence, ne compte lui que 1 600 adhérents... Seulement voilà, l'ufologie américaine pèche par excès de « conservatisme ». C'est du moins le jugement que porte Michael Luckman sur ses confrères. Cet ancien militant pacifiste, converti à l'hypothèse extra-terrestre dans les années 70 alors qu'il dirigeait le *New York Daily Planet*, a aujourd'hui décidé de frapper un grand coup : de la pub et de l'information grand public tous azimuts, voilà ce qu'il faut à l'ufologie ! Après avoir acheté des spots TV à plusieurs chaînes privées (diffusés entre 1 h et 6 h du matin), M. Luckman prépare d'importantes tournées de conférences et promet de mettre de l'ambiance dans le petit monde de la soucoupe, outre-Atlantique. Devinez quoi ? Luckman n'exclut pas que notre pauvre planète soit bientôt sauvée du désastre par nos grands frères de l'espace. L'histoire ne dit pas encore si le Père Noël sera de la fête. En attendant, le mensuel US *Omni*, dans son édition d'octobre 88, a déjà consacré un article de fond à cette vaste entreprise. R.M.

OVNI A DOMICILE

Grâce à *Sublogic*, vous piloterez dès le début de l'année votre ovni ! Spécialisée dans les simulateurs de vol — dont les softs sont agréés par des écoles de pilotage — cette firme va commercialiser un logiciel nommé *UFO*, destiné aux micro-ordinateurs PC, Atari ST et Amiga. De forme octogonale et en trois dimensions, cette soucoupe volante, millésime 90, réservera bien des surprises aux utilisateurs. Une occasion ludique inespérée pour chacun de passer de la théorie à la pratique. M.H.

Ciel, ma magouille !

Singulières « révélations » que celles apportées récemment par Olivier Rieffel, au sujet de l'émission *Ciel, mon mardi !* du 7 novembre 1989. On se souvient qu'à l'occasion d'un débat sur les ovnis, Christophe Dechavanne fit diffuser un curieux reportage. On y découvrait une équipe de TF1, dont certains membres s'étaient déguisés en militaires, tentant de faire croire à la population de Gonesse (région parisienne), à l'atterrissage d'un ovni, la nuit précédente, dans la ville. Le résultat ne manqua pas de faire rire « la France entière », puisque chacun y alla de son témoignage. Verdict classique : tout le monde avait vu ce qui ne s'était pourtant jamais passé...

Oui, mais...

Le 31 janvier dernier, Olivier Rieffel, enquêteur de choc du groupe Crashes Réalité — groupement pour la levée du secret sur les crashes d'ovnis dans le monde (sic) — communiquait ses propres recherches sur le terrain, à Gonesse. Selon lui, le reportage de *TF1* aurait été délibérément truqué au montage, les personnes interrogées ayant fait part aux journalistes d'observations antérieures au canular de la télévision. Il y avait bien à Gonesse des gens pensant avoir vu des ovnis, comme partout, mais ceux qui témoignèrent précisèrent aux journalistes, qui « *il y a quelques années de cela* », qui « *fin août ou décembre 1978* ». Plus grave, une vieille dame qui déclara que tous ses bibelots étaient tombés par terre — le reportage sous-entendant bien sûr sous l'effet quelconque d'un ovni — n'aurait en fait que raconté les péripéties de son déménagement qui avait lieu le jour même, précisant que « *lorsqu'elle habitait rue de Paris, tous ses bibelots tombaient par terre, quand les camions passaient dans la rue* ».

On imagine aisément le sentiment de ceux qui auraient découvert leurs propos ainsi tronqués pour les besoins d'une émission qui n'est pas la dernière à s'insurger contre toutes formes de désinformation. Et merci pour les commérages, vexations et moqueries en tout genre inhérents à cette situation.

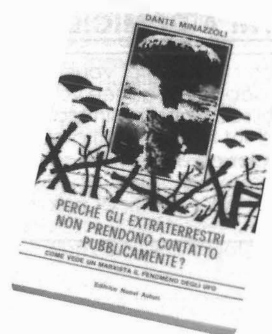
J'étais intervenu lors de cette émission pour signaler le caractère incongru du reportage, bêtement diffusé à la suite du témoignage de Renato Niccolaï (sur l'affaire de Trans-en-Provence. Cf *OP* n° 31, p.2), alors que sous des faux airs de scoop, il ne le relativisait en rien. Authentique, il ne pouvait que souligner, une nouvelle fois, le fort pourcentage de confusions caractérisant les témoignages relatifs aux ovnis et, accessoirement, ridiculiser le débat en cours. Il est vrai que les occasions de parler de ce que l'on appelle, à tort ou à raison, les « évidences physiques » du phénomène ovni, sont si nombreuses à la télévision française...

S'il y a donc bien eu magouille, reste à en connaître les motivations. Certains verront là une preuve-supplémentaire-que-le-gouvernement-nous-cache-la-vérité-sur-les-soucoupes-volantes. La réalité pourrait être plus prosaïque. Dans l'esprit des « journalistes-enquêteurs » de *Ciel, mon mardi !*, l'affaire serait entendue que cela ne m'étonnerait pas : ovnis = foutaise. Pourquoi ne pas alors faire rire aux éclats les chers télespectateurs sur le dos de quelques gogos, sacrifiés au passage à la noble cause de l'Audimat ? R.M.

Les E.T. sont-ils marxistes ?

Curieux livre que celui publié par Dante Minazzoli (un Argentin vivant en France) : *Perché gli extraterrestri non prendono contatto pubblicamente ?* (pourquoi les extraterrestres ne prennent-ils pas contact publiquement ?), dont le sous-titre publicitaire, en couverture, est plus explicite : « Comment un marxiste voit le phénomène ovni » [1]. Curieux à la fois par le fond et par la forme : ce livre est une traduction italienne (la version originale espagnole n'a jamais été publiée) et l'éditeur est en fait un « éditeur fantôme », comme La Pensée Universelle à Paris (c'est l'auteur qui prend en charge les frais de l'opération).

La théorie de Minazzoli est simple : les E.T. ne prennent pas contact avec nous car nous ne sommes pas assez évolués. Et qu'est-ce qu'une civilisation évoluée ? Eh bien, c'est une société qui a adopté le système communiste, évidemment ! Donc, les E.T. ne prennent pas contact avec nos autorités parce que nous n'avons pas encore adopté le système



marxiste (le vrai, pas celui qui existe en URSS et dans ses satellites). Cqfd. Malheureusement, cette théorie repose sur des bases très discutables, en particulier la provenance extraterrestre des ovnis. De plus, l'auteur s'appuie sur les prétendus messages reçus par des contactés : Jean Miguères [2], Bruno Ghibaudi et Rose C. A ce propos, Minazzoli constate que les contactés connus sont, pour la plupart, des hommes simples car, comme il n'existe aucun représentant du prolétariat terrien, les E.T. sont bien obligés de contacter les prolétaires eux-mêmes...

Bref, la théorie de l'auteur me paraît complètement farfelue, mais il est amusant de voir cités pêle-mêle Marx et Vallée, Engels et Pinotti, Trotsky et Pinvidic, Lénine et Nahon (considéré comme sérieux par Minazzoli !), etc. En outre, il est toujours intéressant de lire une thèse qui va à contre-courant des opinions actuelles.

Bruno Mancusi

(1) Dante Minazzoli, *Perché gli extraterrestri non prendono contatto pubblicamente ?*, traduit par Maria Ferrone, préfaces de Roberto Pinotti et Aimé Michel, Editrice Nuovi Autori, Milan 1989, 420 pages, 20 000 Lit. L'auteur a rédigé son ouvrage en 1985, donc avant les réformes de Gorbatchov en URSS.
(2) Apparemment, l'auteur ne connaît donc pas l'enquête de l'AESV qui avait conclu à un faux. Cf. *A.E.S.V.*, n° 10 (1979).

(communiqué)

L'incroyable et ses preuves

Comment l'homme occidental moderne, si enclin à relativiser les « croyances » des autres cultures, croit-il lui-même ? Notre mode de croire semble en effet d'autant moins universel qu'il est issu de notre propre histoire, de la dissociation qu'elle a progressivement faite entre foi et raison, entre vues de l'esprit et savoirs scientifiques.

Croit-on par engagement, en fonction de la possibilité de la chose crue, de sa réalité, des preuves de son existence ? Ces questions traversent les articles du numéro 14 de *Terrain* consacré à « L'incroyable et ses preuves ». Leurs auteurs, ethnologues du domaine français ou européen, n'entendent pas témoigner d'une quelconque « montée de l'irrationnel » ni statuer sur la réalité de tel ou tel phénomène ; ils s'efforcent plutôt d'éclairer les *bonnes raisons* qui poussent certains à croire en *l'incroyable*.

Qu'il s'agisse de sorcellerie dans le Bocage, de communications médiumniques avec Claude François, de pratiques spirites d'un mage-guérisseur romain, d'apparitions de la Vierge en Italie et en Yougoslavie, de peinture religieuse, d'ovnis traversant le ciel américain ou européen, de l'Eglise médiévale s'érigeant en preuve de la foi chrétienne, les acteurs des croyances étudiées se posent maintes questions et, loin d'y adhérer totalement, savent prendre de la distance avec leurs propres convictions. Ils apparaissent même parfois comme des sceptiques, férus de vérification et versés, quand le moment l'exige, dans l'art de la preuve.

Libre de tout *a priori* qui pousserait à traiter l'autre d'irrationnel, voire de dupe ou de mystificateur, l'ethnologue choisit ici de lui faire crédit et, refusant de prendre parti sur l'authenticité des phénomènes en question, propose d'explorer la croyance à la fois comme un produit de société et une production de lien social.

« L'incroyable et ses preuves », *Terrain*, Carnets du Patrimoine ethnologique, n° 14, mars 1990, revue semestrielle et illustrée éditée par le Ministère de la Culture et de la Communication.
Vente au numéro en librairie ou au CID, 131 bd Saint-Michel - 75005 PARIS - Tél. . 43.54.47.15.
Abonnement à 4 numéros (2 par an) : C.N.M.H.S., 62, rue Saint-Antoine 75004 PARIS.

Clear Intent...

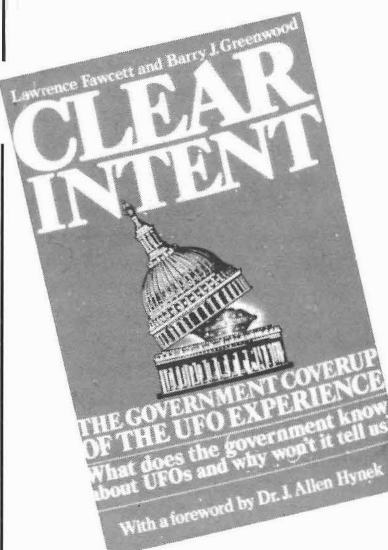
Des intentions pas très claires !

Les autorités américaines connaissent-elles la vérité sur les ovnis, à savoir que ce sont bien des engins extraterrestres ? Et cachent-elles ce « grand secret » depuis plus de 40 ans ? La réponse à ces deux questions est oui, incontestablement... du moins s'il faut en croire *Clear Intent* et certains commentaires enthousiastes dont ce livre a fait l'objet dans quelques revues ufologiques anglo-saxonnes. Mais que faut-il en penser ?

L'intérêt essentiel de l'ouvrage est de présenter de nombreux documents officiels américains, dont beaucoup ont été obtenus grâce à l'action de quelques ufologues, dont Peter Gersten, se basant sur la loi d'accès aux documents administratifs. Très courts résumés de cas signalés par des civils au NORAD ou observations de mystérieux hélicoptères sur diverses bases stratégiques en 1975, coupures de presse collectées par la CIA à l'étranger, documents émanant de la National Security Agency (NSA), un service d'interception des communications des gouvernements étrangers, tout cela est certes intéressant.

Mais la plus grande partie des observations n'est rapportée que trop brièvement, ce qui ne permet guère de se faire une opinion sur la nature des phénomènes ou des objets décrits. Une dizaine de cas sont a priori plus curieux, mais la fiabilité de la moitié d'entre eux paraît sujette à caution : que faut-il ainsi penser de cet ovni abattu en plein Pacifique en 1973 puis entreposé à la Great Lakes Naval Base de Chicago ? Fawcett et Greenwood ne se préoccupent guère de la fiabilité des informations qu'ils rapportent, ou plutôt semblent leur accorder un crédit à mon avis très exagéré.

Cette absence de recul critique affaiblit aussi la position des auteurs sur le problème du comportement des autorités américaines, qui traduit, c'est



exact, une certaine censure. Mais celle-ci est-elle justifiée par le fait que les ovnis représentent vraiment une menace à laquelle nous sommes incapables de faire face ? Ou bien les divers documents non déclassifiés ou censurés le sont-ils, non à cause de leurs supposés secrets ufologiques, mais parce que leur contenu « interne » révèlerait aux services de renseignements ennemis trop d'indications sur les structures, le matériel ou le personnel des divers organismes américains ? Quant aux textes déclassifiés et publiés, est-il bien certain qu'ils étaient vraiment pris au sérieux par les services dont ils émanent ?

Certains des arguments de Fawcett et Greenwood sont pertinents, mais la plupart paraissent bien futiles. Un seul exemple : le Secrétaire d'Etat Kissinger met-il dix jours à répondre à une demande de renseignements provenant de l'ambassade U.S. à Rabat et fait-il référence dans sa réponse au Rapport Condon ? C'est forcément qu'il s'est enquis auprès de l'U.S.A.F., laquelle n'a mentionné l'infâme rapport que pour cacher la vérité ! Mais peut-être aussi quelque fonctionnaire de l'Air Force, voire quelqu'un d'autre, a-t-il tout simplement cité un document faisant autorité ? (Que cette « autorité » soit méritée ou pas, ce n'est pas ici la question.)

Clear Intent, comme d'ailleurs les diverses révélations plus récentes, renforcera certainement dans ses croyances celui qui est convaincu que les autorités nous cachent la terrible réalité, mais l'ouvrage ne convaincra pas celui qui attend des preuves plus décisives. Bien que leur travail soit imparfait, Lawrence Fawcett et Barry Greenwood méritent d'être remerciés pour leur rôle de pionniers et pour les matériaux qu'ils mettent à notre disposition. □

Claude Maugé

Lawrence Fawcett et Barry J. Greenwood, *Clear Intent. The Government Coverup of the UFO Experience*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1984, xxi + 264 pages.

UFO Abductions

Que dire de ce formidable travail, si ce n'est qu'il s'agit vraisemblablement d'une des rares œuvres fondamentales

de l'ufologie ? La raison en est d'ailleurs toute simple : contrairement à la quasi-totalité des scientifiques-ufologues, Thomas Bullard a « seulement » appliqué à l'ufologie ses compétences professionnelles de folkloriste !

UFO Abductions se présente en deux volumes, dont le second nous offre 270 cas d'enlèvements ou récits plus ou moins analogues, classés selon le type de l'événement (temps manquant, téléportation ...), l'épisode le plus marquant (rapport sexuel, visite de l'ovni, théophanie, etc.) ou les conditions de l'enlèvement. Les récits proviennent de sources diverses, mais surtout des principales revues ufologiques anglo-saxonnes (*). L'auteur évalue la fiabilité de chaque cas, à mon avis de façon bien trop généreuse. Il indique surtout les différents motifs de base contenus dans chaque récit, par exemple : « Habillement des entités : phosphorescent », « Communication verbale dans un langage incompréhensible », « Autre monde silencieux », « Perte d'appétit chez le témoin » — arrêtons-nous là, il y en a quelques centaines !

Bullard utilise ensuite ce matériau de base pour essayer de construire un portrait global des enlèvements, qu'il nous présente dans le premier volume. Et beaucoup de ses résultats sont assez surprenants. Ainsi, les enlèvements sont un phénomène récent, démarrant, malgré quelques prémisses, avec l'affaire Hill et son impact dans le public à la fin des années 60. Chaque histoire se décompose en huit épisodes : capture, examen du sujet, conversation, visite de l'ovni, voyage vers l'autre monde, théophanie, retour, séquelles, d'importance et d'occurrence variables, mais qui tendent à se présenter toujours dans le même ordre. De même, la composition ou l'ordre des divers sous-épisodes tend à suivre certaines lois. La description des ovnis, celle des ufonautes, leur comportement, ne semblent pas non plus arbitraires.

Dans chaque chapitre, et globalement à la fin de l'ouvrage, l'auteur essaie d'interpréter ces découvertes à la lumière de trois hypothèses plausibles. Selon l'hypothèse objective, les enlèvements sont des événements réels se déroulant à peu près comme les témoins les rapportent, ils pourraient alors être liés à des extraterrestres ayant de sérieux problèmes de survie sur leur planète. L'hypothèse psychologique se définit d'elle-même. Et pour l'hypothèse traditionnelle, nous n'aurions que des récits s'inspirant d'histoires publiées, sans même une expérience subjective à la base. Certains seront peut-être déçus, mais Bullard ne tire pas de conclusion nette de son travail : chacune des trois hypothèses présente des points forts et des points faibles et aucune ne l'emporte sur ses rivales.

On pourra certes faire quelques reproches à *UFO Abductions* (problème de la représentativité des cas liée aux sources utilisées, connaissances sommaires de l'auteur en psychologie), mais Thomas Bullard a lui-même conscience de ces faiblesses et son travail n'est pour lui qu'une première approximation. Ce qui ne l'empêche pas d'être vraiment exceptionnel ! □

Claude Maugé

(*) Ndlr.— Il n'y a *aucune* référence dans une autre langue que l'anglais !

Thomas E. Bullard, *UFO Abductions : the measure of a mystery*, Vol. 1 : *Comparative Study of Abduction Reports*, xi + 402 pages ; Vol. 2 : *Catalogue of Cases*, xix + 240 pages. The Fund for UFO Research (P.O. Box 277, Mount Rainier, Maryland 20712, USA), 1987. Prix : 100 US $.

Fort étrange...

Le numéro 4 de *Strange Magazine* vient de paraître. Ce journal de 64 pages est une sorte de *Fortean Times* en version américaine. L'ombre de Charles Fort plane au-dessus des pages et vient même s'imprimer sur certaines d'entre elles. Mais les deux revues sont irréductibles l'une à l'autre. Tandis que *Fortean Times* conserve son ton britannique (cf. *OP* n° 37/38, p. 37), *Strange* a « quelque chose » de définitivement américain. Produit par un cinéaste et illusionniste, Mark Chorvinsky, doté d'une équipe rédactionnelle où l'on peut retrouver des noms connus, tels ceux de Bernard Heuvelmans, John A. Keel, Loren Coleman ou Bob Rickard, *Strange Magazine* présente des informations détaillées sur les affaires récentes d'observations de *bigfoot* ou de monstres divers et lacustres, de pluies de poissons ou de grenouilles. En fait, peu de thèmes, pour peu qu'ils touchent à l'étrange, échappent à la ligne éditoriale de *S.M.*. Ainsi, même les monstres des films fantastiques font de régulières apparitions entre les pages de cette revue. Notons, dans ce numéro, une enquête sur un monstre dans les environs de Selbyville, dans le Delaware, une étude sur l'influence du folklore concernant le « Petit Peuple » dans l'œuvre du poète irlandais Yeats. L'ouvrage récent de Michel Meurger sur les *Lake monster traditions* y est discuté par un fortéen quelque peu inquiet que l'approche meurgérienne ne permette une nouvelle tentative de liquidation de monstres lacustres auxquels il semble tenir. Signalons enfin le remarquable travail de mise en page. Vous n'avez plus qu'à vous abonner ! □

P.L.



Strange Magazine, P.O. Box 2246, Rockville, MD 20852, USA. Abonnement pour 4 numéros : $19.95.

Projet Archaeus

Le Projet Archaeus et son directeur Dennis Stillings s'intéressent à une nouvelle compréhension des problèmes liés à la position de l'Homme dans son environnement et dans l'univers, aux interactions entre l'esprit et le corps ou la matière extérieure. La perspective est essentiellement jungienne, ou « néo-jungienne ». Le dernier numéro de leur revue *Archaeus* est entièrement consacré au phénomène ovni et en particulier aux expériences fortes comme les enlèvements ; son titre quelque peu cryptique traduit le fait que la psyché est un système autorégulateur exprimant symboliquement ses interactions avec la vie et le monde.

Dans sa préface, Stillings souligne qu'une telle approche con-

Notes sur quelques ouvrages récents

Citons rapidement quelques ouvrages parus récemment et dont il faudra bien qu'on vous reparle plus longuement. Tout d'abord, une réédition revue et augmentée de l'ouvrage de Henri Broch, *Le Paranormal* (Paris, Seuil, collection « Points Sciences »). Sceptique est le mot. Zététique, dit même l'auteur. Rationaliste diront certains. Mais, à la différence des locataires du 16, rue de l'Ecole Polytechnique*, Broch connaît les sujets dont il parle. Jacques Vallée traduit et publié chez Robert Laffont, cela donne *Autres dimensions - Chroniques des contacts avec un autre monde* (collection « Les Enigmes de l'Univers »). Une synthèse des idées de l'auteur pour ceux qui n'auraient pas lu ses ouvrages précédents.

Mais l'ouvrage de l'année sur les ovnis est paru chez Gallimard, sous la couverture jaune cadrée noir et rouge de la « nrf ». C'est le troisième tome du journal de Jean Cocteau (*Le Passé défini. III, 1954. Journal*. Texte établi et annoté par Pierre Chanel). Il couvre l'année 1954, donc l'automne mémorable. « Dans le journal je ne m'intéresse plus qu'à ce qui concerne les *soucoupes* », écrit le poète le mardi 12 octobre. Mais Cocteau n'a pas attendu la « vague », le *tsunami* soucoupique de 1954, pour approcher la question. Dès juillet, après avoir lu *Lueurs sur les soucoupes volantes* d'Aimé Michel, il échange avec ce dernier quelques courriers. Les deux hommes se rencontrent le 14 septembre : « Nous avons longuement discuté de cette nouvelle aptitude de la science à ne plus craindre ce qui la dérange ». Les soucoupes donc, mais pas seulement. 1954, c'est aussi l'année de la parution de *L'Atlantide ou le règne des géants* de Denis Saurat, où les théories cosmologiques de Hörbiger qui ont fricoté dans



les années 30 avec le nazisme, sont remises sur la sellette. Tandis que Papy traduit — et adapte — Lovecraft, Bergier — qui n'aimait alors pas du tout Hörbiger, mais *Le Matin des magiciens* n'était pas encore tout à fait levé — Bergier, disais-je et quelques autres commencent à faire, de Lovecraft, ce rationaliste qui « envoyait promener Charles Fort, l'Atlantide, la théorie héliocentrique d'Eliott Smith et toutes les formes d'occultismes existantes » (1), un initié (2). Riche année 1954...

P.L.

* Siège de l'Union Rationaliste à Paris.
(1) L. Sprague de Camp, *H.P. Lovecraft, le roman de sa vie*, Paris, NéO, 1987, p. 278.
(2) Sur la façon dont Lovecraft fut importé, *cf.* les articles remarquablement bien documentés de Michel Meurger, «"Anticipation rétrograde" : primitivisme et occultisme dans la réception lovecraftienne en France de 1953 à 1957 », *Etudes Lovecraftiennes* n° 4, 1988, pp. 4-29 et n° 5, 1989, pp. 44-80 (adresse : c/o Joseph Altairac, 57, rue de Stalingrad, F-95120 Ermont. Abonnement : 100 FF l'année).

serve tout son sens, quelle que soit la nature ultime du phénomène, extraterrestre ou purement psychologique. C'est exact, mais il est probable que les partisans de l'hypothèse extra-terrestre liront ce volume avec maints grincements de dents. Car les différents articles peuvent, en gros, être classés en deux catégories : les uns sont fortement critiques sur l'ufologie, ou considèrent le phénomène comme une création psychologique traduisant notre inadaptation à un monde technologisé et désacralisé ; les autres le voient comme l'action d'« ultra-terrestres » ou l'interaction de notre conscience avec les autres « dimensions » envisagées par certains théoriciens de la micro-physique.

Parmi les auteurs du premier type, Dennis Stillings nous présente des vues critiques sur l'existence de la « conspiration cosmique » (la censure peut relever de causes n'ayant rien à voir avec les ovnis eux-mêmes) et sur les ouvrages de Budd Hopkins consacrés aux enlèvements. Il montre aussi de façon convaincante que les ufologues ont mal compris la position de Jung sur les ovnis, voire ont falsifié certaines de ses citations : Jung s'est intéressé uniquement aux aspects psychologiques et mythiques du problème, et ne s'est nullement engagé quant à sa réalité physique.

Hilary Evans essaie de comprendre comment on peut adhérer à des croyances « aberrantes ». Martin Kottmeyer, lui, va plus loin, puisqu'il considère carrément l'ufologie comme un « système évolutif de paranoïa » ! Certains de ses arguments sont intéressants, mais peut-être exagère-t-il un peu... Dans un des meilleurs textes du recueil, Tony Nugent analyse la symbolique du célèbre enlèvement de Pascagoula, dont de nombreux éléments traduiraient une vision métaphorique du passage à l'ère du Verseau. J'ignore totalement s'il a raison ou pas, et même si son article érudit est vraiment sérieux ; mais il mérite de devenir une étude classique d'analyse symbolique d'un cas ovni.

Autre « réductionniste », Alvin Lawson développe son modèle d'explication des enlèvements par des réminiscences de la vie fœtale et de la naissance (voir *OP* n° 23). Ses vues semblent en accord avec la description des entités, avec de nombreux détails des récits, et paraissent confirmées par les différences des récits d'enlèvements imaginaires (induits par hypnose) selon le mode de naissance du sujet. Ainsi, dans un cas réel d'enlèvement, le ravi a été pris et tordu par une grosse pince métallique ; or il était né par forceps ! Quant à Michael Persinger, il pense que de nombreuses expériences paranormales sont liées à des perturbations du lobe temporal du cerveau, allant du banal au pathologique ; il apporte un certain nombre d'arguments en faveur de sa thèse, et parmi ses exemples figure celui de Whitley Strieber, l'auteur de *Communion* (voir *OP* n° 42).

Les trois derniers articles sont les plus radicaux. Par une « étrange coïncidence », ce sont aussi ceux qui me paraissent les moins convaincants. Pour Carl Raschke, les ovnis sont des « agents ultraterrestres de déconstruction culturelle » ; autrement dit, il assigne au « système de contrôle » de Vallée une source venant des « autres dimensions » de la « nouvelle physique » (qui, faut-il le rappeler, n'est qu'**une** interprétation donnée aux mystères de la physique quantique). Peter Rojcewicz, lui aussi, voit dans les expériences ovni et paranormales des « signes de la transcendance », interactions de l'esprit avec une réalité régie par la nouvelle physique. Enfin, Michael Grosso propose une synthèse des apports de la parapsychologie, des idées de Jung, et de celles (curieuses) de G. Vico sur les origines de l'humanité ; pour lui, l'inconscient collectif est capable de pouvoirs psi, et les divers types de « contacts » à travers les âges et les cultures symbolisent une approche du monde par l'homme moins agressive que la nôtre.

Claude Maugé

Dennis Stillings (sous la direction de), « Cyberbiological Studies of the Imaginal Component in the UFO Contact Experience ». *Archaeus*, vol. 5, 1989. 174 p. 10,50 $.
(Archaeus Project, 2402 University Avenue, St.Paul, Minnesota 55114, USA).

CLIPS & CLAPS

PUBLICATION D'UN LIVRE EN SUISSE

Adolf Schneider et sa femme Inge (éditeurs de la revue *Jupiter-Journal* à Thoune) ont publié un livre sur les ovnis dans l'optique du « Nouvel-Age » : *In Kontakt mit dem Kosmos* (Thoune, Jupiter, 1989, 119 p., 25 FS). Au sommaire : vue d'ensemble du phénomène, les ovnis dans le passé, observations en Suisse, Allemagne, Scandinavie, URSS, Amérique du Sud et Afrique, les contactés, les groupes et éditeurs germanophones, etc. Un cas inédit de contact en Suisse, avec « hommes en noir », est également présenté (Jupiter-Verlag, Postfach 1355, CH-3601 Thun). B. Mi

CONSTRUCTION D'UNE PISTE D'ATTERRISSAGE POUR OVNIS EN AUTRICHE

Le village de Kautzen, en Autriche (près de la frontière tchécoslovaque), risque bien de devenir l'endroit à la mode pour les extraterrestres de toutes les galaxies. En effet, un architecte viennois, Manfred Stein, et son ami berlinois Guido Koch sont en train de construire une piste d'atterrissage triangulaire pour les ovnis. Baptisé « Delta », cet astroport sera équipé, à chaque coin, d'un canon laser d'une portée de 35 km pour que les astronefs le trouvent facilement. Les constructeurs travaillent en étroite collaboration avec Dorothea Berndt-Soeffker, qui serait en contact avec des extraterrestres d'Alpha du Centaure... B. Mi

WAURLD, PREMIERE EDITION

Le catalogue 1987-88 du WAURLD (World Annual UFO Reports Listing Device), qui avait été annoncé dans *OP* 42, p. 3, vient de paraître. Patrick Vidal y a rassemblé 1045 observations d'ovni provenant de 37 pays et pour lesquelles il indique la date, le lieu, le pays, l'heure, la classification de Hynek, la référence et s'il y a eu des effets ou des traces. Les pays qui recensent au moins dix observations inexpliquées sont les suivants : Etats-Unis (378 cas), Royaume-Uni (166), Danemark (101), France (101), Suisse (94), Italie (59), Australie (18), Pologne (18), Belgique (17), Suède (16), Norvège (14) et Espagne (10). Ces proportions dépendent fortement, bien sûr, de la collaboration que Vidal a pu obtenir des ufologues de différents pays. Espérons qu'ils seront plus nombreux à collaborer par la suite, car pour cette édition ce n'est guère brillant... Pour obtenir le listing (25 pages), s'adresser à la SOBEPS, av. Paul-Janson 74, B-1070 Bruxelles (prix : 350 FB ou 45 FF). B. Mi

serve tout son sens, quelle que soit la nature ultime du phénomène, extraterrestre ou purement psychologique. C'est exact, mais il est probable que les partisans de l'hypothèse extra-terrestre liront ce volume avec maints grincements de dents. Car les différents articles peuvent, en gros, être classés en deux catégories : les uns sont fortement critiques sur l'ufologie, ou considèrent le phénomène comme une création psychologique traduisant notre inadaptation à un monde technologisé et désacralisé ; les autres le voient comme l'action d'« ultra-terrestres » ou l'interaction de notre conscience avec les autres « dimensions » envisagées par certains théoriciens de la micro-physique.

Parmi les auteurs du premier type, Dennis Stillings nous présente des vues critiques sur l'existence de la « conspiration cosmique » (la censure peut relever de causes n'ayant rien à voir avec les ovnis eux-mêmes) et sur les ouvrages de Budd Hopkins consacrés aux enlèvements. Il montre aussi de façon convaincante que les ufologues ont mal compris la position de Jung sur les ovnis, voire ont falsifié certaines de ses citations : Jung s'est intéressé uniquement aux aspects psychologiques et mythiques du problème, et ne s'est nullement engagé quant à sa réalité physique.

Hilary Evans essaie de comprendre comment on peut adhérer à des croyances « aberrantes ». Martin Kottmeyer, lui, va plus loin, puisqu'il considère carrément l'ufologie comme un « système évolutif de paranoïa » ! Certains de ses arguments sont intéressants, mais peut-être exagère-t-il un peu... Dans un des meilleurs textes du recueil, Tony Nugent analyse la symbolique du célèbre enlèvement de Pascagoula, dont de nombreux éléments traduiraient une vision métaphorique du passage à l'ère du Verseau. J'ignore totalement s'il a raison ou pas, et même si son article érudit est vraiment sérieux ; mais il mérite de devenir une étude classique d'analyse symbolique d'un cas ovni.

Autre « réductionniste », Alvin Lawson développe son modèle d'explication des enlèvements par des réminiscences de la vie fœtale et de la naissance (voir *OP* n° 23). Ses vues semblent en accord avec la description des entités, avec de nombreux détails des récits, et paraissent confirmées par les différences des récits d'enlèvements imaginaires (induits par hypnose) selon le mode de naissance du sujet. Ainsi, dans un cas réel d'enlèvement, le ravi a été pris et tordu par une grosse pince métallique ; or il était né par forceps ! Quant à Michael Persinger, il pense que de nombreuses expériences paranormales sont liées à des perturbations du lobe temporal du cerveau, allant du banal au pathologique ; il apporte un certain nombre d'arguments en faveur de sa thèse, et parmi ses exemples figure celui de Whitley Strieber, l'auteur de *Communion* (voir *OP* n° 42).

Les trois derniers articles sont les plus radicaux. Par une « étrange coïncidence », ce sont aussi ceux qui me paraissent les moins convaincants. Pour Carl Raschke, les ovnis sont des « agents ultraterrestres de déconstruction culturelle » ; autrement dit, il assigne au « système de contrôle » de Vallée une source venant des « autres dimensions » de la « nouvelle physique » (qui, faut-il le rappeler, n'est qu'**une** interprétation donnée aux mystères de la physique quantique). Peter Rojcewicz, lui aussi, voit dans les expériences ovni et paranormales des « signes de la transcendance », interactions de l'esprit avec une réalité régie par la nouvelle physique. Enfin, Michael Grosso propose une synthèse des apports de la parapsychologie, des idées de Jung, et de celles (curieuses) de G. Vico sur les origines de l'humanité ; pour lui, l'inconscient collectif est capable de pouvoirs psi, et les divers types de « contacts » à travers les âges et les cultures symbolisent une approche du monde par l'homme moins agressive que la nôtre.

Claude Maugé

Dennis Stillings (sous la direction de), « Cyberbiological Studies of the Imaginal Component in the UFO Contact Experience ». *Archaeus*, vol. 5, 1989. 174 p. 10,50 $.
(Archaeus Project, 2402 University Avenue, St.Paul, Minnesota 55114, USA).

PUBLICATION D'UN LIVRE EN SUISSE

Adolf Schneider et sa femme Inge (éditeurs de la revue *Jupiter-Journal* à Thoune) ont publié un livre sur les ovnis dans l'optique du « Nouvel-Age » : *In Kontakt mit dem Kosmos* (Thoune, Jupiter, 1989, 119 p., 25 FS). Au sommaire : vue d'ensemble du phénomène, les ovnis dans le passé, observations en Suisse, Allemagne, Scandinavie, URSS, Amérique du Sud et Afrique, les contactés, les groupes et éditeurs germanophones, etc. Un cas inédit de contact en Suisse, avec « hommes en noir », est également présenté (Jupiter-Verlag, Postfach 1355, CH-3601 Thun). B. Mi

CONSTRUCTION D'UNE PISTE D'ATTERRISSAGE POUR OVNIS EN AUTRICHE

Le village de Kautzen, en Autriche (près de la frontière tchécoslovaque), risque bien de devenir l'endroit à la mode pour les extraterrestres de toutes les galaxies. En effet, un architecte viennois, Manfred Stein, et son ami berlinois Guido Koch sont en train de construire une piste d'atterrissage triangulaire pour les ovnis. Baptisé « Delta », cet astroport sera équipé, à chaque coin, d'un canon laser d'une portée de 35 km pour que les astronefs le trouvent facilement. Les constructeurs travaillent en étroite collaboration avec Dorothea Berndt-Soeffker, qui serait en contact avec des extraterrestres d'Alpha du Centaure... B. Mi

WAURLD, PREMIERE EDITION

Le catalogue 1987-88 du WAURLD (World Annual UFO Reports Listing Device), qui avait été annoncé dans *OP* 42, p. 3, vient de paraître. Patrick Vidal y a rassemblé 1045 observations d'ovni provenant de 37 pays et pour lesquelles il indique la date, le lieu, le pays, l'heure, la classification de Hynek, la référence et s'il y a eu des effets ou des traces. Les pays qui recensent au moins dix observations inexpliquées sont les suivants : Etats-Unis (378 cas), Royaume-Uni (166), Danemark (101), France (101), Suisse (94), Italie (59), Australie (18), Pologne (18), Belgique (17), Suède (16), Norvège (14) et Espagne (10). Ces proportions dépendent fortement, bien sûr, de la collaboration que Vidal a pu obtenir des ufologues de différents pays. Espérons qu'ils seront plus nombreux à collaborer par la suite, car pour cette édition ce n'est guère brillant... Pour obtenir le listing (25 pages), s'adresser à la SOBEPS, av. Paul-Janson 74, B-1070 Bruxelles (prix : 350 FB ou 45 FF). B. Mi



N'ATTENDEZ PAS L'AN 2000
POUR VOUS LES PROCURER !

Disponibles dès le n° 11... et si vous achetez TOUT : réduction de 35 % (soit une économie de 157 FF ou 40 FS)

Les nouveaux venus...

	FF	FS
☐ Les extraterrestres - Jean-Bruno Renard	40	10
☐ Le guide de l'enquêteur - SOBEPS	30	8
☐ Le guide de l'observateur - SOBEPS	30	8
☐ Et si les OVNIS n'existaient pas ? - Michel Monnerie	48	12
☐ Des soucoupes volantes aux OVNI - Michel Bougard	52	13
☐ La lune et ses défis à la science - Alfred Nahon	80	20
☐ Le Rayonnement - Michel Jeantheau	119,90	30
☐ Les OVNI face à la religion - Jean-Pierre Rémy	59,90	15
Diapositives SOBEPS		
☐ Série « Humanoïdes » - 12 dias NB	60	15
☐ 1ère série « couleur » - 12 dias	100	25
☐ 2e série « couleur » - 12 dias	100	25
☐ 3e série « couleur » - 12 dias	100	25
Détails sur demande. Livraison avec commentaires		
Frais de port et d'emballage (gratuits pour toute commande supérieure à 400 FF/100 FS)	20	5
TOTAL		

La boutique revues

OVNI-PRESENCE

	FF	FS
☐ N° 11	14	3,50
☐ N° 15/16	28	7
☐ N° 17	14	3,50
☐ N° 19/20	28	7
☐ N° 21	16	4
☐ N° 22	16	4
☐ N° 23	20	5
☐ N° 24	20	5
TOTAL (à reporter)		

	FF	FS
Report	....	....
☐ N° 26	20	5
☐ N° 27	20	5
☐ N° 28	20	5
☐ N° 29	20	5
☐ N° 30	20	5
☐ N° 31	20	5
☐ N° 32	20	5
☐ N° 33/34	35	10
☐ N° 35	20	5
☐ N° 36	20	5
☐ N° 37/38	36	9
☐ N° 39	25	6
☐ N° 40	25	6
LES ACTES DES RENCONTRES DE LYON		
☐ Edition 1988	80	20
☐ Edition 1989	90	23
DOSSIERS OVNI-PRESENCE		
☐ N° 1 Autopsie d'une observation banale	12	3
☐ N° 2 Les premières années de l'ufologie dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel	20	5
☐ N° 3 La vague de 54 à travers la presse suisse	24	6
☐ N° 4 Les contes d'un scieur de branches	30	8
Sous-total 1	....	....
Sous-total 2	....	....
PHENOMENES SPATIAUX		
☐ Série complète, du N° 13 au N° 51 (pas de vente au numéro)	390	98
☐ N° spécial « Les "extra-terrestres" »	30	7
HYPOTHESES EXTRA-TERRESTRES		
☐ Série complète : numéros 1 à 19 (pas de vente au numéro)	380	95

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES (occasion)

	FF	FS
☐ N° 3	10	3
☐ N° 4	20	5
☐ N° 5	20	5
☐ N° 6	10	3
SOUS-TOTAL 1 (à reporter)		

LES CAHIERS DU REALISME FANTASTIQUE (occasion)

	FF	FS
☐ N° 1	20	5
☐ N° 2	20	5
SOUS-TOTAL 2 (à reporter)		

INFORESPACE (disponible uniquement par année)

☐ 1973 (N° 7-12) ☐ 1977 (31-36 + HS 1) ☐ 1981 (55-58 + HS 5) ☐ 1985 (68-69 + Bull. Info 1 & 2)
☐ 1974 (13-18) ☐ 1978 (37-42 + HS 2) ☐ 1982 (59-61 + HS 6)
☐ 1975 (19-24) ☐ 1979 (43-48 + HS 3) ☐ 1983 (62-64 + HS 7) ☐ 1986 (70-71)
☐ 1976 (25-30) ☐ 1980 (49-54 + HS 4) ☐ 1984 (65-67 + HS 8) ☐ 1987 (72-73)

60 FF/15 FS par année de parution. Total .... année(s) × 60 FF/15 FS

	FF	FS
Frais de port et d'emballage (gratuits pour toute commande supérieure à 400 FF/100 FS)	20	5
TOTAL FINAL :		

La boutique livres

	FF	FS
☐ La grande peur martienne - J. Barthel & G. Brucker	50	13
☐ Le naufrage des E.T. - M. Monnerie	50	13
☐ Les soleils de S. Goulart - J.F. Boëdec & I.L. Olivyer	160	40
☐ L'invisible nous fait signe - G. Bourquin	70	18
☐ Soucoupes volantes : le grand refus ? - Gabriel	98	25
☐ A l'intérieur des vaisseaux de l'espace - G. Adamski	85	22
☐ Desert Center : G. Adamski - M. Hallet	140	35
☐ Le grand contact (Cergy) - J.-P. Prévost	78	20
☐ Science-fiction et soucoupes volantes - B. Méheust	95	24
☐ Soucoupes volantes et folklore - B. Méheust	98	25
☐ Le nœud gordien - T. Pinvidic	45	12
☐ La mémoire des OVNI - J. Bastide	64	16
☐ Les Objets Volants Non Identifiables - D. Mavrakis	69	18
☐ Les O.V.N.I. - Coll. Que Sais-Je ? - Collectif	26	7
☐ La Chine et les extra-terrestres - Shi Bo	115	29
☐ La mémoire de Markov - Jacques Vallée - roman	89	23
☐ Alintel - Jacques Vallée - roman	89	23
☐ On a voulu me faire taire - Mick Marty - roman	80	20
☐ Révélation du message des soucoupes volantes - Nihil Est	40	10
Frais de port et d'emballage (gratuits pour toute commande supérieure à 400 FF/100 FS)	20	5
TOTAL		

bulletin d'abonnement

	FF	FS
☐ **Je m'abonne à Ovni-Présence :**		
☐ numéros 37-40 (1988)	80	20
☐ numéros 41-44 (1989)	100	25
☐ numéros 45-48 (1990)	100	25
☐ numéros 37-44	160	40
☐ numéros 41-48	180	45
☐ **Je souscris un abonnement de soutien (4 numéros) du**		
☐ premier type	140	35
☐ deuxième type	200	50
☐ troisième type	500	130
☐ **J'adhère à l'AESV comme**		
☐ membre actif	250	65
☐ membre passif	200	50
☐ membre de soutien	500	130

L'adhérent reçoit la revue « Ovni-Présence »
et la lettre d'information mensuelle « En Direct »
Pour tout envoi par avion, ajouter 48 FF/12 FS pour 4 numéros.
Abonnement étudiant : nous consulter.

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

....

Total de mon paiement .... FF / FS *(rayer la mention inutile)*

Date : .... Signature :

- Paiement à effectuer pour la France uniquement, à l'ordre de : AESV adressé à : AESV-France, Boîte Postale 324 - 13611 Aix-en-Provence Cédex 1.
- Pour la Suisse et autres pays : AESV-Suisse, Case Postale 342 - CH-1800 Vevey 1 CCP 18-5723-5 (le détail du paiement sur le dos du bulletin de versement suffit).
- Les délais d'expédition de certains ouvrages peuvent être assez longs. Merci de ne pas nous en tenir rigueur !

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html